Ministère de l'Enseignement Superieur et de la Recherche Scientifique

ⴰⵢⵎⵣⵔⵉ ⵏ ⵜⵓⵙⵎⵔⵜ ⵜⵉⵏⵣⴰ ⴷ ⵜⵙⴰⵡⴰⵍ ⵜⵓⵙⵙⵏⵉⵍⵜ

ⵜⴰⵡⵓⵔⵉ ⵏ ⵎⵓⵙⵏⴰⵡ ⴰⵜ ⵛⵔⵜⵛⵛⵓ ⵏ ⵜⴽⵜⴽⵜ

ⵜⴰⵣⵣⴰⵍⵜ ⵏ ⵜⵓⵣⵎⵣⵉⵍⵉⵏ ⴷ ⵜⵓⵔⵎⴰⵏⵉⵏ

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Faculté des Lettres et des langues

Département langue et culture amazighes

جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : concerne la bibliothèque
N° de série : concerne la bibliothèque

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues et Cultures Amazighes
FILIERE : Langue et Civilisation
SPECIALITE : Anthropologie Culturelle et du Patrimoine Amazighe

Titre

THÉRAPIES TRADITIONNELLES EN KABYLIE, ACTEURS ET PRATIQUES.

Présenté par :
MEZIANE Ahcene

Encadré par :
KINZI Azedine

Jury de soutenance :

Président : DAHANI Samia Professeur UMMTO,

Rapporteur : KINZI Azedine MCA UMMTO

Examinateur : SALHI Karim MCA ummto

Promotion : 2020/2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon encadreur Mas KINZI Azedine pour son suivi, ses orientations et conseils qui m'ont servi de référence.

Je tiens également à remercier tous les enseignants de la Faculté des Lettres et Langues et notamment les enseignants du Département des Langues et Culture Amazighe KINZI Azedine, Mas Karim SALHI et Mas Mohand Akli HADIBI, qui ont assuré ma formation.

Je tiens aussi à remercier Mas Mohand MECHAOUER, pour son soutient et m'avoir constamment accompagné dans mon travail de terrain et, sans qui, ce présent travail n'aurait peut être pas pu voir le jour.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué de prés ou de loin à l'élaboration de ce travail.

DEDICACE

Je dédie ce travail

A ma femme

A mes enfants :

Tin Hinan,

Ifoura,

Didir.

SOMMAIRE

Introduction générale 10

Chapitre I - Le cadre méthodologique 13

1 - Introduction 13

2 - Présentation du sujet 13

3 - Choix du sujet..... 15

4. Problématique..... 15

5. Les hypothèses 16

6 - Concepts-clés 16

7 - Présentation du terrain 17

8 - Techniques de recherche 18

9 - Méthode d'analyse des données 19

Deuxième chapitre II - Profils des acteurs de la thérapie 23

Introduction 23

1 Nna Werdia: Âgée de…village Hidous, commune Ifigha. 23

2 - Cheikh Ahmed : Agé de 66 ans, de Tala Tgana. 24

3 - Nna Fatima : 90 ans ?, du village Hendou (Azazga) 25

4 - Nna Saadia, âgée de… village Leqrar Commune Ifigha 25

5 - Mokrane Toumi 50 ans, At Bou Slimane (Aqerrou) 26

6 - Fatma Ait Lounis, dite Faḍma n Ccix 85 ans, Aghrib. 27

7 - Said Toumi, 103 ans, village At Bou Slimane (Aqerrou). 28

Conclusion 28

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel) 30

Introduction 30

1 - Phénomènes lies à l'état psychologique de la personne 30

2 Héritage (transmission familiale) 35

3 - La transmission et rituels de transmission 36

4 - Le « Don » 38

5 – Socialisation et apprentissage des pratiques 39

6 - Acquisition du statut de thérapeute : « L'institutionnalisation » ou reconnaissance sociale. 40

7 - Conclusion 43

Chapitre - IV - Les pratiques thérapeutiques proprement dites 45

Introduction 45

1 L'espace des pratiques thérapeutiques 45

2 Le temps des pratiques thérapeutiques 46

3 - Sacralité des pratiques thérapeutiques : La légende, le mythe et le rêve. 48

4 - La thérapie par la parole 51

5 - Pratiques thérapeutiques et sorcellerie 54

6 - Les pratiques thérapeutiques et la religion 56

7. Les moyens de la pratique thérapeutique 59

Conclusion 64

Chapitre V - Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique 66

Introduction 66

1 - Nna Werdya 66

2 - Mokrane Toumi 75

3 - Fatma n Cheikh 75

4 - Nna Saadia 79

5 - Nna Fatima 81

Conclusion 82

Conclusion générale 84

Agzul s tmaziɣt (Résumé en Tamazight) 89

Bibliographie 85

Introduction générale

Introduction générale

Les thérapies traditionnelles ont, encore de nos jours, un ancrage bien particulier en Kabylie. En effet, on peut constater aujourd'hui que beaucoup de traditions, métiers ou pratiques de la vie quotidienne des villageois en Kabylie ont quasiment disparu ; on ne voit plus, par exemple, le métier à tisser dans chaque maison comme cela fut le cas il y a à peine quelques décennies… Les fêtes de mariage ne se déroulent plus comme avant ; plus d' *«Icewiqen»,* plus d' *«urar»* où les femmes chantaient en chœur. Dans le domaine des thérapies, au contraire, et dans beaucoup de villages kabyles, des guérisseurs ou guérisseuses pratiquent encore ces thérapies. Ces guérisseurs sont souvent- mais ce n'est pas toujours le cas - issus de lignées de thérapeutes ayant assuré cette fonction sur plusieurs générations.

Dans ce travail que nous nous proposons de réaliser dans le cadre de ce mémoire en Master, et après avoir mené une série d'enquêtes de terrain, nous débuterons ce travail par la présentation du sujet qui nous concerne. Ensuite, nous continuerons par la présentation du terrain. Puis, nous 10parlerons des motivations qui nous ont amené à choisir ce sujet, de la problématique posée et des hypothèses émises pour ce thème. Nous clorons le premier chapitre par la définition des concepts-clés en lien avec ce thème.

Dans le deuxième chapitre, nous tâcherons d'identifier ces acteurs des thérapies. Ils seront identifiés par leur civilité, leurs profils sociologiques et aussi, par d'autres paramètres concernant leur histoire personnelle, leur parcours, et leurs pratiques liées à la thérapie traditionnelle.

Nous avons réservé un chapitre, le troisième en l'occurrence, pour essayer d'expliquer la socialisation et les facteurs qui contribuent au devenir des acteurs de la thérapie traditionnelle. À travers ce chapitre nous essayons d'expliquer comment des individus sans statut particulier dans la société, deviennent, après un parcours parfois tumultueux, acteurs de ces thérapies. Ce chapitre nous parait d'une grande importance, du point de vue anthropologique, car ces facteurs sont en lien étroit avec les usages et codes cultuels et culturels du groupe social.

Les pratiques thérapeutiques traditionnelles proprement dites seront traitées dans le quatrième chapitre. Nous aborderons des différentes pratiques thérapeutiques telles qu'elles nous sont rapportées par nos enquêtés. Nous parlerons ici des ingrédients et autres objets utilisés, des moyens et méthodes suivies, du déroulement des pratiques, des rituels qui les accompagnent.

Dans le souci de ne pas déformer le sens des propos de ces acteurs, notamment en ce qui concerne les soins par la parole, nous avons jugé utile de transcrire leurs paroles dans la 1111langue d11'origine, c'est-à-dire le Kabyle. Les maladies touchant les enfants représentent l'essentiel des motifs de consultations chez les guérisseuses. Différentes types de maladies infantiles sont prises en charge par celles-ci : Les maladies causant des infirmités, les maladies de la peau, celles touchant son ventre et causant différents troubles comme la diarrhée et les vomissements. Les diverses affections rencontrées communément chez les enfants : asthme, bronchites, bronchiolites, rhumes, otites… La prise en charge des problèmes causés par le mauvais œil. Les soins par la parole représentent une dimension importante dans la prise en charge des patients, en particulier quand il s'agit de la population infantile. En plus des soins apportés dans le but de guérir, nous avons aussi les soins à visée préventive prodigués aux enfants. Chez les adultes aussi, nous parlerons de la manière dont sont prises en charge certaines maladies comme la stérilité, la migraine, les abcès, la sciatique et certaines maladies articulaires. La manière de traiter. Nous avons repéré aussi d'autres troubles dont la dénomination n'a pas d'équivalent en français (tabɛa, aneɣlu), nous en parlerons aussi, ainsi que de la manière dont ils sont pris en charge. L'exorcisme en tant que pratique thérapeutique sera aussi abordé dans ce chapitre.

Chapitre I : Le cadre méthodologique

Chapitre I - Le cadre méthodologique

1 - Introduction

Dans ce chapitre nous expliquerons la méthodologie suivie pour réaliser ce travail ; après avoir présenté le sujet et parlé des motivations qui ont porté notre choix sur ce thème, de la problématique ; nous poserons les hypothèses de travail. Nous définirons par la suite quelques concepts-clés en en rapport avec ce thème. Nous présenterons le terrain où se dérouleront les enquêtes. Nous dirons avec quelles techniques sont menés les recherches et les méthodes utilisés pour l'analyse des données, nous parlerons aussi du déroulement de l'enquête de terrain.

2 - Présentation du sujet

Les pratiques thérapeutiques traditionnelles sont ancrées dans toutes les sociétés humaines, à des degrés divers. Les individus y ont recours soit de manière spontanée et constituer ainsi une sorte de rituel dont la finalité est la prévention de toute incidence négative sur un individu, comme pour l'enfant dans la société kabyle1 où, quelques semaines ou mois après une naissance, ou bien dans les premières années de sa vie, l'enfant est systématiquement emmené chez les guérisseuses pour prévenir tout mauvais œil ou maladie qui viendra altérer son développement normal. On dit couramment : « On le fera passer », sous entendu chez la guérisseuse ou guérisseur, *« ad t-id-nsɛeddi* » en Kabyle. Dans d'autres cas, et comme on le voit souvent, c'est à l'occasion d'un malaise, d'une souffrance quelconque ou d'une maladie, dans cette situation l'individu y a recours soit en première intention, comme c'est le cas dans la société kabyle lorsque la personne est atteinte de troubles mentaux ou d'autres troubles bien spécifiques. C'est le cas aussi, nous le supposons, chez les sociétés où la culture traditionnelle prédomine. Les thérapeutes traditionnels sont consultés en seconde intention chez beaucoup de personnes, quand la médecine moderne parait incapable d'apporter le remède escompté. Ainsi, nous avons des témoignages de ces guérisseurs concernant des usagers, la plupart du temps originaires de la Kabylie, venant les consulter pour eux-mêmes

1 Voir Slimane Rahmani, « L'enfant chez les kabyles de la naissance jusqu'à la circoncision », *Revue Africaine*, 1938

ou, souvent pour leurs enfants, venant de plusieurs régions d'Algérie et plus encore, des quatre coins du monde : USA, Canada, France, Allemagne…

Dans le présent travail, nous nous proposons de montrer, en premier lieu, qui sont ces guérisseurs ? Et pour répondre à cette question, nous commencerons par expliquer comment ils sont venus dans ce domaine des thérapies. Nous montrerons que dans beaucoup de cas, il existe un concours de circonstances qui fait que des personnes ordinaires adoptent cette voie du devenir thérapeute. En effet, ne se proclame pas guérisseur qui veut ; c'est même parfois contre leur volonté que des personnes, souvent issues de familles de guérisseurs, se retrouvent entrainées dans cette voie pour devenir thérapeute. Nous tenterons donc repérer les facteurs dans leur histoire personnelle, et des facteurs sociologiques qui ont influé sur leur devenir. Autrement dit, nous mettrons en évidence tous les paramètres intervenant d'une manière ou d'une autre dans ce devenir.

Nous tenterons, en second lieu, de dire en quoi consistent exactement ces thérapies, ce qui les caractérise, ou mieux encore, ce qui les individualise en tant que telles. Il ne s'agit pas, en effet, ici, de simples recettes que toute personne pourrait pratiquer de son propre chef à l'occasion d'un trouble ou maladie bien déterminé, comme on le ferait quand on nous avons recours à la phytothérapie. Ces pratiques sont avant tout, comme nous le montrerons, des pratiques sacrées. En effet, il est inconcevable pour tout thérapeute de dissocier leurs activités de guérisseurs du cadre religieux ; c'est même, pour certains, la volonté de Dieu et des Saints qui se réalise à travers ce qu'ils font. En plus de la religion, la sacralité de ces pratiques est déterminée, comme nous le verrons, par des mythes et légendes. Le rêve aussi, comme il peut intervenir dans le devenir guérisseuse, participe aussi parfois à l'élaboration de remèdes lors des pratiques thérapeutiques.

Nous verrons aussi que ces pratiques sont hétéroclites, même s'il peut y avoir des ressemblances dans les méthodes et moyens utilisés ; il n'en demeure pas moins que chaque thérapeute, imprime son style et sa méthode à ses activités de soins. Certaines pratiques sont régies par des règles que la guérisseuse ou le guérisseur doit suivre scrupuleusement, comme lorsque les temporalités relatives aux soins sont bien déterminées, ou quand elles sont régies par des rituels. Les gestes peuvent s'accompagner de récitation poèmes ou de verstes coraniques. Les moyens utlisés pour les soins ne sont pas dus au hasard ; on peut s'en servir pour la symbolique dont ils sont porteurs ou pour son effet thérapeutique reconnu comme tel.

Nous montrerons aussi que ces pratiques s'apprennent au fil du temps et que le thérapeute veille à ce qu'elles ne soient pas être assimilées à de la magie ou sorcellerie.

3 - Choix du sujet

Les motivations qui ont porté notre choix vers ce sujet de recherche sont, avant tout, liées à notre profession ; dans notre pratique de la psychiatrie, les usagers s'adressant à nos consultations le font le plus souvent après avoir eu recours à toutes sortes de thérapies traditionnelles : On prend conseil dans son entourage familial ou de voisinage, on s'est déjà informé des cas similaires et de leurs sources de soulagement. Mais ce que nous avons constaté de manière presque constante, c'est que, au tout début du malaise ou des tout premiers symptômes de la maladie, le patient et sa famille préfèrent s'adresser avant tout aux thérapeutes traditionnels ; qu'il soit Taleb pour la Roquia (notamment dans les régions arabophones), thérapeutes prescrivant des recettes en récitant le Coran dans un cadre religieux ; ou carrément ceux utilisant la divination, magie et recettes plus ou moins élaborées pur identifier la source du mal et l'extirper.

Dans beaucoup de cas, nous avons senti chez le patient et sa famille, à l'apparition du trouble, un désir de rester dans « l'intimité de la tradition » pour trouver un remède au mal, plutôt que de prendre les « drogues du psychiatre ».

L'autre motivation est le manque d'étude ou de recherches anthropologiques sur le sujet de manière générale, et particulièrement une recherche dans le cadre d'un mémoire de fin d'études relatifs aux thérapeutiques traditionnelles2.

4. Problématique

Nous allons essayer dans ce travail, et à travers les entretiens que nous avons menés avec différents acteurs de ces thérapies traditionnelles, d'identifier ces guérisseurs, de parler de leur parcours et tenter de comprendre comment des individus apparemment ordinaires dans le groupe social, deviennent à un moment donné de leur histoire personnelle acteurs de ces thérapies ? De mettre en évidence aussi certains aspects de ces pratiques pour mieux les comprendre du point de vue anthropologique. En d'autres termes : Qui sont ces guérisseurs ? Comment sont-ils devenus guérisseurs ? Comment et par quels moyens se fait la pratique de guérison ?

2 Très peu de mémoires de Master dans le domaine de l'anthropologique ont été consacré au DLCA de l'université de Tizi-Ouzou à la thérapie traditionnelle, Nous citons essentiellement deux travaux : Ait Taleb Katia et Tadjadit Lithissia, *Etude des pratiques thérapeutiques traditionnelles dans la commune de Ain El Hemmam,* Mémoire de Master an anthropologie du patrimoine et de la culture amazighs, UMMTO, Février 2021

Chapitre I : Le cadre méthodologique

5. Les hypothèses

Vu la nature de notre objet d'étude et la problématique que nous avons structurée, nous émettons deux hypothèses principales :

1- Des individus très ordinaires dans le groupe social, deviennent acteurs des thérapies traditionnelles, lors de leur socialisation dans le milieu villageois, (et aussi en dehors du village à l'occasion de visites chez les Marabouts, comme c'est le cas chez Nna Werdiya et Nna Saadia) notamment à l'occasion de circonstances ou parcours propres à chaque personne. Autrement dit, l'histoire personnelle des guérisseurs représente un élément important, à l'origine du devenir acteurs de cette thérapie.

2- Des pratiques et moyens utilisés dans la thérapie traditionnelle sont aussi divers et variés, empreints du sceau de chaque acteur. Ils sont également liés aux types de maladies soignées qui différent selon le genre et la génération.

6 - Concepts-clés

6.1 - Pratiques thérapeutique

En anthropologie, l'étude des pratiques thérapeutiques ne peut être réalisée indépendamment des théories portant sur la causalité des maladies. L'interprétation de l'origine du mal donnée par le guérisseur détermine la nature du traitement d'ensemble. Par exemple, la pénétration d'un élément ou d'un esprit intrus dans le corps du malade nécessite le recours à l'exorcisme. La violation d'un interdit nécessite une confession publique ou une réparation par offrande ou sacrifice sanglant. Une maladie causée par des actes de sorcellerie oblige le malade à effectuer des pratiques de contre sorcellerie. Certains auteurs font la distinction entre « maladies naturelles » d'une part ; dont l'agent causal est un élément naturel (humidité, éxcès alimentaire), d'autre part les maladies « surnaturelles » dont l'agent causal est un élément surnaturel (sorcier, esprit, ancêtre). Cette distinction a conduit certains auteurs à considérer que les sociétés où prédominent les maladies naturelles développent des thérapies essentiellement *« thérapeutiques » (phytothérapie, pratique de saignée, incisions…)* alors que celles où se rencontrent les interprétations « surnaturelles » favorise des pratiques thérapeutiques magico-religieuses (exorcisme, chamanisme, contre-sorcellerie, sacrifice, confession publique)

6.2 - Maladie

Chapitre I : Le cadre méthodologique

En français, le terme maladie renvoie, au moins, à trois significations différentes susceptibles d'intéresser l'anthropologue : événement concret affectant un individu donné, entité taxinomique entrant dans une nomenclature, notion générale et abstraite d'un état, qui est opposé à la bonne santé.
A l'instar de la naissance et de la mort, la maladie est, avant tout, un événement social imposé par la condition biologique de l'homme. Toutefois, à la différence de la naissance et de la mort, la maladie est un événement plus ou moins réversible.
De par son enracinement dans un corps souffrant, et parce qu'elle menace l'intégrité que la pérennité tant de la personne que du corps social, la maladie est un événement qui a la particularité de mobiliser une forte charge affective et d'activer des processus sociaux souvent complexes.
Le diagnostic de la maladie doit, moins répondre à un besoin de savoir en tant que tel, qu'à une quête de sens. Or, les effets de sens induits par une interprétation ne dépendent pas de son degré de vérité, mais de sa pertinence dans une situation événementielle singulière, ainsi que de sa cohérence dans le vécu subjectif du malade.

7 - Présentation du terrain

Nous avons mené ces enquêtes en Kabylie, sur une partie du territoire de la Wilaya de Tizi-Ouzou. Précisément dans cinq communes rattachées administrativement à deux Daïras limitrophes du versant nord de la Wilaya : Azeffoun et Azazga. Il s'agit des communes d'Aghrib, Freha, Azazga, Ifigha, Aqerrou. C'est donc dans une région montagneuse ayant des spécificités culturelles et linguistiques, (région kabylophone où on note des différences notables concernant les traditions et codes culturels, mais aussi les pratiques et croyances religieuses Nous supposons que dans ces régions de Kabylie, place accordée aux saints dans les croyances religieuses sont plus importantes par rapport à d'autres régions d'Algérie. Que, des traditions préislamiques comme la magie et sorcellerie chez cette population kabylophone3, ont un ancrage beaucoup plus prononcé par rapport aux populations citadines et arabophones du reste de l'Algérie. Ces guérisseurs habitent toujours des villages dont le nombre de la population peut être important. Ces villages peuvent être isolés, car leurs situations géographiques sont plus ou moins éloignés des grandes agglomérations ou axes routiers (village At Bou Slimane et Leqrar de la commune d'Aqerrou), ou pas : (Aghrib, Tala

3 Voir entre autres Makilam, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traductionnelle,* L'Harmattan, Paris, 1996 ; Genevois Henri**,** *Superstition, recours des femmes kabyles,* FDB N°87 et 100, 1968.

Tegana) qui sont de grands villages, dont l'un est à proximité d'un chef-lieu communal, se situe sur un axe routier important, mais aussi dans l'histoire locale, car c'est au sein de ce village que se tenait le marché hebdomadaire du lundi ; et nous savons l'importance que cela revêtait sur les plans social et économique dans la société kabyle traditionnelle. Le village Tala Tgana4, s'est développé pour sa part, à partir des années 1980, après le déclin du rôle du marché hebdomadaire du village d'Aghrib, et aussi l'urbanisation de la ville de Fréha, se situant à quelques kilomètres de Tala Tgana.

Dans cette région, le climat y est méditerranéen. Sur le plan économique, on note une absence d'industrie. Certaines familles pratiquent une agriculture de montagne vivrière, ou l'élevage de quelques ovins ou bovins. Le reste de la population est composée de fonctionnaires, artisans ou de commerçants. L'écart entre le niveau des revenus peut être important d'une famille à une autre. Le chômage y est endémique. L'émigration à l'intérieur ou à l'extérieur du pays est importante.

8 - Techniques de recherche

Dans notre recherche nous avons fait appel à différentes techniques qui nous ont permis de recueillir beaucoup d'informations sur les données du terrain.

8.1 - Les entretiens libres

L'entretien libre nous a été utile dans nos rencontres avec les acteurs et nous a permis de recueillir le maximum d'informations sur l'acteur et ses pratiques thérapeutiques, ils avaient la possibilité de s'exprimer ouvertement et de nous raconter leur histoire personnelle.

8.2 - Les entretiens semi- directifs

Dans ce genre d'entretien, nous interrompons l'enquêté pour poser des questions quand nous jugeons nécessaire d'éclairer certains points ou situations et ceci, au fur et à mesure que nous avançons dans nos entretiens.

4 Voir la monographie sur ce village présentée dans le mémoire de licence en langue et culture amazighes de Hammoum Lyes, Ben Boudjemâa Naima & Ouhab Samira, *L'Honneur chez les Kabyles aujourd'hui : le cas des communautés villageoises de Tala Tgana, Ighil Imoula et Taddart Oufella,* Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Novembre 2007

Nous avons réalisé un entretien pour chaque guérisseur enquêté ; en tout nous avons réalisé donc sept entretiens. Les thérapeutes femmes nous ont reçu chez elles, dans l'espace où elles pratiquent les soins, pour Fatma n Cheikh, c'est dans le salon qu'elle nous a reçu. La durée des entretiens varie pour chaque acteur, d'un quart d'heure environ pour Tamɣart n *Hendu* qui nous a affirmé qu'il faut que nous ramenions un enfant accompagné de sa maman ou une parente femme pour que nous puissions voir comment elle procède, « *il y a aussi des choses que je dois dire à une femme et que je ne peux pas dire à vous* » dit la thérapeute. Une trentaine de minutes pour Mokrane Toumi, Cinquante minutes environ pour Said Toumi. Pour tous les autres thérapeutes Nna Werdya, Nna Saadia, Fatma n Cheikh et Cheikh Ahmed, la durée des entretiens allait d'une heure et demie à deux heures de temps. Les entretiens se sont déroulés durant la journée, en fin de journée avec Fatma n Cheikh. Souvent dans une ambiance bon enfant, particulièrement avec Nna Werdya, c'est le cas aussi avec Nna Saadia et Fatma n Cheikh. Elles se sont montrées disponibles pour répondre à toutes nos questions.

8.3 - L'Observation directe

Cette technique nous a été très bénéfique pour observer dans certaine situation le déroulement de ces pratiques thérapeutiques. Chez Nna Saadia (du village Leqrar) par exemple, elle s'est servie du sel et de la parole pour pratiquer sa thérapie sur nous-mêmes déjà. Ce qui nous a donné l'occasion de nous mettre en situation d'usager de ces thérapies (sentir peut-être ce que sentent les malades qui consultent ces thérapeutes traditionnels.)

8.4 - Moyens et supports de la recherche

Nous avons utilisé des supports écrits pour prendre notes et des enregistrements audios, qui nous ont permis de revenir, quand il y a nécessité, sur ces derniers lors de la rédaction de ce présent travail. Tous ces supports nous ont servi dans différentes situations auprès des agents de la thérapie, d'abord, mais aussi auprès des personnes, membres de la famille, témoins des pratiques de ces thérapeutes, par la suite.

9 - Méthode d'analyse des données

Nous avons utilisé deux méthodes d'analyse des données. La première est descriptive nous permettant de bien décrire différentes situations d'après les relations de nos enquêtés, parler de méthodes et moyens utilisés, de décrire aussi les espaces de ces thérapies traditionnelles.

La deuxième est analytique, pour pouvoir comprendre les faits en rapport avec le devenir acteur et le déroulement de ces pratiques thérapeutiques traditionnelles.

9.1- Tableur des informateurs : Noms, âge, localité, profession, type de thérapie exercée.

Nom	***Âge***	***Localité***	***Profession***	***Types de thérapie exercée***
Nna Werdya		Hidous, Moknéa, Cne Ifigha	Sans profession (Femme au Foyer)	Enfants +++ Adultes. Tous types de thérapies
Cheikh Ahmed	66 ans	Tala Tegana, Freha	Apiculteur	Adultes Sorcellerie +++
Tamghart n Hendu		Hendou, Azazga	Sans profession (Femme au foyer)	Enfants +++ Adultes. Tous types de thérapies.
Nna Saadia		Leqrar Cne Aqerrou	Sans profession (Femme au Foyer)	Enfants+++ Adultes. Tous types de thérapies.

Mokrane Toumi	50 ans	At Bou Slimane, Aqerrou		Sciatique (*zellum* ?)
Fatma n Cheikh		Aghrib, Cne Aghrib	Sans profession (Femme au foyer)	Uniquement enfants, Maladies courantes Mauvais œil
Said Toumi	103 ans	At Bou Slimane, Aqerrou	Retraité ?	Sciatique (zelloum ?)

9.2 - Tableur récapitulatif des dates et durées des entretiens

Informateur	**Date de l'entretien**	**Durée d'entretien**
NnaWerdya	le 20/05/219 à 12h45 mn	1 heure 40 mn
Cheikh Ahmed	le 19/06/2019 à 16h11mn	1 heure 35 mn
Tamghart n Hendu	le 26/06/2019 à 12H05 mn	10 minutes
Nna Saadia le	le 21/08/2019 à 14h13 mn	1 heure 33 mn
Mokrane Toumi	le 21/08/2019 à 15h33 mn	32 mn
Fatma n Cheikh	le 23/10/2019 à 17h29 mn	1 heure 17 mn
Said Toumi	le 09/03/2020 à 10h43 mn	50 n

9.3 - Quelques difficultés rencontrées lors de l'enquête de terrain.

Durant notre enquête de terrain, nous avons rencontré quelques difficultés, comme, par exemple, lors de notre rencontre avec Cheikh Ahmed, celui-ci a toujours refusé d'accorder des entretiens à des journalistes et étudiants qui le sollicitent, nous sommes les premiers à pouvoir l'entretenir. Visiblement, c'est une personne qui n'aime pas parler de ce qu'il fait ; ses réponses à nos questions étaient souvent évasives, et incomplètes alléguant qu'il ne

souvient pas toujours de ce qu'il fait. Tamɣart n Hendou, pour sa part, avait du mal à comprendre que nous n'étions pas là pour des soins mais pour des entretiens en tant qu'étudiants, elle a insisté pour que l'on ramène nos enfants accompagnés de nos épouses. La troisième difficulté est relative à la compréhension de certains passages notamment lorsque les guérisseuses Nna Werdya et Nna Saadia récitaient les poèmes qui accompagnent certains gestes de soins et ceci malgré les enregistrements.

Chapitre II - Profils des acteurs de la thérapie

Deuxième chapitre II - Profils des acteurs de la thérapie

Introduction

Dans ce chapitre nous aborderons les identités des guérisseurs, leurs origines, leurs états civils. Nous parlerons de certaines qualités spécifiques à chaque acteur, des circonstances de leur venue dans ce domaine des thérapies. Nous donnerons des informations relatives aux maladies et problèmes pris en charge, ainsi que des catégories de population qui viennent consulter ces guérisseurs. Nous comprendrons au terme de ce chapitre que chaque thérapeute possède un savoir-faire, des prédispositions et des aptitudes qui lui sont propres, qu'il n'y a point de ressemblance entre deux guérisseurs. Les différents éléments caractérisant chaque guérisseur, relatifs à son origine sociale, son histoire personnelle, sa personnalité, les méthodes et les moyens qu'il utilise dans sa pratique thérapeutique, déterminent le choix des gens (simple usager, patients) pour la consultation de tel ou tel thérapeute.

1 Nna Werdia: Âgée de…village Hidous, commune Ifigha.

Malgré que sa mère fût guérisseuse, Nna Werdia, du vivant de cette dernière, ne s'était pas intéressée à ces thérapies. Elle n'a, nous dit-elle, jamais cherché à apprendre auprès de sa mère la manière de traiter tel ou tel trouble ou maladie. À ce propos, elle dit :

> *« Elle pratiquait les soins de son côté, je n'ai jamais cherché à savoir, comment elle faisait pour traiter telle ou telle chose, ni lui ai demandé quoi que se soit concernant ses pratiques. »*

Ce sont les « phénomènes » bien particuliers qui se sont imposés à elle à l'âge de 47 ans.

Femme au foyer, mère de plusieurs enfants, elle est originaire du village de Hidous dans la commune d'Ifigha. Issue d'une famille de thérapeutes traditionnels du village Tugana, sa grand-mère, puis sa mère pratiquaient les soins. Après son mariage elle est venue habiter le village de Hidous. Au sujet de la pratique de soins, elle aime à nous répéter, lors des entretiens que c'est simplement la volonté de Dieu pour guérir les malades qui se réalise à travers ce qu'elle fait. Le côté religieux de sa pratique est donc souvent mis en avant. Ainsi en

est-il de la cueillette des plantes qu'elle utilise pour les soins, tâche dont elle doit s'acquitter les jeudis uniquement. Voilà ce qu'elle dit à ce sujet :

> « *Je mets par exemple "agaref" quand je le cueille je le salue, on doit le cueillir le jeudi car c'est ce jour-là que Lla Fatma est allée chercher les herbes sur ordre du Prophète, nous ne sortons pas du droit chemin, nous suivons la tradition* ».

Elle soigne toute catégorie d'âge, des bébés et personnes âgées. Elle a commencé à pratiquer les thérapies traditionnelles à l'âge de 50 ans.

2 - Cheikh Ahmed : Agé de 66 ans, de Tala Tgana.

Kedjit Ahmed ou Cheikh Ahmed, comme il est appelé couramment par les gens de sa région, est originaire de *Tala Tegana* dans la commune de Fréha où il exerce la pratique thérapeutique depuis l'année 1978. Âgé de 66 ans, il est le seul parmi ceux avec qui nous avons eu des entretiens, qui n'appartient pas à une lignée de thérapeutes. Père de plusieurs enfants. En plus de son métier de guérisseur, il pratique l'apiculture. Personnalité très connue, consultée par des gens venant des différents coins de l'Algérie et de l'étranger. Ses « clients » sont aussi des personnes ayant un rang social élevé : officiers de l'armée, des hauts fonctionnaires de l'Etat. Sa manière de pratiquer les soins est aussi singulière, car ne déroule qu'un jour par semaine alors qu'il se trouve dans un état psychologique particulier ; il dit à ce propos :

> « *Les samedis je me retrouve dans un autre état, je ne sais pas exactement comment je procède quand je prodigue des soins aux gens. Si voulez le savoir, il vous faut passer en tant que patient ou demander à ceux que j'ai pris en charge…* ».

Durant les années 1990, avec le terrorisme qu'a traversé le pays, Cheikh Ahmed pratiquait les soins la peur au ventre nous dit-il, vu que ses pratiques ne plaisaient toujours pas aux tenants de certaines visions d'un Islam rigoriste. On lui reprochait aussi de prendre en charge des éléments des services de sécurité. Il a alors sollicité protection auprès de certaines connaissances au sein de ces services. Des dizaines de thérapeutes et Imams étaient tués durant cette période nous apprend-t-il. Ses consultations sont organisées la journée du Samedi uniquement.

Le chanteur kabyle Takfarinas le cite dans l'une de ses chansons « Cheikh Ahmed n Tmana », reconnaissant envers le Cheikh pour l'aide et le soulagement que ce dernier lui a

apporté lorsque le chanteur traversait des moments difficiles dans sa vie. Takfarinas lui rend visite à chaque fois qu'il vient en Algérie nous dit-il.

Cheikh Ahmed s'occupe uniquement des personnes adultes. Pour les soins aux enfants, il dit que c'est un domaine qui doit être réservé aux femmes guérisseuses qui en savent plus. Il soigne certaines maladies et prend en charge différents problèmes causés par des pratiques de sorcellerie, comme les conflits familiaux par exemple. Cheikh Ahmed dit avoir soigné différentes catégories de personnes, qu'ils soient universitaires, cadres de l'Etat, officiers des services de sécurité ou de simples citoyens venant de différentes région d'Algérie et parfois de l'étranger (France, Canada et Italie).

3 - Nna Fatima : 90 ans ?, du village Hendou (Azazga)

Habite le village Hendou commune Aghrib, où elle exerce sa pratique depuis un peu plus de 63 années. Actuellement (2019) âgée de 85 ans ?, malgré cet âge, elle jouit encore d'une bonne santé ; le jour de notre visite, elle nous entretenait tout en lavant sa vaisselle. Elle a commencé à traiter les malades dès l'âge de 23 ans. Elle soigne toutes catégories d'âge dans les deux sexes, mais principalement les enfants et les femmes, les hommes doivent être accompagnés de leurs épouses ou parentes, pour qu'elle puisse les recevoir et prendre en charge. Elle réserve uniquement deux journées pour les soins, les samedis et mardis.

À la différence de tous les autres thérapeutes que nos avons enquêtés, sa pratique des soins présente une originalité car, avant qu'elle ne commence les soins à proprement parler, elle exige aux personnes qui vont consulter chez elle de ramener un linge déjà mis et non lavé, trois œufs et des bourgeons de quelques arbres fruitiers. Les soins à proprement parler se feront les journées du samedi ou mardi, l'usager doit ramener sept bourgeons de trois espèces différentes de figuiers et sept vrilles d'une vigne aux raisins noirs. Elle ne voulait pas nous en dire plus.

4 - Nna Saadia, âgée de… village Leqrar Commune Ifigha

De son vrai nom, Slimane Sadia, femme au foyer, mère de 07 enfants. Elle habite au village de Leqrar dans la commune d'Ifigha. Actuellement âgée de …ans ?

Elle est marquée et traumatisée durant la guerre de libération nationale, les soldats de l'armée française ont lâché des chiens à son encontre, l'ont frappée, violentée, emprisonnée. Toutes ces violences et traumatismes lui ont occasionné des troubles mentaux et avait complètement perdu la raison nous dit-elle. Ses débuts dans la pratique de soins a été très difficile du fait de sa maladie mais aussi parce qu'elle s'est heurtée au refus catégorique de son époux de l'autoriser à pratiquer les soins. Son époux et son fils aîné sont allés jusqu'à lui ligoter son avant-bras sur son bras pendant une année et demi pour l'empêcher de faire quoi que ce soit en matière de soins. Sa pratique remonte à plusieurs décennies. Lorsque nous lui avons rendue visite, nous l'avons trouvée un peu fatiguée ; affectée par une maladie chronique. Quand elle était encore en bonne santé, elle avait une charge de travail importante car il y avait beaucoup de gens qui la consultaient. À ce sujet, elle témoigne :

> « *Je me lève à l'aube, je ramène de l'herbe pour mon bétail, je trouve beaucoup de monde qui m'attend déjà, je commence aussitôt à travailler, parfois jusqu'à la tombée de la nuit. Les gens viennent me voir de plusieurs régions : Boumerdès, Tébessa, Skikda, de France… »*

Elle prend en charge plutôt les nouveau-nés, les enfants et les femmes. Elle soigne les Samedis et Mardis toute sorte de maladie, notamment la stérilité de couple et beaucoup de pathologies atteignant les enfants, à propos desquelles elle affirme :

> « *On me ramène des enfants muets de plusieurs régions d'Algérie car souvent ils guérissent après que je les prends en charge*. »

5 - Mokrane Toumi 50 ans, At Bou Slimane (Aqerrou)

Originaire du village At Bou Slimane dans la commune d'Aqerrou (Azeffoune) où il exerce sa pratique de thérapeute traditionnelle. Les patients qui le sollicitent sont plutôt des hommes adultes. Agé de cinquante ans. Il utilise une technique apprise en assistant son père quand il pratiquait les soins. Il a fait donc ses premiers pas dans cette pratique avec son père, qui était également thérapeute traditionnel qui recevait des personnes de toutes les régions d'Algérie. Parmi tous les thérapeutes avec qui nous nous sommes entretenus, et qui pratiquent différents types de soins. Mokrane Toumi et son père sont les seuls guérisseurs à ne pratiquer qu'une

seule technique de soins destinée à un seul type de maladie. Le guérisseur nous dira à propos de sa socialisation dans le contexte familial où se pratique la thérapie traditionnelle :

> *« J'ai hérité cette technique de mon père âgé maintenant de 102 ans, il est actuellement alité et ne peut plus lui-même pratiquer ce métier, depuis déjà longtemps. Lui aussi, a hérité de cette technique de ses parents. Au tout début, je l'assistais dans son travail de soins. Petit à petit il me laissait m'en occuper tout seul ; en fait, il n'avait pas le choix ; les gens le sollicitaient de très loin et quand ils se présentent chez lui, à la maison, ils devaient trouver quelqu'un ; lui parfois vaquait à ses occupations loin du village, il me déléguait alors à sa place pour les prendre en charge. Il laissait au préalable la consigne aux gens qui le sollicitaient que s'ils ne trouvent pas lui en personne, son fils sera sur place ».*

Mokrane Toumi, à l'instar de son père, utilise une plante et une faucille pour sa technique. La récitation d'un verset du Coran doit accompagner quelques-uns de ses gestes. Il traite un seul type de maladie, appelée en Kabyle « *zellum* ».

6 - Fatma Ait Lounis, dite Faḍma n Ccix 85 ans, Aghrib.

Issue d'une famille de guérisseurs. Son père : Cheik Akli, était « Cheikh n Djamaε » au sein de la mosquée de Sidi Djaffar, au village Aghrib pendant plusieurs décennies. Personnalité respectée et vénérée dans la région, en plus de son activité religieuse, il prodiguait soins et assistance aux gens. Les femmes le sollicitaient par exemple pour rédiger un talisman à leurs enfants, qu'ils devaient porter lors du passage de l'examen de sixième année élémentaire. Il était sollicité aussi lors des conflits familiaux.

Fatma Ait Lounis, âgé de 86 ans et a fait ses premiers pas dans les thérapies traditionnelles durant la guerre de libération nationale. Elle utilise des plantes médicinales et se réfère souvent à la religion. Elle habite à Aghrib dans la Daïra d'Azeffoun où elle soigne ses malades qui sont principalement des enfants de moins de 10 ans et quelques maladies atteignant les femmes à l'exemple de la migraine.

Sa réputation va largement au-delà de sa région, car de très bons résultats sont obtenus quand elle prend en charge les enfants. Il n'est pas rare de voir des ambulances stationnées à côté de chez elle car des médecins adressent des enfants chez cette thérapeute quand, par exemple,

ils n'arrivent pas à faire baisser la fièvre chez un enfant. Fatma n Cheikh nous résume ainsi sa pratique :

> « *Je ne donne rien à avaler aux enfants, je n'utilise pas les livres ? Je ne fais pas de mensuration, je ne fais pas tourner le plomb, je ne fais pas tourner un œuf ou le sel, je ne fais que dire : « Par ta main Ô Dieu ». Il fut un temps, je donnais des choses à avaler aux enfants, je leur donnais «taga n lexla». Maintenant je ne le fais que pour mes petits enfants parce que pour les autres, il se peut que cela ne soit pas compatible avec leur sang, s'ils prennent par exemple d'autres médicaments. Je ne fais pas aussi de divination je ne m'associe pas à Dieu dans ce domaine. »*
>
> *« Ur semcaḥeɣ i ygurdan, ur sexlaḍeɣ imsḥafen, ur tektiliɣ, ur tezziɣ aldun, ur sen tezziɣ tamlalt neɣ lmelḥ; qqareɣ kan s ufus-ik a Rebbi. Aya ɛeddan semcaḥeɣ-asen i ygurdan; ttakeɣ-asen taga n lexla. Ma ttura semcaḥeɣ kan i warraw n warraw-iw, axaṭer wiyaḍ yezmer lḥal ur sen-ilhi ara i ydamen-nsen ma xedmen dwawi nniḍen… ur sekcameɣ ara iman-iw di ccerk associatinnisme (divination)".*

7 - Said Toumi, 103 ans, village At Bou Slimane (Aqerrou).

Agé de 103 ans, alité, père de Mokrane Toumi., ne pratique plus les soins du fait de son âge avancé. Nous avons remarqué dans son discours des références à une ancienne époque : Il n'arrive pas à admettre, par exemple, le fait que les gens ne croient plus au Ceikh Ajdid. Les femmes, nous dit-il, n'ont pas le droit à la pratique des soins ; il se réfère au droit musulman pour appuyer son propos. Il nous raconte une longue légende relative à l'adoption de l'Islam et l'instauration du maraboutisme en Afrique du Nord.

Said Toumi a commencé ~~l~~es soins à l'âge de 40 ans, à l'instar de son fils qu'il a lui-même initié à la technique. Il est sollicité par des personnes adultes uniquement, de toutes les régions d'Algérie. Quand il était encore en bonne santé, il se déplaçait d'une région à une autre pour soigner les patients souffrant de sciatique.

Conclusion

A l'issue de ce chapitre nous constatons que ces profils sont hétéroclites. Des facteurs comme l'origine sociale, l'histoire personnelle, la socialisation, la psychologie propre à chacun ; donnent un savoir-faire, impriment une méthode et un style qui sont propre à chaque guérisseur. Il en découle aussi que les gens, pour une maladie ou trouble bien déterminé,

sollictent tel thérapeute plutôt qu'un autre. Nous verrons tout ceci avec plus de détais dans les prochains chapitres.

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

Introduction

Dans ce chapitre nous nous proposons de décrire et analyser tous les faits et éléments intervenant dans ce devenir thérapeute traditionnel. Diverses situations peuvent se présenter. Dans certains cas, devenir acteur de la thérapie traditionnelle, se fait tout naturellement en apprenant, au fil du temps, le métier de thérapeute. C'est le cas de Mokrane Toumi qui, au fur et à mesure qu'il assistait son père, a appris la technique thérapeutique, puis s'occupe tout seul des patients. Mais les choses ne se passent pas toujours de manière aussi simple. Dans d'autres cas, le passage à ce statut de thérapeute se fait de manière beaucoup plus complexe, voire à l'occasion de bouleversements fondamentaux survenant dans la vie de la personne. Nous avons repéré ces facteurs influençant le devenir thérapeute de ces personnes, à savoir, les troubles mentaux, les rêves, la légende. Nous ferons aussi ressortir d'autres paramètres, plus constants, nécessaires au devenir thérapeute ; il s'agit de l'héritage du métier, l'apprentissage des pratiques, les rituels de transmission, l'institutionnalisation ou la validation.

1 - Phénomènes lies à l'état psychologique de la personne

1.1 - Les troubles mentaux

Sur les 07 thérapeutes traditionnels, avec qui nous avons pu mener des entretiens, 03 d'entre eux nous ont affirmé qu'ils avaient présenté des troubles mentaux ou souffrances psychologiques avant qu'ils ne deviennent acteurs de la thérapie traditionnelle. Plus que ceci, chez ces individus dont l'histoire personnelle et le cheminement dans le groupe social ont été jusque-là très ordinaires et ressemblaient à ceux des autres membres du groupe, les troubles ont été décisifs dans le basculement de ces personnes ordinaires vers le statut de thérapeute.

1.1.a - Dans le cas de Nna Werdya

Nna Werdia nous affirme qu'elle avait présenté des troubles mentaux au tout début, après le décès de sa mère, sans toutefois perdre totalement la raison. Ce qui l'amenait souvent à aller consulter les Marabouts et thérapeutes pour trouver un soulagement à ses souffrances. Sur cette question, elle témoigne :

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

> « *Moi au tout début, j'avais des troubles, j'étais bouleversée, je n'ai pas perdu ma lucidité... Je suis alors allée vers tous les sanctuaires "taqerrabt", j'ai consulté tous les Saints et les suppléait de me prodiguer des soins pour guérir. Leurs réponses étaient toujours les mêmes : At Rebbi ; Les anges ? C'est toi qu'ils ont élue et t'ont donné le remède pour le distribuer à la communauté et tu dois le faire !*

Au tout début, elle n'arrivait pas à accepter ce qui est venu comme s'imposer à elle, à savoir, le contenu de ses rêves récurrents qui l'ont secondairement bouleversée sur le plan psychologique. Malgré l'existence dans la famille d'une longue tradition de thérapeutes, elle a consulté plusieurs Marabouts et guérisseurs pour tenter d'y échapper. Le fait qu'elle soit également mère de plusieurs enfants, ne devait pas faciliter les choses pour elle, si elle optait pour ce métier de guérisseuse. Il n'était pas évident, dans la société Kabyle pour une femme de recevoir du monde chez elle. Les convenances étaient qu'elle devait s'occuper plutôt de ses enfants et de sa famille. Elle n'a cessé alors d'implorer tous les Marabouts et guérisseurs qu'elle a consultés pour qu'elle soit épargnée de cette obligation à adopter le métier de guérisseuse.

Au final, quad elle avait compris qu'elle n'avait plus d'autre choix, elle demande un temps pour se préparer à cela : « *Epargne moi au moins pour les trois années à venir ! J'ai des enfants encore jeunes* ». Dit-elle au dernier Marabout qu'elle a consulté.

Sur cette situation caractérisant le processus du devenir thérapeute, Nna Werdya raconte :

> *« Durant cette période, j'avais 47 an, le dernier Cheikh que j'ai consulté et qui m'avait donné la solution définitive pour en finir avec tous ces bouleversements qui m'affectaient, m'avait dit qu'il pouvait m'épargner de cette obligation à soigner pour ces trois années à venir, jusqu'à atteindre cinquante ans. Après cela tu dois offrir un repas à toute la communauté. Tu ne dois pas égorger de poulets, car il ne s'agit pas de Djinns à expulser, ni même un bouc ; mais tu dois égorger un gros mouton qui doit être entièrement servi et mangé dans la journée. Tu dois inviter tout le monde et, ne dois faire aucune distinction entre les invités. Après ce repas, les gens arrivaient l'un après l'autre ; telle connaissait ma mère et me dit que c'est par ma main qu'elle voudrait que le remède arrive. Telle autre me dit qu'elle cherche un geste de bonne augure ; je prends alors quelque chose à ma portée, du sucre par exemple, et le lui offre…Voilà comment ont été mes débuts !*

> *« Ussan-nni lliɣ sɛiɣ 47 ssna, yenna yi-d, zemreɣ ad kem-menɛeɣ di telt snin-agi ar d-tawḍeḍ 50 isegassen. Ɣurem ad ttxedmeḍ yiwen n imensi, ur tzelluḍ iyuẓaḍ ; maccči d leğnun ad ten-nsuffe, ur tzelluḍ aḥuli, ilaq ad tezluḍ ikerri amaɛyuf. Ad imeccč deg yiwen n wass. Ur ttḥizzeḍ ara ; nɛerd-d akk lɛamma. Mi ččan akk n sellek imensi-nni, ttawḍen-d lɣaci yiwen yiwen deg iḍ. »*

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

> *« Netta yefra yi-tt-id di 47, nekk bdiɣ di xemsin. Ta tessen yemma, tenna-d nek d afus-im ay bɣiɣ. Ta ad tini, nek bɣiɣ lfaɛl n lxiṛ; ayen i d-ufiɣ deg uxxam, ad t-stefkeɣ...* ».

1.1.b - Dans le cas de Cheikh Ahmed

Cheikh Ahmed est tombé malade. Il avait, vraisemblablement, perdu le sens de la réalité. Plongé dans une autre réalité ; lui parle d'un état d'inconscience ; il ne savait plus ce qu'il faisait. Etant jeune et en bonne santé physique, il fuyait du domicile familial, marchait des kilomètres et des kilomètres, souvent seul dans la forêt, comme il nous l'explique dans l'entretien :

> « *Tout a commencé par la maladie. Je suis tombé malade, c'est l'inconscience, je ne savais pas ce que je faisais, c'était durant l'année 1971. On me surveillait tout temps car à la moindre occasion je fuyais, j'errais tout seul. J'ai fui à plusieurs reprises pour rejoindre le mont Tamgout, je passai la nuit là-bas tout seul, parfois dans la mosquée. Le lendemain matin ma famille louait un tracteur pour me récupérer. Je suis resté dans cet état jusqu'à l'année 1978, année où j'ai commencé à prodiguer des soins aux gens* ».

1.1.c - Nna Saadia

Etant très jeune, Nna Sadia a subi des violences durant la guerre de libération nationale de la part des soldats français qui l'ont brutalisée et lui ont causée des traumatismes ; elle dit à ce propos :

> « *... ils ont lâché un chien à mon encontre. J'avais peur des chiens. Depuis j'ai développé des troubles et il m'arrivait de ne plus savoir ce que je faisais. On m'a emmenée à l'hôpital à Alger et on m'a donné des calmants. Après de longues années de souffrances à cause de la maladie ; j'avais complètement perdu mes esprits. J'ai consulté tous les guérisseurs de la région. On m'a même emmené à l'hôpital où on m'a prescrit des médicaments. Vu que mon état de santé ne s'améliorait que peu. Un jour, on m'emmena chez la Maraboute de Bouhinoun qui déclara à mon fils : « Si vous voulez que votre mère guérisse, vous devez laisser prodiguer des soins aux croyants (de bonne foi ou croyants ?) En kabyle el moumnin) ; c'est la volonté de Dieu et des Saints, elle doit être respectée* ».

Le cas de Nna Saadia est aussi intéressant, dans la mesure où, malgré l'existence d'une tradition de thérapeutes dans la famille, elle s'est heurtée au refus de son époux, de son

fils et d'autres membres de sa famille qui sont allés jusqu'à ligoter son avant bras sur son bras, pour qu'elle ne puisse pas faire quoi que se soit en matière de soins.

1.2 - Le rêve

Le rêve occupe une place de choix comme véhicule de représentations et croyances dans la société traditionnelle5. L'importance du rêve dans les sociétés traditionnelles est encore attestée dans nos enquêtes. Le rêve est aussi un élément très important dans le devenir thérapeute chez quelques-uns de nos enquêtés qui nous en parlent sans que nous l'abordions de nous-mêmes et e parlent pour nous expliquer qu'ils ont été "choisis" pour devenir des thérapeutes.

1.2.a - Dans le cas de Nna Werdya

C'est principalement dans les rêves récurrents que Nna Werdya recevait des sortes d'injonctions l'incitant à entreprendre l'activité de soins. Ce sont ces rêves qui l'ont secondairement bouleversée sur le plan psychologique :

> *« Ur drewceɣ, ur yi ffiɣ laɛqel dacu deg iḍ mara ṭṭseɣ, yella wacu i yi-d-ttaken, yella wacu i yi-d ttawin, yella wacu i yi-d-skanayen.*

Ces rêves sont apparus après le décès de sa mère et plus précisément, après avoir visité sa tombe, comme le confirme Nna Werdya dans son récit :

> «*... Après avoir visité sa tombe [de sa mère], ils se sont retournés (il s'agirait vraisemblablement des esprits qui habitaient sa mère guérisseuse et l'aidaient dans sa pratique de soins) vers moi. Je n'étais pas malade, je n'ai pas perdu la raison, je ne me plaignais de rien, mais c'est la nuit, durant mon sommeil qu'ils se manifestent à moi ; ils me ramènent des choses, ils me donnent des choses, ils me montrent des choses. J'ai visité tous les sanctuaires (Taqurrabt), tous les Cheikhs en leur demandant de me donner des remèdes pour que je puisse guérir. Leurs réponses étaient presque toujours les mêmes ; "At Rebbi fkan-am ddwa, kemmini ferq-it i Lummma". (Les Saints t'ont donné le remède, toi tu le distribues à la communauté "des croyants")* ».

On comprend donc ici, aux dires de Nna Werdya, que c'est à travers le rêve que lui est parvenu ce pouvoir de guérir les gens. Le Marabout lui explique par la suite que c'est

5 Voir par exemple l'étude faite sur la société kabyle par Mohia- Navet Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*, L'Harmattan, Paris, 1993

les *« At Rebbi »*, littéralement : *« Ceux qui émanent de Dieu »* qui lui ont accordé ce pouvoir, ils lui ont donc *« donné le remède »* à distribuer à la communauté des croyants.

1.2.b - Nna Saadia

« *Pendant deux ans je faisais les soins en cachette* », dit Nna Saadia.

Nna Saadia nous raconte un événement qui lui est arrivé, il s'agit d'un rêve qui se prolonge dans la réalité et qui s'apparente donc à une légende. Elle nous raconte qu'elle était dans une grande détresse face à sa fille malade et ne sachant pas comment lui venir en aide. Dans le rêve, une vieille ; Lla Fadhma, se présenta à elle munie de toutes sortes de plantes et d'ingrédients ; elle lui montra ensuite comment s'y prendre pour préparer des remèdes à sa fille. Ces ingrédients et cette manière de faire, Nna Saadia l'applique ensuite pour les enfants dans sa pratique quotidienne de soins. Plus que ceci, elle privilégie dans sa pratique de soins, ce qu'elle a appris dans le rêve par rapport à ce qu'elle a appris dans la réalité. Ecoutons-la relater son histoire :

> « *Je n'utilise pas tous les ingrédients habituellement utilisés par les thérapeutes car je ne suis pas convaincue de leur utilité. J'en étais informée dans le rêve. C'était à l'occasion de la maladie de ma fille, j'étais à mes débuts dans la thérapie et je ne savais pas quoi faire pour ma fille malade. Elle avait le membre inférieur qui était malade et avait de la fièvre. Un médecin conseilla mon époux d'emmener ma fille à l'hôpital, mais moi j'ai refusé. C'est alors que j'ai fais un rêve : Ma fille malade était allongée sur mon bras, une vieille entra chez moi munie d'ingrédients, je la saluai : Asslama a Nna Fah, elle a souri, puis je lui ai parlé de l'état de ma fille, malade et je ne savais quoi lui faire. Elle avait ramené avec elle plusieurs ingrédients. Elle prit « Tabzart » et « Agric » (des cailloux) ; elle versa par terre tous les ingrédients qu'elle avait ramenés. Je me plaignis à elle du fait que mon époux m'interdit de pratiquer les soins aux gens, elle me conseilla de le faire en cachette. Puis, concernant les ingrédients, je lui posai la question pour savoir est-ce qu'on peut soigner quand nous n'avons pas à notre disposition tous les ingrédients et plantes utilisés. Elle me répondit que cela n'était pas important que l'on doit utiliser ce qui est en notre disposition...* ».

Suite à cette dernière réponse, Nna Saadia ne demande pas aux gens de lui ramener des plantes ou quoi que ce soit et comme elle témoigne : « *je n'utilise que ce qui est en ma possession, mais si les gens ramènent de leur propre volonté ce que je peux utiliser, je l'utilise...* ».

En plus de ceci, c'est cette femme, Lla Fatima, qui lui est apparue dans ce rêve qui l'a conseillée de pratiquer les soins à l'insu de son époux.

2 Héritage (transmission familiale)

Chez tous les guérisseurs avec qui nous avons eu des entretiens, exception faite de Cheikh Ahmed, nous avons trouvé cette question d'héritage. C'est plus exactement l'existence d'une tradition de guérisseur (se) dans la famille, parfois ces guérisseurs ou guérisseuses peuvent être nombreux dans une même génération ou période.

2.1 - Dans le cas de Nna Werdya

Elle est issue d'une famille de guérisseurs très connue dans la région d'Ifigha. Après son mariage elle a donc hérité de cette tradition familiale, comme elle le confirme :

> « *C'est une affaire d'héritage ; ma grand-mère soignait les gens, ma mère aussi. Au décès de celle-ci, après avoir visité sa tombe, ils sont venus à moi* ».

Sa sœur est également guérisseuse, comme Nna Werdya ; elle pratique la thérapie traditionnelle dans son village natal. Nous l'avons, d'ailleurs, sollicitée pour un entretien et n'a pas accepté. Sur cette question de transmission familiale de la thérapie, Nna Werdya raconte :

> « *Ma mère, quand elle a commencé les soins, c'est ma grand-mère qui lui a donné l'autorisation. Ma mère est de Cheurfa, moi je suis Tachalalt de Tugana. Ma grand-mère, elle (la mère à ma mère) n'a pas pratiqué de soins, elle est originaire de Sidi Boubekeur n Lmghira… Celle qui donne des soins à Tuganna est la femme à mon oncle paternel. Elle, le Génie qui l'aide, il sort et lui parle. Moi-même quand ça a commencé pour moi, il est venu à moi, je l'ai vu, il m'a ramené un viatique* »
>
> *« Yemma, asmi i tebcda adawi, d setti i s-yefkan ttesriḥ; nettat ur tduwa ara Yemmas-n yemma, Lasel-is si Sidi Bubker n Lmɣira,… nekkni asmi i yi-d yebda, yewweḍ i yi-d, walaɣ-t yewwi-yi-d aɛwin. Yemma d Tacarfit, nekkini d Tacalalt n Tugana …*
>
> *"Tinna yettdawin di Tugana d tameṭṭut aɛmi. Nettat, lxelq i tt-yettɛawanen, yettefeɣ-d, ihedder-d yide-s. Yiwen wass, yeffeɣ-d nekkini ɣer ɣuri, yenna-yi-d yiwen n wawal, yenna-d : Lliɣ neɣ ad iliɣ."*

2.2. Nna Fatima

Chez Nna Fatima aussi, nous retrouvons la notion d'héritage ; sa grand-mère pratiquait déjà les soins traditionnels et c'est une fois qu'elle devint alitée et ne pouvait plus continuer la pratique, qu'elle a décidée de léguer la pratique à sa petite fille et Nna Fatima pratique les soins depuis maintenant soixante trois ans.

2.3 - Nna saadia

Nna Saadia est également issue d'une famille de guérisseuses. Du côté de sa belle famille aussi, il existe une tradition de guérisseurs.

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

> « *Ma grand-mère était guérisseuse, ma mère était guérisseuse, la grand-mère à ma mère était guérisseuse. La grand-mère à mon fils était guérisseuse* ».

Malgré ce fort ancrage de la tradition de guérisseur dans la famille, elle a du mener un véritable combat au sein de sa famille pour qu'elle puisse pratiquer normalement ce métier de guérisseuse.

2.4 - Fatma n Chikh

Fatma n Chikh nous explique :

> « *Nous sommes une lignée de thérapeutes du côté du père et de la mère, mon père a vécu 104 ans, il était Ccix n ǧamaɛ, et prodiguait des soins aux gens, Ma grand-mère du côté de mon père était guérisseuse, autant pour ma grand-mère du côté de ma mère, sa mère, la mienne étaient guérisseuses. Mes tantes du côté de mon père étaient également guérisseuses. C'est ancré dans notre famille ; et moi j'ai l'habitude de montrer tout ce que je sais faire à mes filles et belles filles* ».

Consciente de l'importance de cet héritage Fatma n Chikh veille à la transmission de cet héritage pour ses filles et belles filles.

2.5 - Mokrane Toumi

Mokrane Toumi nous apprend que lui-même n'est pas le seul à avoir hérité de cette pratique, et que, au fait, chaque membre du clan Toumi a le droit de pratiquer cette technique :

> *« J'ai un cousin qui la pratique à Alger, un autre à Azeffoun… »*.

Ceci montre aussi que la pratique de cette technique remonte à plusieurs générations avant son père déjà ; jusqu'à, vraisemblablement, à un aïeul commun avec qui cette pratique a débuté**.**

3 - La transmission et rituels de transmission

En tant que capital culturel familial, la transmission de la pratique thérapeutique est habituelle au sein des familles de thérapeutes. Elle donne une légitimité pour la pratique de soins à la personne pour laquelle on a transmis cette pratique. Elle signifie aussi que ce pouvoir de guérir passe de la personne dont la mission de guérisseur s'achève, à une autre, généralement un descendant, qui doit la débuter. La personne receveuse est généralement choisie pour des qualités morales, notamment la *« nniya »* et jugée digne d'assurer la continuité de cette

tradition de guérisseur. Cette transmission de la pratique contribue aussi pour le thérapeute à sa reconnaissance comme tel par les autres thérapeutes, mais aussi par la communauté. La transmission se fait par le biais d'un rituel de transmission qui consiste généralement à cracher trois fois dans le creux de la main de la personne à qui l'on transmet la pratique tout en récitant des prières.

3.1 - Lla Fatima

Sa bru nous apprend que la grand-mère à Lla Fatma qui pratiquait les soins traditionnels, se retrouva alitée pendant sept ans, et c'est pendant cette période qu'elle a désigné Lla Fatima pour lui succéder. Malgré le refus de celle-ci au tout début, sa grand-mère a insisté pour qu'elle lui transmette la pratique à elle, *« c'est toi qui possède la niya* » lui dit-elle ! Comme rituel de transmission ; elle se contenta de la tenir par la main (lui cracha trois fois dans le creux de sa main), puis lui ferma la main et la caressa.

3.2 - Nna Saadia

La transmission rituelle dans le cas de Nna Saadia ne s'est pas faite par un membre de sa famille mais lors de ses différentes visites aux Cheikhs, cherchant un soulagement lorsqu'elle souffrait de troubles mentaux. À l'occasion d'une visite d'une Zaouia, une maraboute a pratiqué sur elle un rituel de transmission de la pratique thérapeutique, comme nous l'explique dans cet extrait de ses propos :

> « *Aucun de mes proches parentes qui ont pratiqué les soins durant leurs vies, ne m'ont jamais parlé de ces pratiques ; elles ne m'ont rien appris. C'est la maraboute de Bouhinoune qui m'a donné les clefs pour devenir soignante ; elle m'a mis un chapelet autour de mon cou, puis m'a donné quelques ingrédients que je devais utiliser pour soigner les gens ; ingrédients que je n'utilise pas d'ailleurs tous dans ma pratique de ces soins* ».

Mais ce rituel évoque aussi celui pratiqué lorsque l'on donne le *« Mithaq »*.

Le Mithaq se donne en prononçant des prières en guise de bénédiction et remettant un chapelet à la personne qui devait entreprendre ce métier de guérisseur.

3.3 - Fatma n Cheikh

Dans le cas de Fatma n Cheikh, malgré sa pratique de soins qui a déjà débuté il y a bien longtemps, son père, Cheikh Akli, a tenu à pratiquer sur sa fille le rituel. Le rituel consiste à lui cracher trois fois dans le creux de sa main tout en récitant une prière. Mais, au-delà de la transmission, Cheikh Akli qui jouissait d'une grande autorité morale dans la région d'Aghrib,

a tenu à bénir ce que faisait sa fille et, en quelque sorte, valider sa pratique de soins. À ce propos, Fatma n Cheikh dit :

> « *Bien que je pratiquai déjà des soins, mon père a tenu à me donner une bénédiction ; il a craché trois fois dans le creux de ma main tout en récitant le Coran et en me disant après : "Que tout ce que ta main fait, ce serait la mienne qui l'aurait fait ; que tous ceux que tu traites, guérissent !" En réalité, il m'a transmis son pouvoir de guérison, il m'a légué la boutique* ».

3.4 – Mokrane Toumi

Dans le cas du thérapeute Mokrane Toumi, tous les membres du clan de la famille élargie sont éligibles pour pratiquer la thérapie. La question de l'existence ou pas de rituel de transmission n'a pas été abordée.

4 - Le « Don »

Par cette notion de « don », nous avons voulu mettre en exergue cette aptitude qu'ont les thérapeutes à apporter le soulagement aux gens indépendamment de tout ingrédient ou rituel utilisé. Nous avons relevé ceci à travers le discours des thérapeutes.

4.1- Nna Saadia

Avant qu'elle n'acquiert le statut de guérisseuse à proprement parler, les villageois emmenaient leurs enfants chez Nna Saadia pour, entre autres, qu'elle leur fasse tourner le sel car ils ont remarqué que ses propres enfants n'ont jamais vu de médecin. À ce sujet, Nna Saadia dira dans son récit :

> *« J'ai commencé par faire tourner le sel au dessus des têtes des enfants, dans le cercle familial au tout début, puis petit à petit, les gens du village, en voyant que mes propres enfants n'ont jamais vu de médecin, me sollicitaient aussi pour leurs enfants ».*

4.2 - Fatma n Cheikh

Fatma n Cheikh nous explique très bien ceci en nous relatant une anecdote concernant les soins de sa petite fille où elle dit :

> *« Je crois qu'il n'y a pas que les ingrédients ou la manière de faire qui rentrent en jeu dans ce que je fais, la « main » aussi est importante (afus). C'est-à-dire que tout dépend aussi de la personne qui le fait. Une fois, ma fille est venue me voir et a ramené sa petite fille à laquelle j'ai déjà donnée les remèdes 10 ou 15 jours auparavant, remèdes que ma fille devait lui appliquer chez elle en cas où la fièvre*

> *réapparait. « Quand j'applique ces remèdes, la fièvre augmente », m'a-t-elle dit ; il a fallu que j'intervienne moi-même, je fasse une Roqia, j'applique les ingrédients pour que tout rentre dans l'ordre. »*

5 – Socialisation et apprentissage des pratiques

À travers tous les entretiens que nous avons menés, nous avons constaté que souvent la personne qui transmet le savoir, n'est pas nécessairement celle dont on hérite symboliquement la pratique. Elle n'est pas aussi toujours uniquement celle qui donne cette *« charte »* ou autorisation pour pratiquer les soins. Les méthodes et les ingrédients utilisés dans les pratiques thérapeutiques, la manière de soigner, dépend aussi d'autres sources d'apprentissage de la pratique de la thérapie à côté de la source que représente celui dont il a hérité symboliquement la pratique.

5.1- Nna Werdya

Elle n'a rien appris directement de sa mère, puisque, avant le décès de celle-ci, elle n'envisageait pas faire ce métier de guérisseuse. Les « événements » qui l'ont conduite à pratiquer ce métier se sont imposés à elle juste après le décès de sa mère. Mais, à travers son discours nous avons remarqué que ce savoir pratique relatif aux soins traditionnels, elle l'a acquit, entre autres, en s'enquérant de la manière de procéder des vieilles d'antan : *(timɣarin n zik).*

5.2 - Nna Saadia

Nna Saadia par exemple a appris à soigner chez la maraboute de Bouhinoune qui l'a encouragée à entreprendre la pratique de soins et lui a transmis symboliquement cette pratique. C'est aussi dans le rêve, à l'occasion de la maladie de sa fille, que la vieille Nna Fatma lui présenta certains ingrédients, la conseilla et lui montra comment les appliquer.

5.3 - Pour Fatma n Cheikh

Au sujet de l'apprentissage des soins, elle nous affirme à travers son récit :

> *« Les premiers soins que j'ai pratiqués, c'était sur ma fille malade ; c'était durant la guerre, les gens ne pouvaient se déplacer librement. Il était interdit aux malades d'aller se soigner chez les médecins des colons. Une fois, ma fille est tombée malade, je ne pouvais donc l'emmener chez le médecin. J'ai sollicité alors une jeune tante, elle était veuve, sage-femme et guérisseuse dans le village Iɛeggachen. Elle est venue voir ma fille puis m'avait dit : « Je te montrerai ce qu'il faut faire, mais je ne peux venir à plusieurs reprises vu les risques ; je suis jeune, si les soldats m'arrêtaient, ils m'emmèneraient au camp et je risquerais d'être*

> *montrée du doigt par les gens. Je l'écoutais comme tu m'écoutes en ce moment et je mémorisai tout dans ma tête. »*

Durant la guerre, les gens des villages alentours au village Aghrib s'étaient réfugiés à Aghrib, (Tamâassit, At Ouchen, Arbedh, Agraradj). Les maquisards leur ayant interdit de s'adresser aux médecins colons, Fatma n Cheikh affirme : « *Ils venaient vers moi car de toutes les façons, ils ne pouvaient pas aller ailleurs* ». Cette guérisseuse a aussi appris beaucoup de choses de son père, par exemple pour la manière de traiter la migraine. Mon père m'a dit : *« J'ai trouvé ceci dans les livres, ma fille ».*

5.4 - Dans le cas de Mokranee Toumi,

Ici, il s'agit d'une technique pour traiter un seul type de maladie. Il la pratique à l'identique, comme il l'a apprise de son père en l'accompagnant lorsqu'il prenait en charge les patients.

6 - Acquisition du statut de thérapeute : « L'institutionnalisation » ou reconnaissance sociale.

6.1 - De quoi s'agit-il ?

L'acquisition d'un savoir pratique, être issu d'une famille de guérisseurs, avoir la volonté de prodiguer des soins aux gens, ne suffit pas toujours pour acquérir le statut de guérisseur. Quelques guérisseuses, Nna Saadia et surtout Nna Werdya, nous ont rapporté qu'il y a en plus la nécessité d'être titulaire d'une sorte d'autorisation ou d'agrément délivré par une personne investie d'une autorité morale. En nous parlant d'elle-même, tout d'abord, de son parcours personnel ; c'est le marabout qui officie au-delà de Djemâa N Sahridj qui lui donna définitivement les clés, *« Tisura »* ; c'est le terme que Nna Werdya utilise en Kabyle. C'est après avoir reçu ces clés de ce Marabout qu'elle est définitivement mise sur la voie de ce métier de guérisseuse, ceci s'est fait par une *« ordonnance »* orale pour pratiquer ce métier. Elle nous le rapporte, par la suite, dans sa discussion avec un homme venu chez elle soigner ses enfants, et qui se vantait de savoir pratiquer lui aussi la *« Roquia »*. « *Puisque tu sais soigner, pourquoi ramène-tu tes enfants chez moi, et puis qui t'a donné "El mithaq" pour le faire ?* ». *"El mithaq*" est le terme justement utilisé pour désigner cette autorisation en kabyle ; c'est un mot d'origine arabe qui signifie littéralement en français : « Charte ». S'agit-il donc d'une charte régissant ce métier ? Un métier dont la personne qui l'exerce doit posséder des qualités morales, et où les règles de l'éthique sont requises.

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel)

Dans ce genre de métier, les gens sont souvent amenés à vous confier leurs secrets les plus intimes ainsi que ceux de leurs proches, des abus sont toujours possibles, et que donc pour l'exercer, cette « autorisation », ou reconnaissance, ne peut être donnée qu'à des personnes dignes de cette mission. Nous n'avons pas toujours retrouvée cette notion chez les personnes avec lesquelles nous avons eu des entretiens, nous devons reconnaître aussi que nous n'avons pas systématiquement posé des questions relatives à ce sujet à nos enquêtés, mais il est probable que cette règle soit observée de manière plus rigoureuse du temps où le droit des institutions kabyles était prégnant. Par ailleurs ; Mokrane Toumi nous a parlé d'une personne de la région d'Ighil n Zekri qu'on appelait Cheikh Ajdid, de Targa Hayoune (de la commune de Zekri) personnalités connue en Kabylie, et même au-delà. À propos de cette dernière, Mokrane Toumi dit

> « *On dit qu'il vendait le Mithaq (en Kabyle : iznuzu lmitaq) je ne sais pas ce que cela veut dire exactement. À son enterrement, énormément de gens sont venus y assister ; beaucoup de bus remplis de monde sont arrivés à son village même des régions arabophones, de Blida et d'ailleurs. On dit aussi qu'il avait étudié à l'université de Zitouna en Tunisie* ».

Nous pensons que des recherches plus approfondies sont nécessaires pour mieux comprendre ce fait. Said Toumi, le père de Mokrane, cite d'autres noms de personnes qui accordaient ces *« autorisations »* d'exercice de la pratique thérapeutique ; il dit sur cette question :

> « *Yella Ccix Ajdid n dagi n Yiɣil n Zekri, yettak Lmitaq, yella Ccix Muḥend Usayeḥ yettak Lmitaq, yella yiwen di Cerfa n Uẓeffun yettak Lmitaq, di mkul tama llan* ».

6.2 - Nna Werdya

À ce sujet, elle affirme de son côté :

> *« On m'a dit que si je cherche une solution à mes problèmes ; il faut que je consulte un marabout qui officie au-delà de Djemâa N'Sahridj: J'ai été le voir, c'est lui qui m'a donné la solution définitive, il m'a dit : "Ils (At Rebbi) t'ont choisie toi-même; car c'est toi qui possède "Nniya". Tu dois te résigner (henni iman-im) : - Anɛam a cix : J'ai un époux à la maison, j'ai des enfants, peut-être que ça ne leur plairait pas que je fasse ceci !*
> *- Tu ne peux pas en échapper.*
> *- Je ne connais rien aux soins, je ne saurais m'y prendre. Et il me répond par un poème :*
> *- Eh bien, je te donne l'**autorisation ;** crache leur dessus et ils guériront !*
>
> *Celui qui ramène Nniya,*
> *Bétail et progéniture,*

Son foyer retrouvera la bonne santé.
Celui qui dira qu'est-ce que fait cette femme en cet endroit ;
Nous le chargerons de tout ce qui se trouvait en cet endroit, (plaintes, souffrances, maladies ?)
Et l' emportera sur son dos

Win i d-yewwin nniya,
Lmal d derrya
Axxam-is iḥla
Ma d win s-yeqqaren d acu-tt tmeṭṭut-a yellan da
Ad s-nesbib kra yellan dina,
Ad t-yawi ɣef uɛrur-is.

Le poème que le marabout récite à Nna Werdya, résume à lui seul ; d'une part, l'esprit qui doit accompagner les personnes en quête de soins et de bien être ; on ne doit pas se poser trop de questions au sujet du guérisseur, il faut avoir la « Nniya », la croyance. D'autre part, le pouvoir dont sont dotés les guérisseurs contre toute personne dont les intentions seraient autres que la quête de soins et de guérison.

6.3 - Nan Saadia

Au milieu de sa détresse et de sa tourmente à cause de sa maladie et problèmes qui s'ensuivirent dans sa famille, la Maraboute de Bouhinoune qu'elle a consulté, fondatrice d'une Zaouia et ayant d'illustres liens d'alliance, elle et ses Saints l'ont déposée en cet endroit où elle prodigue les soins aux malades. Nan Saadia raconte sa reconnaissance pour exercer la pratique de la thérapie traditionnelle **:**

« *C'est la Maraboute de Bouhinoune qui m'a donné les clefs pour que je puisse m'initier à ces pratiques de soins. Elle m'a «déposé » en cet endroit…elle et ses « Sadates » (Saints ?) de Sid Ali Ou Moussa, la mariée de Ben Ali.. et ses Marabouts, elle a fondé une Zaouia. Elle m'a dit de casser les œufs pour les gens victimes de sorcellerie. Je n'ai pas voulu le faire tout de suite… Les gens chez nous sont bavards …je craignais la médisance…* ».

La question de savoir si le guérisseur est doté ou pas de ce *« Mithaq »,* nous le reconnaissons, n'a pas été posée systématiquement à tous nos enquêtés. C'est le thérapeute Cheikh Said Toumi, qui est le dernier avec qui nous nous sommes entretenus, alors âgé de 103 ans, qui nous en a parlé avec quelques détails. Nous pensons que même si tous les guérisseurs n'en

possèdent pas, il n'en demeure pas mois que, acquérir ce « *Mithaq* » constitue un temps essentiel dans l'accomplissement, la confirmation et la reconnaissance sociale du thérapeute en tant que tel.

7 - Conclusion

À l'issue de ce chapitre, nous pouvons conclure que plusieurs cas de figure peuvent se présenter, concernant ce devenir thérapeute. Nous avons les cas où on devient thérapeute tout naturellement en assistant un aîné dans sa pratique des soins jusqu'à s'occuper tout seul des patients ; c'est le cas de Mokrane Toumi.

Nous avons des situations où il existe des contraintes personnelles mais aussi sociologiques influant sur ce devenir thérapeute : Fatma n Cheikh, issue de famille de guérisseurs, du fait du contexte de guerre, se retrouve contrainte de prendre en charge sa fille malade toute seule et s'initier ainsi aux soins traditionnels, par la suite il y a la nécessité de prendre en charge la population malade à laquelle on a interdit de s'adresser aux médecins français. Dans le cas de Nna Fatima, c'est la nécessité de léguer le métier de guérisseuse à une descendante qui a amené sa grand-mère à lui transmettre le métier.

Nous avons aussi des cas, plus nombreux chez nos enquêtés, où d'importants bouleversements psychologiques ont étés des primum movens dans ce devenir. Plusieurs autres éléments intervenant dans ce devenir thérapeute, sont retrouvés de manière plus ou moins constante comme l'héritage, les rituels de transmission, le don, l'apprentissage des pratiques et enfin l'acquisition du statut de thérapeute ou reconnaissance sociale.

Chapitre - IV - Les pratiques thérapeutiques proprement dites

Chapitre - IV - Les pratiques thérapeutiques proprement dites

Introduction

Après avoir identifié les acteurs des thérapies dans le chapitre précédent à travers leurs histoires personnelles, leurs parcours et tous les éléments qui les spécifient en tant que guérisseurs, nous tenterons dans ce chapitre, et dans une démarche similaire, de montrer que, ces thérapies ne sont pas de simples recettes que l'on applique de manière mécanique à l'occasion d'une plainte ou maladie déterminée. Si l'espace où se déroulent les soins sont relativement similaires pour la majorité des guérisseurs, nous verrons que concernant le temps des thérapies, les guérisseurs réservent des journées particulières pour les soins en général ou pour certaines maladies. Que certains gestes doivent se dérouler dans un moment particulier du nycthémère, qu'il n'y a point de thérapie sans sacralité. Que la parole est souvent une dimension importante de ces thérapies, que lorsqu'un guérisseur prodigue des soins, il doit veiller pour que, ce qu'il fait ne soit pas assimilé à de la magie, que la religion est omniprésente durant le déroulement de ces soins. Nous parlerons en dernier des moyens utilisés et à quelles fins.

1 L'espace des pratiques thérapeutiques

Chez les trois femmes thérapeutes, chez qui nous avons eu l'occasion d'être reçus chez elles, nous avons eu l'occasion de constater l'endroit où se déroulent les thérapies. Il s'agit souvent de petites pièces attenantes à la maison familiale, spartiate, à l'intérieur de laquelle est mis un mobilier sommaire ; un lit vétuste ou un modeste canapé, quelques tabourets ou chaises, des étagères. Chez Nna Saadia, il n'y a que de simples nattes et peaux de moutons sur lesquelles s'assoient la guérisseuse et les visiteurs. Les plantes, les ingrédients et produits utilisés pour le besoin des soins sont mis dans des sachets en plastiques, des bouteilles ou fioles, des bacs, rangés sur des étagères ou posés à même le sol. Ces espaces évoquent la simplicité et peut être aussi le dénuement des habitations d'antan.

Chez Cheikh Ahmed, une affiche écrite en français est collée sur le mur de sa maison, indiquant la journée de consultation. Une espèce de hangar est aménagé pour les usagers qui viennent souvent de très loin ; de tous les coins d'Algérie, et même d'ailleurs, pour y passer la nuit du vendredi au samedi, journée de consultation. Une première liste des consultants est

faite le mercredi puis un *« contre-appel »* est fait le vendredi soir pour effacer ceux qui ne sont pas présents.

Chez Fadhma n Cheikh, c'est la cour de la maison qui sert de salle d'attente. Les mamans sont priées de ne pas hausser le ton de leurs voix avant huit heures du matin pour ne pas déranger les voisins dans leur sommeil….

Enormément de gens viennent consulter ces thérapeutes et, parfois, cela perturbe la quiétude du village et cause des désagréments pour les habitants. Nna Werdya par exemple nous dit que les villageois ont protesté contre le fait que les gens viennent de toutes les Wilayas et rentrent dans le village :

> *« Moi je n'ai rien dit. Des gens bien se sont opposés à eux et ont rétorqué : Y a-t-il un village qui ne possède pas de thérapeute ? Dieu les punira ! »*

2 Le temps des pratiques thérapeutiques

On ne pratique pas tous les soins n'importe quelle journée de la semaine. Si certains thérapeutes nous affirment qu'ils pratiquent indifféremment les soins pour différentes maladies toutes les journées de la semaine. La majorité des enquêtés par contre réservent des journées particulières pour certaines pratiques ou la prise en charge de maladies. Nous avons remarqué que les journées du mardi et samedi sont privilégiées pour la pratique des soins. Il s'agit en effet, du temps rituel pour la pratique thérapeutique traditionnelle.

2.1 Nna Werdya

Elle travaille tous les jours, mais elle affirme que pour les maladies graves, elle leurs réserve les journées du samedi et mardi. Quand elle utilise le plomb, Nna werdya réserve les journées du samedi ou dimanche, mardi ou mercredi, elle s'inspire d'une légende pour justifier ceci, comme elle témoigne à travers ce récit puisé de notre entretien avec la guérisseuse

> « *Moi je pratique les soins tous les jours, quand le malade arrive, je le traite. Mais pour le plomb, je réserve des journées bien déterminées, car même le Prophète faisait la différence. Au tout début, il ne voulait pas utiliser le plomb, c'est après avoir été contraint par les chrétiens qu'il a commencé à fondre le plomb, cependant, il faut éviter de le faire les samedi, dimanche, mardi ou mercredi, ce sont les journées du Prophète, journée de sa naissance ou de son pèlerinage…les anges,…il ne faut pas brûler quelque chose. À défaut, il faut juste en faire une Roqia pour les malades, sans le brûler….* »

"Nekk ttdawiɣ yal ass, mi d-yewweḍ umuḍin, ad t-dawiɣ. Dacu i semxalafeɣ, d aldun. Axaṭer ula d Rrasul isemxalf-it, yella niqal yugi-t, asmi t-ḥarsen Nnsara, yuɣal isefsay, acu wer t-id iqqar ara. Aldun ilaq ssebt neɣ lḥed, ttyata neɣ larbɛa: Ussan-nni n Rasul, ass i deg ilul neɣ ass ideg i d-iḥuğ, lmalaykat… ur ilaq ara ad tt-seryeḍ lḥağa. Ma wlac, ad terquɣ-kan i bab n-sen fiḥel ma seryeɣ-t."

2.2 - Nna Saadia

Nna Saadia prend en charge les patients tous les jours. Mais ce n'est pas le cas pour les maladies graves nous dit-elle, elle doit leur réserver les journées du samedis ou mardi.

2.3 - Nna Fatima

Le premier contact avec le patient, où l'on doit ramener 03 œufs et un linge déjà mis et non lavé peut se faire n'importe quel jour de la semaine. Mais pour les séances de soins proprement dites, il est indispensable que cela se fasse les samedis ou mardis. Sa bru nous affirme :

« Elle fait les soins les samedis ou mardis. La première fois, vous pouvez venir n'importe quel jour de la semaine, il doit ramener avec lui trois œufs et un habit déjà mis et non lavé. »

"Tettdawi deg was n ssebt akked d tlata. Tikelt tamezwarut, zemren ad d-ruḥen deg wussan nniḍen n ddurt, ad d-awin tlata n tmellalin akked d utriku yelsa yakan, wer yurad ara."

2.4 - Cheikh Ahmed

Cheikh Ahmed travaille uniquement les samedis, il ne nous explique pas pourquoi. Il travaille sans s'arrêter parfois jusqu'à la tombée de la nuit et comme il témoigne dans cet extrait de son récit :

« Je ne travaille que les samedis, je ne peux vous dire pourquoi. Je me retrouve dans un état psychologique à part. Je commence à cinq heures, cinq heures et demie du matin. Je travaille sans discontinuité jusqu'à sept heures, huit heures du soir. Je ne peux pas m'arrêter, même pour prendre une gorgée d'eau ou une tasse de café. »

2.5 - Fadhma n cheikh d'Aghrib

En général, Fatma n Cheikh ne fait pas de distinction entre les journées de la semaine

pour sa pratique de soins. Elle travaille tous les jours et réserve le vendredi pour se reposer. Elle nous affirme toutefois que pour les enfants scolarisés, elle leur réserve le jeudi car c'est la tradition ; elle s'exprime à ce propos :

> *« Tous les jours que Dieu a faits sont pour moi des jours de Dieu et je soigne donc les gens pendant tous les jours de la semaine; je réserve les vendredis le repos. Cependant, pour la phobie scolaire (Lxelɛa n likul), je la prends en charge les jeudis, je poursuis la tradition de mes aïeuls qui réservaient cette journée pour cette peur de l'école. »*

Elle dit aussi qu'elle fait des exceptions pour les enfants présentant la fièvre car ça ne peut attendre :

> *« Je fais exception pour les enfants qui présentent la fièvre ; pour ceux-ci, je n'ai pas le choix, je dois les traiter à tout moment, car ça ne peut attendre. »*

3 - Sacralité des pratiques thérapeutiques : La légende, le mythe et le rêve.

Quelques récits rapportés par certains de nos interlocuteurs s'apparentent à de véritables légendes entourant ces pratiques, leurs donnant ainsi un caractère sacré ainsi qu'à la mission du guérisseur.

3.1 - Nna Saadia

Nna Saadia nous raconte un événement qui s'est produit chez elle, son époux a été frappé violemment alors qu'aucun étranger ne se trouvait à la maison. C'est un événement extraordinaire, et Nna Saadia est convaincue que ce sont les « Saddates » qui se sont manifestés pour le punir. Elle raconte à ce propos :

> *« Mon époux qui a toujours refusé catégoriquement que je dispense des soins aux gens : Une nuit alors qu'il était à la maison, nous avons entendu mon fils et moi des bruits de la porte qui s'ouvre. Il est rentré, défiguré ; il criait, personne ne savait ce qui lui est arrivé. Moi je suis convaincue que c'est les Sadate qui l'ont puni pour son intransigeance à mon égard. Il ne voulait pas laisser s'accomplir la volonté de Dieu »*

Un autre récit relatif à l'apprentissage de la pratique des soins, où, du rêve, elle passe à la réalité tout en nous assurant que son époux était témoin, en partie de ce qu'elle raconte :

> « *Lla Fatima dans le rêve, elle a ramené tous les ingrédients, les a écrasés sur une pierre, puis elle a dit de les étaler sur la partie malade de ma fille, j'ai hésité, elle a insisté pour que je le fasse. Puis je lui ai demandé….* »

3.2 - Nna Werdya

Nna Werdya nous rapporte une légende se rapportant à Lla Faḍma mult Nnbi, la fille du Prophète :

« C'est le jeudi que le bon Dieu a donné la permission à Lla Fatima pour qu'elle cueille les herbes. Cette légende est aussi considérée comme un mythe fondateur du mariage : Avant Lla Faṭima, il n'y avait pas le mariage, c'est elle qui, la première, a réclamé l'union par le mariage, le prophète Muhemmed l'a institué alors pour toute l'humanité ».

« Quand Lla Fatima fut promise à Sid Ali, les villageois n'ont pas voulu de cette union. Ils ont alors ramené une tête de Caméléon. Le jour du mariage, sa mère lui a mis les vêtements de la mariée, puis, au moment où elle lui mit son bijou (axelxal), elle cria en affirmant qu'elle n'acceptera jamais Sid Ali comme époux. Sa mère est allée se plaindre auprès de Muḥemmed. Celui-ci lui ordonna de ne pas (xeṭṭi) et de ne s'en tenir qu'à la parole de Dieu. Il envoya les anges, puis au retour, ils lui ont donné la permission ***d'aller chercher des herbes.*** *Elle lui lava tout le corps de nouveau. Elle alla chercher des brindilles dehors, mais un marchand d'épices ambulant est passé par là et déposa en cet endroit son sac ? Un caméléon lui tomba par terre, Lla Faṭima le prit avec les brindilles sans se rendre compte, en préparant les fumigations à sa fille, elle prit le caméléon. Tout à coup le bijou (axelxal) se brisa en trois morceaux et le caméléon est sorti par la porte et elle dit :*

Ainsi tu es fais Ô Caméléon
Tu as brisé le bijou (Axelxal) en trois
Puis tu as quitté les lieux

Aah, akken i teggiḍ a tata,
Tferqeḍ axelxal ɣef tlata,
Yerna tefɣeḍ-d i lḥara.

Que le salut soit sur toi Ô agaref
Là où tu es présent,
La maladie s'effondrera

Sslam aɛlik ay agaref,
Aṭan anda telliḍ akk,
A d-yegrireb.

« Aggay n teḥcicin, neɣ taḥcict i teqcicin, neɣ agaref, Ilaq deg wass n lexmis. Ass n lexmis axaṭer llant t djaɛlatin i d-ğğa Lla Faḍma n Nnbi (?); nekni d tidak i nettabaɛ. Asmi i s-yefka ttesriḥ Sidi Rebbi Sebḥanu, deg wass n lexmis i truḥ tgemred, tewwi-d i Lla Faṭima. Lla Faṭima tella tefka-tt i Sidali. Imi ruḥen a s-dxedmen axelxal. At taddart-is, ur bɣin ara, ruḥen wwin-as aqerru n tata. Xedmen-as-t-id, imir ur s-ḥebren ara. Mi s-tcebbeḥ

yemma-s akken ad teddu d tislit, tcebeeḥ-as akk. Akken s-teqqen axelxal-nni taεgeḍ ahruḥu, tenna-yas: ur tettaɣeɣ ara !

- Aha a Faḍma, aha a Faḍma…
- Tenna-yas ma yella uksum-is i …nek win-iw ad yali ? nek ur tettaɣeɣ ara. Truḥ ɣer Nnbi Muḥemmud, tcetka-yas,
-Yenna-as: ɣurem ad tqettiḍ (?), nek ad tceyɛeɣ i Sidi Rebbi Sebḥanu lmalaykat, akken i d-yenna ad xedmeɣ.
Icegeɛ, fkan-as-d tesriḥ ad tawi taḥcict. Tewwi-as-d taḥcict, tɛawed-as acucef. Tleqḍ-ed ak tiqcuḍin berra, tbexer-as…Ziɣ issers uɛeṭṭar dinna tafettart-is, teɣli-as d tata, tedda-d. Akken i s-tbexxeṛ, yeɣli-as uxelxal-nni, iwezzeɛ ɣef tlata n imaṛsunen, iruḥ, iffeɣ di tewwurt. txeẓẓer ɣer lqaɛa twala tata-nni, tenna-as:

Tɛawed imir acebbeḥ, yuɣ-itt imir Sidali. Zwaǧ yeǧǧat-d Nnbi Muḥemmed; d Lla Faṭima i tidelben. Wama ulac zwaǧ. Netta yenna-as:

Faṭima d ttaḥrurt
Ad teqqim di lɛali
Ad s-tqeddect taklit
Ur t-lumbus ? ara

Asmi tewweḍ 18 n ssna, d nettat i t-id-isutren. Yefka-tt i wberkan, i Sidna Di af?
-Yenna-yas: Fkiɣ lemɛahda i Rebbi, ar azekka sbeḥ, win i d-iɛeddan, ad k-mselmeɣ. Iɛeddad-d d aberkan, iselmas-tt. Netta deg iḍ-nni imi i s-yesawel ad-iruḥ, ad tt-yefk, yewwi-d Sidali yid-es. Ċčan imensi yenna-as Llah msellaɛlik a Rasul Llah, hattan Lla Faṭima deg iri-k, i s-yenna Diaf

-Yenna-yas: Llah msellaɛlik a Rasul Llah, ma yqeblitt Rebbi, qebleɣ-tt, hattan deg iri n Sidali, imir tlata n iberdan, immeɣ-d fella-s, iḥemẓ-itt-id akka, ixebct-itt da (deg umegreḍ?)Wid yesɛan ticraḍ-nni dagi, d wid i yeḥrem si Lǧahnama.
Yenna-as: Ur tegreḍ ara taksumt n Faṭima, ur tt-uḍgeṛ ara teksumt-ik di Lǧahnama.
Tagi d taqṣit n Nnbi akked Lla Faṭima, armi dimi i d-ggra teḥcict-agi.
Zwaǧ yeǧǧat-id Nnbi Muḥemmed, maca d Lla Faṭima i telben zwaǧ.

Ma d taḥcict n teḥdayin, win yessnen, ad sent-id-yawi akk ayen ẓiden. Win ur nessin ara:

Sslam aɛlik i teḥcict n wass n lexmis,
Qyawḥeɣ-d ɣer ɣurem s ddnub d tayyis?
Ad yi d-rreḍ aɛwin-iw akken i- m-terra d winn-is ?
Di laɛnaya-k a Rebbi d iḥbiben-is.

Que le salut soit sur toi ô plante du jeudi.
Je suis venu vers toi…..
Tu me rendras mon viatique comme elle t'a rendu le sien
Par ta volonté ô Dieu et ses compagnons apôtres ? »

« Telle a été l'histoire du prophète et de Lla Fatima et qui a fait que nous utilisons la plante ».

Cette légende nous enseigne que c'est par l'utilisation des herbes, que la société a instauré son harmonie, par le biais des liens du mariage.

3.3 - Fatma n Cheikh

Le rêve dont nous parle Fatma n Cheikh est fait par une patiente habitant à des centaines de kilomètres de l'endroit où réside la guérisseuse et n'ayant aucun lien avec elle ; elle vient consulter, elle et sa famille, la guérisseuse Fatma n Cheikh car elle l'a vue dans un rêve, elle a rêvé aussi du village et de l'endroit où elle prodigue les soins. Voici la relation de Fatma n Cheikh à ce sujet :

> *« Une famille est venue de Khenechla. L'adolescente après avoir fait un rêve, elle demande à son père de l'emmener à Aghrib car fatiguée des soins médicaux, leur dit-elle. Ils vinrent elle et sa famille à Alger, puis, en se renseignant au fur et à mesure, ils arrivèrent chez moi, ils parlaient en Arabe. L'adolescente nous explique alors : « Moi j'ai fait un rêve ; je suis allée jusqu'à Aghrib où j'ai trouvé une vieille et son fils. J'ai vu cette cours, cette maison et la femme c'était toi. J'ai vu aussi un jeune homme qui ne travaille pas et distribue des bombons, (en cette période mon fils ne travaillait pas). J'ai rêvé de cette vieille qui me mit un remède au niveau de la main, de la tête et des pieds me dit-elle »…Ils louèrent un appartement à Yakouren pour la durée des soins, soit sept jours… Elle est repartie guérie. »*

4 - La thérapie par la parole

Chez plusieurs thérapeutes, la parole accompagne naturellement certaines pratiques de soins[6]. Elle est prononcée sous forme de vers ou poèmes. Par ces poèmes, la guérisseuse loue les bienfaits de telle ou telle plante ou ingrédient. Elle proclame aussi que le patient retrouvera sa pleine santé grâce aux vertus de la plante ou ingrédient utilisé. On dira, devant sa maman que par la grâce de Dieu et ses Saints, l'enfant sera prémuni de tous les dangers pouvant le guetter dans sa fragilité de nourrisson ou de petit enfant. Que s'il est atteint d'un mal particulier, par

6 Voir à ce propos pour le cas d'une séance de la *hadra* dans un lieu saint en Kabylie, Hadibi Mohand Akli, *Wedris : une totale plénitude : Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Présentation Musaapha Haddab, éditions Zyreb, Alger, 2003.

le biais de l'ingrédient, le mal ou le trouble sera éloigné et anéanti. Il peut s'agir aussi de récitation de simples prières ou de versets coraniques.

4.1 - Nna Saadia

Nna Sadia s'inspire de la vieille Nna Fatima qui lui est apparue dans le rêve, où elle l'a entendue, par la parole donc, prémunir sa fille malade des divers périls pouvant la guetter. Ceci par la main de Dieu et celle du Prophète et comme elle affirme à travers ses propos :

> *« C'est bien de prémunir...les enfants de tous les dangers qui peuvent les guetter. C'est ainsi que je l'ai entendue prémunir ma fille des scorpions, je vous jure... que j'ai vu ma fille assise tout près de trois scorpions et je n'étais pas inquiète parce que je savais qu'elle était prémunie " contre les piqures scorpions ».*

« Par ta main ô Dieu
Par ta main ô Prophète
Pour ce nourrisson
Je le prémuni des sursauts (peur)
Je le prémuni des étourdissement
Je le prémuni …
Je le prémuni
Je le prémuni des larmes
Je le prémuni …
Je le prémuni ….
Par la suite, le le soupoudre…et il dormira de suite

S ufus-ik a Rebbi,
S ufus-ik a Nnbi
I wegrud-agi
Qqeḍɛeɣ-as afriwes
Qeḍɛeɣ -as adaɣmiwes
Qeḍɛeɣ-as ….
Qeḍɛeɣ-as…
Qeḍɛeɣ-as timṭṭiwin
Qeḍɛeɣ-as…
Qeḍɛeɣ-as….
Qeḍɛeɣ-as carika n cchar …. Imir ad s-ɣebreɣ, din din ad yeṭṭes

4.2 - Nna Werdya

Nna Werdya aussi, en soignant certaines maladies, accompagnes toutes les étapes de la prise en charge de poèmes explicatifs tout en déclamant que le mal s'éloignera et disparaîtra. C'est le cas, quand elle soigne la dartre :

« *La dartre dont nous parlions avant, nous la traitons à l'aide de l'eau de la fontaine originelle*

Tu frottes l'éruption sept fois
Un, deux trois, quatre, cinq, six, sept,
La maladie sera engloutie par le sol
Tu laves à l'aide de « warissi »
La maladie sera sans lendemain
….
Ô eau de la fontaine originelle
Que la maladie originelle disparaisse !
Par ta grâce ô notre seigneur Dieu

"tafuri, imi i d-nehder fellas, nettdawi-tt s waman n tala taneṣlit."

Ad s-tḥukkeḍ sebɛa iberdan
Yiwen d sin tlata rebɛa xemsa seta sebɛa,
Aṭan ad sbiɛeḍ lqaɛa
Ad s-srdeḍ s warisssi ?
Aṭan ur d-ttasbaḥ
Ur iseɛɛu (sem)?
Ay aman n tala taneṣlit
Ad yekkes waṭan yellan d aneṣli
I laɛnaya n sidi Rebbi

Ad s-txedmeḍ akka, ablaɛ ɣer lqaɛa.

Wa d ssebt n ttbut
Wa ad iḥkem ttbut
wisɛan aɛnbud infut
Ag….n waṭṭan….

Nna Werdya fait aussi la Roqia à l'aide du sel; elle nous affirme que celles qui pratiquent la sorcellerie peuvent vous priver de beaucoup de choses. Elles peuvent vous priver des études, vous priver du mariage, elles peuvent, par la sorcellerie, empêcher un couple d'enfanter.

Lmelḥ diɣ nerqu-t,
Lmelḥ ur i ttemɣay ara,
Aṭan ur ittemɣay ara.
Ad icucef yis sin n iberdan, ad iḥjeb.Ulac dacu ad t-iḥazzen.

Tura teksent leqraya, teksent, zwağ, teksent dderya.
Lmelḥ, tzemreḍ ad terquḍ s wawal Rebbi, tzemreḍ ad terquḍ s wawal-is, netta:

Lmelḥ d amdawi,
D agellid n dwawi,
Ad tazneɣ ɣer lebḥar ad yawi aman-is,
Ad tazneɣ ɣer …ad-yawi zan-is?
Ad tazneɣ ɣer…ad-yawi izmawen-is,
Ad tazneɣ ɣer sseḥra ad yawi ileɣman-is,
Ad tazneɣ ɣer uzemmur ad yerr zzit-is.
Nekk, is-d-rriɣ d ssaɛd-is,
Nekk, ḥejbeɣ-t d teṛwiḥt-is,
Nekk ḥejbaɣ-d ayen yebɣa wul-is,
Yaɛnaya-k a Rebbi d warraw-is.

Nna Werdya : «*Le plomb est utilisé pour se prémunir de de toute incidence néfaste à l'ndividu en l'utlisant, je pronounce ces paroles :*

Je le prémuni de » la maladie
Je le prémuni de hadsa
Je le prémuni de ɛin-ttu,
Je le prémuni des djinns
Je le prémuni du mauvais œil
Je le prémuni de tout ce qui peut le nuire »

« Mara sexdem aldun, yelha i weqdaɛ n wayen akk ur nelhi ara.

Qeḍɛeɣ -as aṭan,
Qeḍɛeɣ-as ḥadsa ?
Qeḍɛeɣ-as ɛin-ttu,
Qeḍɛeɣ leğnun
Qeḍɛeɣ tiṭ
Qeḍɛeɣ akk ayen yellan »

5 - Pratiques thérapeutiques et sorcellerie

La question de la sorcellerie dans le domaine des thérapies traditionnelles nous parait complexe, et ceci, pour plusieurs raisons ; en premier lieu, cette question se heurte à la limite de la définition des concepts de sorcellerie et de pratique thérapeutique. D'autre part, chez les guérisseurs, les points de vue sur cette question divergent d'un thérapeute à un autre ; même s'ils affirment tous ne jamais associer la sorcellerie à ce qu'ils font.

Globalement, aux yeux des thérapeutes, les pratiques de sorcellerie sont définies par rapport à ce qui leur apparaît comme prohibé par la religion. D'un point de vue pratique, chaque guérisseur justifie ses actes par des convictions religieuses qui lui sont propres. Il y va ainsi,

des pratiques consistant à deviner l'auteur ou l'origine d'un « *aḥeckul* » et l'utilisation de tout moyen ou ingrédient réputé exploité pour arriver à cette fin ; comme nous l'avons déjà signalé plus haut, les interprétations divergent ; nous avons vu par exemple comment Nna Werdya justifie sa pratique avec l'utilisation du plomb par une légende attribuée au Prophète. Par ailleurs, les contraintes émanant du groupe social peuvent aussi influer sur le comportement du thérapeute ; c'est le cas, nous l'avons vu chez Nna Werdya toujours, avec l'utilisation des œufs, elle dit qu'avant qu'on lui fasse le reproche, elle avait l'habitude de lire des indices dans les œufs qu'elle cassait, elle n'a interrompu cette pratique que lorsque des villageois, probablement influencés par l'évolution du courant religieux et l'expansion de l'Islam rigoriste dans la société, l'ont sermonné au sujet de ces pratiques. *« Je ne casse plus alors les œufs ; je me limite à les faire tourner au dessus de la tête des malades et les jeter par la suite* » dite-elle

Comme motifs de consultations chez les guérisseurs, les problèmes dus à la sorcellerie sont extrêmement fréquents. Nous savons que la sorcellerie est une pratique courante dans dans la société traditionnelle kabyle7. Plusieurs guérisseurs nous ont affirmé qu'une proportion importante des problèmes ou maladies pour lesquelles les gens viennent les consulter, apparaissent parce que ces personnes sont victimes de sorcellerie. C'est le cas, par exemple, quand Cheikh Ahmed évoque les conflits familiaux pour, ou quand Nna Werdya nous parle des personnes présentant des maladies mentales ou celles du tube digestif ; ou mêmes d'autres maladies comme la «*tabɛa* ».

5.1 - Fatma n Cheikh,

Cette guérisseuse est, parmi ceux que nous avons enquêtée, la plus restrictive dans ce domaine. Pour elle toute utilisation de tout ce qui évoque le fait de deviner quelque chose, est condamnable d'associationnisme *« chirk bi llah »* et affirme donc que toute utilisation de ces moyens est proscrite par la religion. Elle va jusqu'à prendre de la distance par rapport à certaines pratiques de son père. Par ailleurs, elle qualifie certaines pratiques d'autres

7 Voir à ce propos : Makilam, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traductionnelle,* L'Harmattan, Paris, 1996 ; Mohia- Navet Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*, L'Harmattan, Paris, 1993 ; Jeanne Favret-Saada, *Les Mots, La mort et les sorts,* Gallimard, Paris, 1985 ; Devulder Marcel, *La magie en Kabylie - Rituels magiques des femmes kabyles,* Tafat éditions, Alger, 2012. : Genevois Henri**,** *Superstition, recours des femmes kabyles*, FDB N°87 et 100, 1968.

thérapeutes que nous avons enquêtés de pratiques de sorcellerie. Nous avons remarqué chez cette guérisseuse une influence de l'Islam rigoriste ; pour elle toutes les pratiques où l'on utilise les œufs, quand on les fait tourner autour de la tête d'une personne par exemple, ou le sel que l'on utilise de la même façon, aussi l'utilisation du plomb sont condamnables. Fatma n Cheikh nous parle aussi de certaines pratiques où des pseudos thérapeutes associent voyance et manipulation de personnes en état de détresse pour leur extorquer de l'argent ; elle s'est exprimée ainsi :

> *« Il y a des pseudos thérapeutes qui travaillent pour de l'argent, ils font intervenir les Djinns qui espionnent et écoutent les gens, notamment quand il y a des querelles familiales, puis mettent des objets relevant de la magie dans leurs maisons. Ces gens victimes de leur complot sollicitent par la suite et ces pseudos thérapeutes qui vont dans un endroit particulier de la maison, retirent ces objets (iḥeckulen) tout en faisant croire à la famille que ce sont leurs ennemis qui les ont mis là afin de leur nuire.»*

5.2 - Nna Werdya

Nna Werdya, à propos des femmes auteures de ces pratiques de la sorcellerie, dit :

> *« Les femmes s'adonnant à la pratique de la sorcellerie sévissent partout ; dans chaque village il peut y en avoir plusieurs. J'en suis informée mais je n'en parle pas aux victimes. Elles n'ont pas vraiment de pouvoir, accordé par Dieu, mais elles utilisent des Djinns par lesquels elles sont parfois habitées… »*

Nna Werdya nous dit aussi qu'on peut faire la différence entre les femmes qui pratiquent la sorcellerie et les guérisseuses :

> ***«*** *Celles qui pratiquent la sorcellerie et la voyance, différent des guérisseuses, que nous sommes par les faits que, elles réclament de l'argent à des gens supposés avoir été victimes de personnes s'adonnant à la sorcellerie, utilisent les Djinns qui les habitent pour les informer de tout ou pour exécuter des tâches particulières. Ainsi, elles devinent tout et sont au courant de tout ce qui se passe concernant leur client. Utilisent des pratiques relevant du sacrilège, proscrites par la religion. J'ai entendu par exemple qu'elles ont déterré un cadavre pour rouler du couscous à l'aide de ses mains, et ont demandé 26 millions de centimes à leur clientes. »*

6 - Les pratiques thérapeutiques et la religion

Tous les acteurs de la thérapie traditionnelle avec qui nous avons pu nous entretenir affirment qu'ils ont toujours exercées dans le cadre de la religion. Ils se défendent d'utiliser de méthodes ou moyens qui sortent du cadre religieux ; notamment la divination qui est proscrite

par l'Islam *« Chirk bi Llah »* considéré comme une façon de se prétendre posséder des pouvoirs (divination) qui sont normalement réservés au divin : Associationnisme

6.1- Cheikh Ahmed :

Cheikh Ahmed se veut universaliste lorsqu'il fait son métier de guérisseur, mais, il sait aussi que ses pratiques ne plaisent pas toujours à des tenants d'un islam rigoriste ; il dit à ce propos :

> *« Je ne cherche pas à savoir s'il est croyant ou pas. Je ne cherche pas à savoir aussi de quelle confession il est. Je peux le prendre en charge même s'il est de confession juive, sauf la religion de Mohamed. Il m'est d'ailleurs arrivé d'adresser des clients venus de France, victimes de sorcellerie à des thérapeutes juifs en France pour poursuivre leur prise en charge ».*

Il nous apprend que durant la décennie 1990, avec la propagation de l'islam radical, il y avait une vraie menace sur les thérapeutes traditionnels et l'islam traditionnel en général. Ainsi, il nous apprend que 73 Cheiks étaient assassinés durant la décennie de terrorisme. Lui-même a senti la menace peser sur lui car il sait que ses pratiques aux tenants d'un islam rigoriste, il dit :

> *« J'ai pris en charge une personne pendant presque une année, par la suite, elle est devenue Amir (chef terroriste) donc a épousé la doctrine Wahhabite. J'ai perdu plusieurs kilos suite à cette information ; il sait tout ce que je fais. J'avais peur qu'un jour, il vienne m'assassiner ! »*

Il nous raconte aussi un événement au sujet de l'un des enfants du *Cheikh Si L'hadj Arezki*, chef de la Zaouia de Cherufa n Behloul, l'un de ses fils donc, résidant à Alger, probablement influencé la doctrine de l'islam radical, est venu détruire le mausolée de son aïeul ; il en a été empêché par les habitants du village.

6.2 - Nna Werdya

Nna Werdya ne peut pas entamer les soins avant d'invoquer Dieu, Lla Fatma Mult Nnbi et tous les Saints… Nous avons recueilli ses propos à ce sujet, dont voici le récit :

> *« J'invoque le nom de notre seigneur Dieu, je prononce celui de Lla Fatma Mult Nnbi. J'en appelle par les anges, par tous ceux qui font la prière, ceux qui récitent les litanies, par les gardiens des portes de la Kâaba, par tous ceux qui nous voient et nous ne les voyons pas ; les saints du pays, d'ici jusqu'à la Kâaba Chérifa. J'en appelle par tous ceux-ci, je prononce la parole de Dieu… »*
>
> *« Nedhaɣ s Sidi Rebbi, nedhaɣ s Lla Fat mult Nnbi, nedhaɣ s lmalaykat, s kra yẓullen, d kra yḍeken kra yɛussen tawwurt n lkaɛba d kra i daɣ d-iwalan war t-*

> *nelwala.S sellaḥ n tmurt si sya alama d Lkeɛba Crifa. Ad ndheɣ arkelli s-yisen, ad d-ɣreɣ awal Rebbi. »*

6.3 - Fatma n Cheikh

Fatma n Cheikh se veut conforme à la rigueur de prescriptions religieuses dans sa pratique de la thérapie. Elle se conforme aux règles d'un islam rigoriste. De ce fait, elle renie beaucoup de pratiques culturelles même en dehors du domaine de la thérapie. Sur cette question, elle nous livre ses propos :

> *« Je ne recommande pas aux gens de faire des sacrifices d'animaux et je ne les fais pas. Je me tiens uniquement aux préceptes de Dieu. Le Prophète a pratiqué la « Roqia » à l'aide de l'eau, de l'huile et du miel ; tout ceci est bon, tout autre chose ne me concerne pas. Toutes ces guérisseuses qui font des mensurations, qui font tourner les œufs font en réalité de la divination, chose proscrite par la religion. Quand un œuf éclate, elles disent que c'est le mauvais œil, mais en réalité c'est Satan qui les fait éclater ! »*

Ce n'est pas donc uniquement dans le domaine des thérapies que Fatma n Cheikh est influencée par la doctrine de l'islam rigoriste :

> *« Je ne me rends pas au recueillement du troisième jour après l'enterrement, ni à la cérémonie du quarantième jour. Je ne me rends aussi jamais aux cérémonies religieuses organisées à l'honneur de Saints déjà décédés, ou dans lesquelles on sacrifie des animaux à l'honneur des Saints. »*

Fatma n Cheikh, désapprouve même certaines pratiques de son père qu'elle juge non conformes à la religion dont elle dit :

> *« Mais mon père qui a vécu 104 ans faisait des choses qui, normalement, ne sont pas prescrites par la religion ; il rédigeait des talismans pour les malades et les femmes qui ne pouvaient pas mener leur grossesse à terme (Ur sawaḍent ara tidisa). Maintenant il est entre les mains de Dieu. Je ne sais pas si ce qu'il faisait est bien ou pas, en tout cas, les gens trouvaient un soulagement chez lui. Je ne sais pas si Dieu lui pardonnera ou pas »*

6.4 - Nna Saadia

Nna Saadia croit que tout ce qu'elle fait n'est qu'une concrétisation de la volonté de Dieu dans le but de guérir et alléger la souffrance des gens. Elle ne cesse d'invoquer Dieu lorsqu'elle fait les prières ou quand elle entame les soins pour qu'il l'aide dans ce qu'elle fait :

> *« Quand je commence les soins, je dis : Par ta main Ô Dieu, par ta main Ô Prophète, par la main de Lla Fatma Mult Nnbi, par la main des Saints ô combien chers à notre cœur. Quand je fais la prière je dis : Ô mon Dieu le remède est dans ta main, transmet le dans ma main, aide moi »*
>
> « *Mara abduɣ adawi, qqareɣ : S ufus-ik a Rebbi, s ufus-ik a Nnbi, s ufus n Lla Faṭma mult Nnbi, s ufus n Saddatt iamɛzuzen. Mara ẓaleɣ qqareɣ a Rebbi ddwa deg ufus-ik, efk i-yi-tt ɣer ufus-iw, ɛiwen i-yi »*

Nna Saadia a aussi la conviction profonde que sa mission de guérisseuse est sacrée et que c'est uniquement Dieu qui la guide dans tout ce qu'elle fait. C'est ainsi que quand un médecin dont elle a pu guérir son enfant lui demanda d'où lui provient ce pouvoir de guérir les gens, alors que lui-même n'a rien pu faire pour soulager son propre fils. À ce propos, Nna Saadia dit :

> *« Un médecin pour qui j'ai pris en charge son enfant gravement malade ; après l'amélioration de l'état de santé de son enfant, il est venu me demander comment se fait-il que lui-même, en tant que médecin et avec tous les examens pratiqués pour son fils, n'a pas pu savoir de quoi son fils souffrait exactement ; alors que moi-même j'ai pu le guérir. Je lui répondis en m'emportant un peu et en le priant de sortir si ce n'est pas la recherche de soins qui l'a ramenée chez moi. Je lui répondis en ces termes : Je te jure par Dieu, il n'y a pas plus puissant que Dieu, c'est en lui que nous croyons tous, je ne sais comment allumer ni la télé, ni le poste radio, je ne connais même pas l'heure qu'indique une horloge. C'est uniquement par la volonté de celui qui est là haut, il m'a mis le verbe dans ma bouche et le remède dans ma main. »*

7. Les moyens de la pratique thérapeutique

Les moyens utilisés par les thérapeutes sont divers et variés. Nous pouvons avoir des similitudes dans ces utilisations chez plusieurs thérapeutes, comme par exemple pour le sel les œufs ou quelques plantes. Mais pour beaucoup d'autres moyens, on ne les retrouve que chez certains guérisseurs.

7.1 - Les plantes

Une grande variété de plantes sont utilisées par les guérisseurs dans leurs activités de soins8, certaines comme la racine du chardon à glu *« addad »* constitue un élément de base dans les soins par les plantes. Les autres plantes et ingrédients sont mélangées dans la racine moulue

8 Sur l'usage des plantes comme un moyen thérapeutique, ou ce qu'on appelle aussi les plantes médicinale , voir le travail de Ait Youcef Mohand, *Plantes médicinales kabyles*, Bris Press, Paris, 2006

du chardon à glue, il sert ainsi aussi d'excipient afin obtenir des mélanges homogènes (tiḥitin) pour les appliquer ensuite à des patients.

7.1.a - Nna Saadia

Les plantes dont se servent les thérapeutes peuvent être très nombreuses, Nna Saadia par exemple nous dit qu'elle utilise toutes les plantes que fait vibrer le vent, ou toutes les plantes que broutent les troupeaux.

À propos des ingrédients qu'utilise Nna Saadia dans sa pratique thérapeutique, elle dit :

> « *Xedmeɣ jenjaṛ, lejbaṛ, edemxwa ? Qrenfel, Imliles, esse…, kemun, ifer lɛalma, addad et beaucoup d'autres qu'on doit pilonner… Je mets le tout dans de l'huile d'olive ancienne. Pour les céphalées, beaucoup de malades, après avoir consulté beaucoup de médecins et subi tous les examens sans résultat, viennent chez moi, je leur lave la tête avec ce mélange. L'opération est renouvelée à trois reprises.* »

Elle poursuit :

> « *L'huile d'olive ancienne, l'eau de la fleur d'oranger « Zzit uzemmur taqdimt. Aman n zher, Ameryɣnis, yella win yelhan, yella win diri, ilaq ad tensxelḍeḍ i sin. Zzaɛter. Tizzeɛtrin…* »

Pour les enfants, elle utilise toutes sortes de plantes

> « *Toutes ces maladies qui atteignent fréquemment les enfants, nous les appelons abeḥri « le rhume » nous utilisons les plantes que fait vibrer le vent* »
> « *aṭṭan-agi akk yettaṭafen igurdan neqqar-as abeḥri, nessexdam ayen yetthuzzu waḍu*,»

Elle poursuit ailleurs :

> *« Ayen akk yetthuzzu waḍu. Ayen akk itett lmal : Imliles, esse…, ifer lɛalma, addad… Que ça soit pour l'infection, les maux de tête…*

7.1.b - Ceikh Ahmed

Il nous explique l'usage des plantes dans le processus de la thérapie qu'il assure en disant :

> *« J'utilise des plantes mais pas toujours. Je demande aux patients de les ramener eux mêmes, on peut les trouver dans nos régions mais pour certaines il faut par exemple les ramener de la Mecque « deg uxxam Rebbi ». Parfois je demande aussi des plantes d'origine marine ou du désert. »*

7.2 - Les œufs

Les œufs sont un élément essentiel des moyens utilisés en thérapie traditionnelle. On les fait tourner au dessus de la tête du patient tout en prononçant des paroles dans les situations où on

veut éloigner le mauvais œil. Pour repérer l'origine du mal, il est nécessaire de les casser et chercher des indices dedans.

7.2.a - Nna Werdiya

Dans certaines situations, et pour certaines guérisseuses, il faut les faire veiller aux étoiles avant d'en faire usage…..Ecoutons ce que dit Nna Werdiya à ce sujet :

> *« Pour les œufs, il y a ceux qu'on utilise pour les enfants…..J'en ai cassé parfois que Dieu m'en pardonne, j'ai trouvé dedans du « lḥentit » (ase fétide) ; c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux…Le jour où les villageois ont protesté en disant que c'est péché de chercher ce qui se trouve dans l'œuf ; s'est de s'associer aux pouvoirs divins, j'ai cessé de casser les œufs. Je les jette après les avoir faits tourner, je ne les casse donc plus. »*
>
> "*Timellalin, llant tid i nsexdam yigurdan, ad tezziḍ tlata...Tidak d tuksa mara tent-tekseḍ, aṛziɣ-tent a Rebbi semḥ i-yi, ufiɣ degsent lḥentit, dayen walant wallen-iw. Asmi i d-nebhen felli, nnan-d d leḥram ad tqelben ayen yellan daxel n tmellalt, cirk billah ; ktiyi-tent, tegeṛ-itent, hebseɣ."*

7.2.b - Nna Saadia

Nna Saadia fait partie des guérisseuses qui utilisent fréquemment les œufs pour guérir le mal ou détecter son origine. Dans le cas des maladies mentales par exemple, on soupçonne souvent des pratiques de sorcellerie « *iḥackulen* » d'être à la cause de l'apparition du trouble. Ecoutons ce que dit Nna Saadia à ce sujet :

> *« Dans le cas des maladies mentales, c'est presque toujours la sorcellerie qui en est en cause. Pour en être sûre, le patient doit ramener avec lui des œufs que je dois faire tourner autour de sa tête. En cassant ces œufs, deux cas de figure vont se présenter : En premier si les œufs sont propres et ne présentent aucune impureté ; dans ce cas, il n'y a pas de sorcellerie. Dans l'autre cas, si l'œuf présente des impuretés à la casse, c'est un signe que l'origine de son trouble est bien du à la sorcellerie. »*

7.3 - Le sel

Le sel est un ingrédient souvent utilisé par les thérapeutes, notamment les femmes9. Il est surtout utilisé pour prévenir et guérir le mauvais œil. Un dicton populaire dit *« Quand fleurira le sel »* pour signifier que la chose n'arrivera jamais. C'est par cette qualité de ne jamais bourgeonner ni fleurir, et en symbolisant donc que la maladie ou le mal ne s'enracinera, ni se propagera dans le corps de l'individu ; qu'il tient sa place de choix dans ce domaine des thérapies traditionnelles.

9 Voir Mohia-Navrt Nadia, op cit.

7.3.a - Pour Nna Wedya :

Nna Werdiya nous récite un long poème honorant le sel qu'elle qualifie de « Roi des remèdes » :

« Nous faisons aussi la Roqia par le sel, le sel ne bourgeonne pas, la maladie ne bourgeonnera pas aussi. »

« Lmelḥ diɣ nreqqut ; Lmelḥ ur ittemɣay ara, Aṭan ur ittemɣay ara.

Lmelḥ d amdawi,
D agellid n dwawi,
Ad tazneɣ ɣer lebḥar ad yawi aman-is,
Ad tazneɣ ɣer …ad-yawi zan-is?
Ad tazneɣ ɣer…ad-yawi izmawen-is,
Ad tazneɣ ɣer sseḥra ad yawi ileɣman-is,
Ad tazneɣ ɣer uzemmur ad yerr zzit-is.
Nekk is-d-rriɣ d ssaɛd-is,
Nekk ḥejbeɣ-t d teṛwiḥt-is,
Yaɛnaya-k a Rebbi d warraw-is.

Le sel ne bourgeonne pas,
La maladie ne bourgeonnera pas.

Le sel fait guérir.
C'est le Roi des remèdes.
Je l'envoie à la mer, il ramène son eau.
Je l'envoie…
Je l'envoie…
Je l'envoie au Sahara, il ramène ses chameaux.
Je l'envoie aux oliveraies, il ramène son huile…
Moi je lui restitue son bonheur
Moi je le couvre, lui et son âme
Par ta grâce ô Dieu et ses enfants

7.4 - Le plomb

L'utilisation du plomb se fait en deux étapes, en premier lieu il faut le fondre, puis faire sa « lecture ». Le fait de le faire fondre, éloigne beaucoup de maladies. La deuxième étape consiste donc à le lire. Le lire consiste à prédire des événements ultérieurs pour l'usager ou révèler des choses normalement inaccessibles au commun des mortels. Cette étape ne fait pas consensus chez tous les thérapeutes ; certains y voient une association au divin, chose qui proscrite dans la religion musulmane ; c'est pour cette raison que Nna Werdya, par exemple,

nous affirme qu'elle le fait seulement fondre, puis le jette. En voici un extrait de ses propos à ce sujet :

> *« … cependant, pour le plomb, je dois faire la différence, car même le Prophète ne l'utilise pas tous les jours. À ses débuts, il ne voulait pas utiliser le plomb, mais les chrétiens ont insisté pour qu'ils s'en servent et le font fondre, mais ne font pas sa lecture. On peut utiliser le plomb les journées du samedi ou dimanche, mardi ou mercredi ; c'est à éviter les mardis ou mercredis, le jour de la naissance du Prophète ou de son pèlerinage...Pendant ces journées, il faut éviter de brûler quoi que se soit, on peut tout justement en faire une « Roqia ». Moi, le plomb, je n'en fait jamais la lecture ; je le fais fondre et le jetter, en le fondant, il éloigne beaucoup de maladies. Ce sont les voyantes qui en font la lecture. »*

> *« Nekk ttdawiɣ yal ass, mi d-yewweḍ umudin, ad t-dawiɣ. Dacu i smxalafeɣ, d aldun. Axaṭer ula d Rrasul isemxalf-it, yella niqat yugi-t, asmi t-ḥarsen Nnsara, yuɣal isefsay, acu ur t-id iqqar ara. Aldun ilaq ssebt neɣ lḥed, ttyata neɣ larbɛa: Ussan-nni n Rasul, ass i deg d-ilul neɣ ass ideg i d-iḥuğ … lmalaykat, ur ilaq ara ad tt-seryeḍ lḥağa. Ma wlac, ad terquɣ kan i bab n-sen fiḥel ma seryeɣ-t. Nekk aldun wer t-id-qqareɣ ara, ad s-fsiɣ, ad t-ḍeqreɣ. Mara tsefsiḍ itekkes aṭas n waṭanen, ticwafin, sefruyent-id akk.*

7.5 - Le linge

Le linge aussi est utilisé par certains thérapeutes. Nous n'avons pas pu avoir beaucoup de précisions concernant son utilité, mais il est fort brobable qu'il aide ceux qui l'utilisent à mieux repèrer l'origine et la nature du mal.

Dans le cas de Cheikh Ahmed : Le samedi, avant même qu'il ne voit l'usager, on fait passer un linge appartenant à cet usager, au Cheikh. Celui-ci se trouvant dans un état psychologique inhabituel, n'a qu'à prendre le linge entre ses mains pour sentir s'il peut faire quelque chose pour le l'usager ou pas. Dans le premier cas, il garde le linge, et la personne rentre. Dans le cas contraire, le linge est rejeté et le demandeur (on peut le solliciter pour une maladie, un problème de sorcellerie, un conflit…) repart sans même pouvoir parler au Cheikh !

Pour Lla Fatima n Hendou, le linge est nécessaire à ramener la première fois, avec 03 œufs. Un linge déjà mis et non lavé qu'elle tient dans ses mains et sur lequel elle prononcera quelques paroles à voix basse, dont le contenu n'est pas précisé.

7.6 - Autres ingrédients dans la pratique de la thérapie traditionnelle

7.6. a - L'antimoine

En Kabyle « aẓarif ». Cet ingrédient est utilisé par Nna Saadia, elle le fait tourner au desuus de la tête des usagers.

7.6.b - La poudre noire

En kabyle : *« Lbaṛud »,* utilisée par Fatma n Cheikh comme ingrédient lorsqu'elle prend en charge les enfants. C'est la seule thérapeute qui nous a en parlé. Elle affirme qu'il est utile pour la circulation du sang.

7.6.c – La laine non lavée

Utilisée par Nna Werdiya.

Conclusion

A l'issue de ce chapitre ; nous retenons que dans ces thérapies, les méthoes sont multiples, hétéroclites et variées. Elles ne sont pas immmuables dans le temps. Quelques unes de ces pratiques s'entourent de légendes, de mythes et de rêves. La parole quand elle accompagne des gestes, est prononcée sous forme de poèmes ou versets coraniques. Certains procédés peuvent s'apparenter à des pratiques magiques, mais leurs auteurs s'en défendent. Dans tous les cas, la religion est omniprésente. Pour les moyens utilisés, ils sont variés certains constamment ou fréquemment retrouvés, d'autres plus rarement.

Chapitre V - Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique.

Chapitre V - Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique.

Introduction

Dans le chapitre qui va suivre, nous parlerons des troubles et maladies traitées par chaque guérisseur, la manière dont chaque plainte, qu'il s'agisse donc d'une maladie bien individualisée ou de trouble quelconque, est pris en charge. Nous verrons que les méthodes et moyens utilisés sont très divers, propres à chaque thérapeute et spécifique pour chaque trouble. La population infantile représente l'essentiel des patients pris en charge, notamment par les guérisseuses femmes. Beaucoup de patients ne trovant pas remède chez les médecins, s'adressent à ces guérisseurs.

***Aqdaε* :** Mot kabyle dont la racine « *q t ε* » dérive de l'arabe à l'origine sens de couper mais dans le domaine des thérapies ; éliminer définitivement, immuniser.

Tijbirin : Préparations à base de différentes plantes et ingrédients : Du Kabyle, pluriel de *« tijbirt »,* du verbe : *« Jber »* : *faire guérir.* Il s'agit donc d'un mélange de plusieurs plantes en plus d'autres ingrédients, la racine du chardon à glue en fait toujours partie.

1 - Nna Werdya

Nna Werdya prend en charge les plaintes et souffrances causées par le mauvais œil comme « *ttabεa* ». Celles causées par la sorcellerie « *iḥeckulen* » comme la possession par les Djinns. Fait la prévention des maladies qui peuvent survenir chez les nouveaux-nés. Prend en charge les malformations et infirmités survenant chez l'enfant en bas-âge comme la-non fermeture de la fontanelle ou les retards des aquisitions pouvant conduire à des infirmités. Elle soigne beaucoup de maladies courantes atteignant les enfants : Rhumes, angines, otites, bronchites, éruptions cutanées. Chez les adultes, elle soigne aussi diverses maladies comme la stérilité de couple ou la migraine.

Nna Werdiya nous affirme qu'elle ne prend en charge les patients qu'à la condition qu'ils soient présents devant elle

Chapitre V – Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique

1.1 - La pratique des soins chez Nna Werdiya

Nna Werdiya nous parle des principes généraux qui régulent sa pratique de soins, puis nous parle de la manière dont elle procède pour prendre en charge les maladies et problèmes de santé particuliers :

> *« Dans ce que nous faisons, il y a des choses apparentes, d'autres cachées.*
> *- Quand je prends en charge les gens, il faut qu'ils soient là devant moi, je ne pratique pas les soins par l'intermédiaire de quelque chose, je n'utilise pas la photo, ceux qui font ceci font intervenir les Djinns. Je peux tout au plus faire la Roqia par l'eau pour une personne quand elle n'est pas devant moi en prononçant son nom.*
> *- La maladie causée par la sorcellerie (aḥeckul), si elle n'est pas prise en charge à temps, évolue vers une maladie qui doit être prise en charge par les médecins.Celui qui prend les médicaments prescrits par le médecin, les soins traditionnels ne «prennent» pas en lui. Mais moi je ne leur dit pas d'arrêter ce traitement »*
>
> *« Yal aṭan yesɛa dwa n ṭbib, maca ayen akka i d-ğğan at zik, ur yesɛi ara ddwa n ṭbib, akken d yehwa dawi-t ur ittekkes ara ḥaca ma i s-txedmeḍ ddwa n tmurt.*
> *Ur xedmeɣ s lḥağa, wer xedmeɣ s lafoto. Wid ixedmen ayagi, d leğnun i sexdamen. Zemreɣ kan ad arquɣ aman i walbaɛḍ ma ur yelli ara zdat-i, ad ten-semmiɣ fellas. Aṭan n uḥeckul, ma d anda yella wer iduwa yara zik, yettuɣal d aṭan n ṭbib*
> *Win itessen ddwa n tbib, adawi n tmurt, wer ittqiṛ ara deg-s. Dacu nekkini, ur s-qqareɣ ara ḥebs-it.Yella wayen yefren, yella wayen iḍehren*."

1.2 - Quelques maladies et leur prise en charge dans le passé. « Adawi n at zik »

Nna Werdiya nous relate ici de la manière dont sont prises en charge quelques maladies dans le passé par des thérapeutes traditionnels de sa connaissance ou dont elle a entendu parler. Elle nous livre à ce propos, sa mémoire dans ce recit :

> *« Je me souviens d'un vieux qui traitait ceux qui sont malades au niveau de la tête, s'évanouissent et tombent par terre, il les traitait à l'aide de sangsues, il les ramène dans une boite et les pose sur la nuque du patient ; ces sangsues sucent alors le sang du patient jusqu'à devenir grosse et tomber d'elles même »*
>
> *« Nekini leḥqaɣ-d i yiwen n wemɣar, win yettaḍnen aqerruy-is, iɣelli, isserreɛ yettdawi s iḍuɣran : Ad ten-id-yawi di tebwaṭ, ad ten-issers da (deffir umegreḍ ?), ad ttsummun, ad ttsummun idamen, alama wḍen annecta-ten, imir ad iɣli iman-is, akenni, winna ad yeḥlu aqerruy-is.»*
>
> *« Il y avait dans le temps une femme qui s'appelait Yamina U Chalal ; la maladie de l'œil qu'on appelait «tasadift » quand les yeux deviennet collants et présentent*

une éruption, des boutons. Cette maladie provient de l'utilisation d'eau impropre, d'eau contenant des algues, une eau contaminée. Elle la traitait à l'aide du Zenjar : Elle faisait chauffer de l'huile dans une louche à l'âtre, elle rajoutait de l'oignon, elle y met un grain de zenjar, elle le retire, le pilonne (puis l'applique ?)

Les verrues, nous les traitons à l'aide de la racine de « lmelḥ asemaṛ » ou bien ? les feuilles de l'olivier. Dans le temps aussi on frottait sa main ou son pied sur la peau de l'âne, à son passage quand il sue ; ça disparait. »

Tella zik Yamina n Ucalal, aṭan n tiṭ i wumi qqaren « taṣadift »; mara ttminṭaḍent wallen, ad yettefaɣ lḥeb. Tettek-d deg waman ur nzeddig ara, aman n bu ciwan, aman iqdimen, nettat tqeṭṭeɛ-itt, tettdawi-t s zenǧar : Ad ttseḥmu zzit daxel n uɣenja ɣer lkanun, ad s-ternu lebṣel, imi ad s-tger aɛeqqa n zenjaṛ, ad t-id-kkes, ad tenɣed

Tifiḍyiwin, nettdawitent s lmelḥ, asemaṛ (aẓar-is), ifer n uzemmur. Llan diɣ zik, ad ttḥukkeḍ afus-ik neɣ aḍaṛ-ik ɣer zayla, mara tɛedi akken tesɛa tidi ; tekksent. "

1.3 - Personnes victimes de sorcellerie et exorcisme : « Wid yesɛan Iḥeckulen d Wid yettwazedɣen »

Les problèmes causés par la sorcellerie sont parmi les motifs de consultation les plus fréquemment rencontrés chez les thérapeutes traditionnels. La possession par les Djinns en fait partie et constitue un ds principaux problèmes qui amènent les gens à voir ces guérisseurs10. Ce ne sont pas tous les thérapeutes qui acceptent de prendre en charge les patients agités, possédés par les Djinns suite à des problèmes de sorcellerie. Cheikh Ahmed par exemple nous dit que ce genre de patients doit être d'abord calmé par une injection à l'hôpital pour qu'il puissse par la suite intervenir sur les problèmes de sorcellerie. Nna Werdya par contre n'hésite pas à s'approcher de ces personnes possédées, leur parler et faire le nécessaire pour chasser le Démon. Il est nécessaire qu'elle communique directement avec le démon, par la parole, pour qu'elle arrive à son expulsion. Utilise l'eau de la «Roqia» et lui intime l'ordre de sortir de la personne et s'éloigner. L'*«aḥeckul »*, cause de cette situation, doit être enlevé par la victime elle-même (ou ses proches) :

« Ceux qui sont victimes de sorcellerie de Djinns, moi je leur dit, ce n'est pas à moi de vous faire quoi que se soit, je pose ma main sur sa tête et dis : Par ta main Ô Dieu, le Prophète et Nna Fatma Mult Nnbi, j'attends que tout se mette en ordre dans sa tête. Je lui ordonne de prononcer la Chahada, puis je laisse le soin à la personne de dire par elle-même où se trouve l'«aḥeckul », j'attends que ce djinn

10 Voir Jeanne Favret-Saada, op cit.

parle de lui-même. Tous ceux qui présentent des maladies des intestins, je peux vous jurer que les deux tiers d'entre eux ont ingéré des « iḥeckulen ».

Pour les personnes possédées, je ne les frappe pas, je ne les brûle pas, je ne les chasse ? pas ; je n'utilise que des paroles de bien »

« *Leurs victimes de la sorcellerie sont nombreuses parfois ce sont des familles entières qui viennent me voir, il leur arrive perdre complètement la raison. Des Djinns parlent en elles ; elles me disent d'où leur vient le mal, qui est responsable de ces pratiques. Elles peuvent être agitées. La victime peut être habitée par l'esprit du sanglier et crie comme lui, ou rampe comme un serpent. Je le prends par les bras pour la calmer, je récite le Coran.*

Je leur crache à la figure de l'eau de la Roqia, elles vomissent, il faut leur donner des bidons, elles salissent tous leurs habits. Je leur donne à boire petit à petit l'eau de la Roqia. Il m'arrive de leur taper dessus, de laver complètement leur corps. Parfois, il faut beaucoup de temps et de persévérance pour arriver à les calmer. Une fois calmées, je les fais asseoir. Quand elles arrêtent de vomir, je les prémunie (aqḍaɛ), elles s'apaisent. »

« Le Djinn qui est en elle parle alors ; pour la femme habitée par le sanglier, le Djinn a affirmé qu'il était emprisonné au fond de la mer depuis sept ans. Une fois la femme victime de sorcellerie, on l'a réveillé. C'est un Djinn sorti d'une autre personne. Moi-même quand je fais l'exorcisme, je leur dis d'aller au bord de la mer ou au fond de la mer pour les tenir loin des gens ; là, At Rebbi les entourent de murs ?les fait dormir et ne se réveillent pas. Mais pour éviter aussi qu'ils reviennent vers elle, elle ne doit aller au bord de la mer, ni manger du poisson. » « Parfois ce sont eux mêmes ; les djinns, qui me demandent d'aller habiter une personne particulière qu'ils me nomment, je le leur refuse.

- Qui t'a ramené mon fils ? D'où viens-tu ?
Il me dira que c'est l'Aḥeckul
- D'où te provient cet aḥeckul ?
Il me dira que ça provient de telle personne
- Où se trouve cet aḥeckul ?

Il me dira qu'il se trouve dans une tombe, sur une branche d'arbre,…Puis me demandera si je peux l'enlever. Je réponds : Le jour où les gens m'apercevront sortant d'ici pour ôter quoi que se soit, ce jour là, j'irais l'enlever ; c'est à toi de faire ceci car c'est toi qui es venu avec.

Elles viennet me voir de France, celles qui « écrivent » chez les marabouts Marocains ou Juifs. Le djinn Juif ne prononce jamais la Chahada et ne renonce jamais même si tu le jetais au feu. Il ne sortira pas de la personne qu'il hante. »

Wid yesɛan aḥeckul neɣ lğen qqareɣ-asen: Mačči d nek ara wen-ixedmen kra ; ad terseɣ afus-iw ɣef uqerruy-is, ad iniɣ s-ufus-ik a Rebbi d Nnbi u Lla Faḍma mult Nnbi ; ad teğğeɣ ad yeqɛed ṛṛay-is, ad s-iniɣ ched, imir ad teğeɣ ad yaf iman-is aḥeckul-nni, neɣ ad yehder lğenn-nni.

*Wiygi yesɛan akk aṭan n ijaɛbuben, zemreɣ ad k-d-galleɣ ar sin n imuren degsen, d iḥeckulen i čča*n

Ur tekkateɣ, wer t-seryayeɣ, ur tedduɣ fella-s; s wawal n lxir kan:

-Anwa i k-id- yewwin a mmi?
-Ansi i d-ruḥeḍ;
-Ad d-yini d aḥeckul,
-Ansi i d-yekka uḥeckul-a?
-Ad-yini d leflani
-Anda i yella uḥeckul-a?

Ad-yini: Hatan deg uẓekka, hatan di tseṭṭa, ad d-yini ma ad t-id-kkseḍ? Ad s-iniɣ, ass i deg i yiẓran madden fɣeɣ siyagi, ad ruḥeɣ ad t-id kseɣ; d kečč i d-yeddan deg-s, d kečč a t-id yawin. Ilaq uqbel ad iruḥ siyagi, ad d-yeggal ar d-yuɣal. Deg iḍ-nni, ad iruḥ ad id-yekkes; azekka-nni, ad iruḥ ad yeched. Wid yečča iḥeckulen, ad s-neṛquɣ taqerɛett n waman, ad yessew, imir ad d-yerr.

Ttruḥunt-d si Fransa tid i d-iketben s-ɣur Imaṛukiyen, neɣ Udayen. Lǧen Uday muḥal ad icehed neɣ ad yesṭarǧeɛ, lukan ad tegreḍ akka ɣer tmes. Ur yettefeɣ ara seg winna i t-id iwwin (win izdeɣ)

1.4 - «Aneɣlu »

Il s'agit ici d'une entité qui n'est pas décrite dans la médecine moderne. Nous ne lui trouvons donc pas de traduction en français, mais Nna Werdya nous la décrit avec beaucoup de détails, ainsi que la maniére dont elle la prend en charge :

« *Quand une femme enfante et, étant déjà victime de sorcellerie, elle ira voir les voyantes qui lui mettra ces objets qu'on suspend à ses vêtements….Si, par la suite elle rentre chez le marié, la mariée, l'enfant circoncis ; c'est ce que l'on appelle « aneɣlu » (de tomber en Kabyle ?), il ne fera alors que se tortiller et dormira tout le temps, ne se réveillera (lévera) pas. Nous « coupons » ceci par l'eau de la fontaine originelle. »*

« Ma tella tmeṭṭut turw-ed, nettat tesɛaten, imir truḥ txedm-ed isaɛyqen-agi i d-xeddment ɣer tcewwafin, imir teckel ? fellas imir ma tekcem ɣer teslit-nni, neɣ tekcem ɣer isli-nni neɣ ɣer umextan-nni ; d winna i d-aneɣlu. Ad ibren akk iman-is, ad yeggan wer yettaki ara. Nqeṭṭeɛ-it-id di tala taneṣlit. »

Timllalin ad tent-senseɣ i yitran, aman ad ten-senseɣ itran…

Sardeɣ-ak s waman yensan i yetran,	*Je te lave à l'eau exposée aux étoiles*
Nekkini rriɣ-ak-d ikusman.	*Moi, je te restitue les chairs*
Sardeɣ-ak s waman yensan i tziri,	*Je te lave à l'eau exposée au clair de la lune*
Nekkini rriɣ-ak-d iḍes d tguni.	*Moi je te restitue le sommeil.*

1.5 - Rhume chez les enfants, « Abeḥri n wudem »

Pour soiugner le rhume chez les enfants, Nna Werdiya utilise la sève prélevée au niveau de l'arbre d'un pin, elle rajoute de l'huile d'olive et garde le mélange dans une fiole. Quand un bébé attrape le rhume, elle lui ingurgite un petit peu, elle verse quelques gouttes dans son

oreille, elle en met un peu dans ses narines et il guérira, dit-elle. La menthe aussi est bonne pour les oreilles, nous affirme-t-elle :

> *« Je mets la menthe dans de l'huile ancienne que je chauffe un tout petit peu »*
>
> *« Abeḥri nwudem (anzaren, taɣect, lemnaxer, imezzuɣen). Nekk ṭaqa d igurdan ay ttdawiɣ. Tizeft, d liqqa-nni i d-tekksen di tejjra n uzumbi; (ad feddlen? akkagi tejjra-nni n uzumbi, imir ad ɣelli liqqa-nni) d taki akk i yelhan i wbeḥri. I wanzaren, taɣuct, lemnaxeṛ. Ad s-ternuḍ zzit, ad tt-teğğeḍ di tqerɛett. Mi yuḍen wegrud abeḥri, ssew-as degs, sureg-as ɣer umezzuɣ-is, dehn-as anzaren-is, ad yeḥlu. Aameẓẓuɣ diɣ, abeḥri n imeẓẓuɣen xedmeɣ-as naɛnaɛ di zzit taqdimt, ad teḥmu ciṭuḥ eḥlu. Naɛnaɛ diɣ, yelha i ymezzuɣen »*

1.6 - Le mauvais œil chez l'enfant « tiṭṭ »

Nna Werdiya a une méthode bien particulière pour traiter le mauvais œil chez les enfants ; elle explique sa façon de procéder :

> *« Nous faisons tourner le sel ou des œufs au dessus de la tête de l'enfant. Nous le prémunissons du mauvais œil à l'aide du cade ou de l'encens ; je le fais de cette manière, avec mon doigt au niveau de ses poignets et chevilles. Le lendemain matin, l'enfant se réveille sans fièvre, n'a plus mal aux articulations, plus de céphalées. »*
>
> *« Nettezzi-yasen daɣen lmelḥ neɣ timellalin ɣef tiṭ. Netteqḍaɛ-tt s-lqeḍran, neɣ s lğawi, lḥeltit. Ad s-qeḍɛaɣ akkagi s uḍad-iw di tfettusin-is, di tqejjarin-is. Azekka-yenni, ad yekker, ur yesɛi ara tawla, yekkes weɣẓaẓ-nni n yeɣsan-is, yettekkes weqraḥ-nni n uqerruy-is."*

1.7 - Les problèmes de développement chez les enfants : « Uguren n ugemmu ɣer igurdan »

Nna Werdya prend en charge des enfants depuis leur naissance. Les problèmes de développement apparaissent quelques mois ou plusieurs mois après. Elle nous explique ici comment elle procède pour les prendre en charge **:**

> *« Nous recevons des enfants qui, arrivés à l'âge de 10 mois, ne peuvent pas se tenir assis dans le giron de leur mère, ceux-ci nous leur appliquons « tijbirin » et ils guérissent. Nous avons aussi ceux pour qui la fontanelle ne se ferme pas. Les vieilles d'antant disaient que si la boite crânienne ne présente pas des fentes de chaque côté, et que la fontantanelle est bien cerclée jusqu'à l'âge de 09 mois, l'enfant aura une bonne mémoire et les choses évolueront normalement. Si, par contre, la boite cânienne présente des fentes de chaque côté, nous appliquons « tijbirin », deux à trois fois et ils guérissent. S'ils ne sont pas pris en charge, leur boîte crânienne se remplit de liquide et les médecins mettent un tuyau pour évacuer le liquide. Dans le cas où l'enfant présente des infirmités au niveau de la taille et de la tête, les choses deviennent un peu plus compliquées.*

> ***Tijbirin :*** *« contiennet tout ce qui est amer : Myrrhe, qyiyu, agaref, le cade ; si tu veux toutes les plantes que fait vibrer le vent quand il s'agit d'un enfant. »*
>
> *« Llan igurdan, ad yaweḍ 10 n waguren, ur yettaṭaf ara iman-is deg rebbi n yemma-s; widak nxeddem-asen tijbirin sin ɣer 3 iberdan uɣalen ḥellun. Llan diɣ widak i wumi tamelɣiɣt nsen ur tɣelleq ara. Ma yella ur tesɛi ara iɣisan di yal tama, tdewwer akka alama d 09 n waguren ; qqarent-ed temɣarin n zik, agrud ad ifeɣ iceffu, ad tuɣal ad tergel waḥdes. Ma yella tesɛa iɣisan di yal tama, nxeddem-asen tijbirin, sin tlata n iberdan, ḥellun. Ma ur s-nexdim ara tijbirin, ttačaren iqurray-nsen d aman, ṭṭebbat xedmen-asen atiyu (un tuyau, hydrocéphalie) Ma dagla sɛan ayagi deg uqarruy akked wammas, iwɛeṛ cciṭ lḥal.»*
>
> ***Tijbirin*** *: Ayen ṛzagen ; Merruyat, qyiyu, agaref, qeḍran, ma yehwa-yak, ayen akk yetthuzu waḍu acki d agrud. »*

1.8 - Les maladies digestives : «Aṭanen n uɛebbuḍ»

Les maladies digestives atteignant les enfants sont aussi prises en charge par Nna Werdya. Parmi ces maladies, l'une est particulièrement sévère, et c'est un oiseau nocturne qui en est à l'origine. Elle nous parle de cette maladie et de la façon dont elle la prend en charge :

> *« S'agissant des maladies du ventre, il nous arrive de recevoir des enfants dans un mauvais état ; ils deviennent comme une loque ; on dit qu'il est frappé par « nanas », c'est-à-dire « la perdrix du maquis » (tasekkurt n lexla en Kabyle), l'enfant perd connaissance, présente des diarrhées, des nausées et vomissements, les selles sont liquides verdâtres et fétides, dans ce cas je mets du cade. Celui qui en est malade, en ouvrant sa bouche, tu trouveras au niveau du palais un grain ressemblant à celui du riz, il faut l'enlever. La perdrix de la nuit se manifeste justement la nuit. Elle pousse des cris ressemblant à ceux des hiboux. (Chouette ?). Je me souviens il y a longtemps, quand cette perdrix de la nuit poussait des cris, nous étions enfants, ma mère (grand-mère ?) avait peur pour nous qu'il nous arrive quelque chose de mauvais, se mettait au seuil de la maison, tient le sel dans sa main et le lui jette en disant : « Le sel dans tes yeux, le sel dans tes yeux… »*
>
> *La perdrix de la nuit « Tagdiṭ » a dit :*
> *Celui que je tients deviendra comme une loque,*
> *Celui que je lâche se fera une bedaine.*
>
> *« Acki d aṭan n uɛebbuḍ, yella waṭṭan-nni isseɛen akken igurdan, yettuɣal am tceṭṭiṭ; qqaren as tewt-it nanas (d tasekurt n lexla) ad imɛuqq, ad yerr, ad tettazzal tɛebbuṭ-is d aman d izegzawen ttraḥen, ad yesraɛ xedmeɣ-asen qeḍran », Tenna-yas tegdiṭ :*
> *Win ṭfeɣ ad yuɣal d taceṭṭiṭ*
> *Win i wumi briɣ ad yegg taculliṭ*
> *« Win i tt- yuḍnen, ad yelli taqmuct-is ad ttwaliḍ dagi (le palais) am uɛeqqa n ṛṛuz, ad t-id kseḍ. Tasekurt n-yiḍ, qqaren-as diɣ tagdiṭ tettefaɣ deg iḍ, akam bururu. Tamɣart nneɣ zik, mi s-tesla, nekni nella d igurdan, tettagad fellaneɣ, ad ttruḥ ɣer tebburt n wexxam, ad s-teggir lmelḥ, ad s-tseqqar: Lmelḥ deg wallen-im, lmelḥ deg wallen-im…"*

Chapitre V – Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique

1.9 - Le rhume du ventre «Abeḥri n uɛebbuḍ»

Beaucoup moins sévère que la maladie causée par la perdrix de la nuit, Nna Werdya nous parle aussi du « rhume » qui descent au niveau du ventre et comment elle le prend en charge :

> *« Quand c'est un rhume qui descend au niveau de son ventre, et l'enfant présente des gargouillements, dans ce cas, je lui mouds de la menthe verte que j'égoutte dans sa bouche ; il guérit alors. »*
>
> *« Ma d abeḥri s-yeṣubben ɣer taɛbuṭ-is, tettwejwij taɛbuṭ-is, winna ad s-dzeɣ nɛanaɛ azegzaw, ad s-teẓmeɣ ɣer tqemmuct-is, ad iḥlu."*

1.10 -Eruptions cutanées «Tafuri »

Pour Nna Werdya, il existe deus types d'éruptions cutanées chez les enfants : la première «*tafuri* » des poules, la seconde «*tafuri*» des bœufs. Elle procéde par des rituels bien spécifiques à ces maladies pour les prendre en charge ; ceci à l'aide, surtout, de l'eau de la fontaine originelle. La parole accompagne toutes les étapes de ces rituels. Au sujet du traitement de cette maladie, Nna Werdya nous explique comment elle procéde.

> *« Je prends en charge aussi les éruptions cutanées. Nous avons celle que l'on appelle « tafuri» des poules elle est de couleur blanche, elle s'agrandit peu à peu. Quand tu la grattes, elle se dissémine de plus en plus. Il existe aussi « tafuri» des veaux, celle-ci se présente en bulles remplies de liquide et parfois de sang ; les médecins l'appellent : Eczema. Ces éruptions, je dois les « sebɛɣ » avec de l'eau, l'eau de la fontaine « Taneṣlit », c'est comme ça qu'on appelle notre fontaine. Je dois la frotter sept fois :*
>
> *Un, deux trois, quatre, cinq, six, sept.*
> *La maladie sera engloutie par le sol*
>
> *Je lave avec warissem ?*
> *La maladie ne réapparaitra pas demain et ne sera pas nuisible. »*
>
> *« Tella tafuri n iyuẓaḍ, tinna d tacebḥant tettimɣuṛ cwiṭ cwiṭ. Kečči ni ad tekmazeḍ, nettat ad ttelḥu Tella tfuri n yezgaren, tinna teṭṭarḍiq d idamen. akked ticelfax n waman. Ṭṭebbat qqaren-asent « L'eczema ». Tafuri ilaq ad ttṣebɛaɣ s waman, aman n tala taneṣlit (akka i s-neqqar i tala nneɣ).*
>
> *Ad s-tḥukkeḍ sebɛa n iberdan.*
>
> *Yiwen, sin, tlata, rebɛa, xemsa, setta, sebɛa,*
>
> *Aṭan, ad tsebleɛ lqaɛa.*
>
> *Ad sirdeɣ s wagi, s warisem ?*
>
> *Aṭan ur d-yettasbaḥ, ur iseɛɛu sem*

"Ttakeɣ-as agaref, qeḍran akked tiḥcicin aṛzagen ; ad tent-ddzeɣ, ad sent-sxelḍeɣ qeḍran."

Tijbirt: Tesɛa lḥeltit, qeḍran, lğawi, taduṭ wer n-urad yara.

Agrud mar ad-ilal wer ileḥḥu yara, wer ihedder yara, neɣ yettimɣur uqarruy-is; yella anda yettwawret, qqaren-d ilaq ad tdawi yemma-s, ad s-qeḍɛeɣ, ad s-fkeɣ tiḥcicin-agi n lexla, ad ten-tečč ɣer uɛebbuḍ-is, i wakken ad yekker uqcic-nni wer yettaḍen yara."

1.11 - «Ttabɛa »

Nna Werdya nous décrit avec détails cette maladie causée par la sorcellerie, et de la manière dont elle la prend en charge :

« Cette maladie attaint des enfants, surtout les filles, si elle ingére des choses relevant de la sorcellerie (iḥeckulen)…Il y aura un problème, La « ttabɛa » tourne autour…Elle peut la … attaquer frapper sur le plan du mariage, la fille ne se marie pas alors, si elle se marie, elle n'aura pas d'enfants, si elle a des enfants, ils ne survivront pas, c'est selon la sevèrité de l'atteinte par la «ttabɛa». Il faut que je la traite, je dois lui accrocher : Une aiguille qui n'a jamais cousu sur un corps (des vêtements lorsqu'ils sont mis sur le corps ?), taga n lexla (le carde ?), le chardon à glu, lfasux : L'encens, lḥeltit (tout ce qui fait mal à ce qui est malveillant). Après ceci la ttabɛa ne tournera plus autour de cette femme, et l'enfant survivra. Je dois donc accrocher à la femme tous les ingrédients que je viens de vous citer pour que la « ttabɛa » ne s'approche pas de cette femme. Ces ingrédients, la «ttabɛa » ne les supporte pas. Je dois accrocher ces ingrédients dans du tissu comme une amulette, mais il ne s'agit pas d'une amulette.

La cause de cette «ttabɛa » c'est un Djinn, celui qu'elle tient, tu l'interroges, il te dira qu'il n'a pas peur, il parle mais il n'est pas éveillé, parfois elle est comme si on lui mordait dans les os ; c'est qu'elle le ronge petit à petit. Quand une femme développe des kystes et qu'elle ne peut enfanter ; c'et la « ttabɛa » qui la tient par ses griffes, elle lui fait, en plus, pousser des tumeurs dans sa poitrine. »

« Tettazga-d ɣef igurdan, ṭṭaqa ɣef teqcicin, ma tečča iḥeckulen neɣ yella kra yellan, ad yeddawaṛ akw degs ad tt-id ass ɣef zwağ, ur tettezwağ ara, ma tezweğ ur tettarew ara, ma turew, ur s-tteddren ara. Ɣef laḥsab n wakken i teğhed deg-s. Ilaq ad ttdawi, ad s-ɛelqeɣ: Tisegnit ur nxaḍ ara deg laɛmeṛ, taga n lexla, addad, lɛuğez, (lɛuwez?) lfasux ; lğawi, lḥeltit (lḥeltit akk ayen qarḥen wid n dir?) imir ur d-tettdewir ara fella-s, ad yuɣal ad yidir ugrud-nni. Ad tɛelleq i wakken ur d-ttruḥ ara ɣure-s ttabɛa-agi, isufar-agi akk, ur ten-tḥemml ara ttabɛa-agi. Ad s-ɛelqeɣ akk isufar-agi deg ubeḥnuq, i wakken ur d-ttruḥ wara ɣur-s ttabɛa. Ad ten-tɛelleq am lḥerz dacu wagi mačči d lḥerz. Sebba nes, d lğenn. Win teṭṭef, ad tseqsiḍ, ad k-tini wer ugadeɣ yara. Ihedderṛ, wer yuki yara, tella tin ittɣeẓaẓẓen iɣsan-is; netta d tinna i yleḥḥun. "Les kystes", lxalat yesɛan "les kystes", ur ttarwent ara; d tabɛa i ttyeṭfen s wacaren-is, tessufuɣ-as-id iɛeqqayen deg yedmaren-is."

2 - Mokrane Toumi

Mokrane Toumi, comme nous l'avons dit plus haut, prend en charge un seul type de maladie : La sciatique ou le rhumatisme, *zellum* en Kabyle. La technique est bien réglée. Les moyens pour ce faire sont : une plante qui pousse dans la région, ampélodesme tenace, *«Adles »* en Kabyle et une faucille. Pour la technique, il faut, la veille, fabriquer une cordelette à l'aide de la plante « Adles », cette cordelette doit être assez longue pour que le malade souffrant de ces douleurs articulaires puisse l'enrouler sept fois autour de l'articulation douloureuse et l'attacher ainsi pendant toute une nuit et cela peut se faire sur ses vêtements. À ce propos, Mokrane Toumi, explique le processus de la thérapie qu'il excerece sur la maladie : *Zellum*

> *« Il n'est pas nécessaire aussi que je fabrique la cordelette moi-même, il peut la fabriquer lui-même, ou même une autre personne. Le plus important est d'entourer, comme je l'ai dit, sept fois autour de la taille la cordelettee, la laisser attachée ainsi autour de la taille. Moi j'interviens à l'aube, avant la levée du jour. Muni d'une faucille, je dois couper ces parties enroulées de cette cordelette une par une à l'aide de la faucille. Puis je fais passer le dos de la faucille en mouvement de va-et-vient sept fois aussi. Je prononce alors une courte sourate du Coran (la Sourate El Ikhlass). Les douleurs disparaitront alors. Si ce n'est pas le cas, l'opération doit être renouvelée 3 fois ou…jusqu'à 7 fois. »*

3 - Fatma n Cheikh

Pour soigner les enfants, Fatma n Cheikh fabrique *« tijbirin »* qui contiennet la racine du chardon à glue, racine de tagerfla, tififra, kif lɛalma, tajbart, lfiğla, awermi, … auxquelles elle rajoute d'autres ingrédients : Le cade, la poudre noire, lejbaṛ, l'ase fétide (lḥaltit), dem yexwa ? Elle pétrit le tout dans de la semoule d'orge. Ce mélange obtenu sert de mixture de base pour prendre en charge beaucoup d'autres maladies.

> *« Tijbirin : D tiḥcicin nni faydeg i k-d-hedreɣ, ad s-t-ernuḍ isufar nniḍen : Lqeḍran akked lejbaṛ, lḥaltit, dem yexwa, lbarud… Ad tentɛajneɣ deg uwren n temẓin. Ad tencudeḍ ɣef tfettusin, ɣef tqejjarin neɣ ɣef tammast yaɛewjen, ad ḥlun. »*

> *« J'utilise Addad (aẓar-is), aussi tagerfla (aẓar-is) tajbart. tififra, kif lɛalma, tajbart, lfiğla, awermi, Je prend en charge aussi les femmes qui n'arrivent pas à mener leur grossesse à terme. Quand une maman me dit qu'elle a trouvé remède grâce aux soins que j'ai prodigué, je réponds toujours que ce n'est pas moi, mais c'est par la grâce de Dieu.Celles qui cherchent les soins pour pouvoir se marier, je leur dit : Que Dieu vous apporte la chance ; je ne fais pas ces choses-là… Et puis c'est vrai, je ne m'y connais pas ! (tabɛa)*

> *« Ttdawiɣ diɣ tid i wumi d-ɣellin igurdan*
> *Tin i-d yennan ufiɣ ɣer ɣurem, qqareɣ-as maččі d nekk, d Rebbi.*
> *Tin yettnadin zwağ, qqreɣ-as ad m-d-yawi Rebbi; ur xedmeɣ ara lecɣal-agi. Daɣen d tidett, ur ssineɣ ara. (tabɛa).*
> *« Ur semcaḥeɣ i ygurdan, ur sexlaḍeɣ imsḥafen, ur tektiliɣ, ur tezziɣ aldun, ur sen*

> *tezziɣ tamlalt neɣ lmelḥ; qqareɣ kan s ufus-ik a Rebbi. Aya ɛeddan semcaḥeɣ-asen; ttakeɣ-asen taga n lexla. Ma ttura semcaḥeɣ kan i waraw n waraw-iw, axaṭer wiyaḍ yezmer lḥal ur sen-ilhi ara i ydamen-nsen ma xedmen dwawi nniḍen… ur sekcameɣ ara iman-iw di ccerk (divination) "*

Les ingrédients qu'utulise la thérapeute sont ceux qu'utilisent les sages-femmes pour enlever *«ticurka». «Isufar-agi i sexdameɣ, d wid s-teksent lqiblat ticurka"*

3.1 - Rhume des enfants *«Abeḥri n igurdan»*

Traduction littérale : Rhume des enfants, mais on désigne par cette expression, de manière générale, toutes les affections ou maladies atteignant fréquemment les enfants. Nous pensons aussi que cette expression sert d'euphémisme pour atteinuer le degré d'anxiété, qui peut être important, chez les mamans dont l'enfant est malade. Fatma n Cheikh nous parle de ce rhume des enfants :

> *« Je prends en charge surtout abeḥri n igurdan ; les médecins et soignants des hôpitaux ne savent pas comment s'y prendre. Beaucoup de médecins d'Azazga, d'Azeffoun et de Michelet font appel à moi, je leur dit : Vous, vous êtes médecins, mais, cet «abeḥri n igurdan», vous ne savez pas comment vous y prendre : Un membre supérieur déformé, un membre inférieur déformé, quand un enfant est atteint au niveau de la ceinture et ne peut se tenir debout ; les médecins mettent le plâtre ou prescivent la reéducation physique, nous, nous utilisons ces herbes : Le chardon à glu (sa racine), tififra, kif lɛalma, tajbart, lfiğla, awermi, toutes ces plantes, je les ramène du maquis, je les mets dans ~~de~~ la semoule à base d'orge, je met de l'eau je mélange, j'ajoute d'autres ingrédeients que' j'achète dans une boutique : Le cade, la poudre noire, lejbaṛ, l'ase fétide (lḥaltit), dem yexwa. Je mets tout ceci sur le membre déformé ou au niveau de la ceinture….les enfants guérissent. J'utilise aussi ce mélénge pour les enfants présentant un asthme.»*

> *« Tteqsaden i yi-d ṭṭebbat deg n waṭṭas n sbitaṛat, am Uẓeffun, Iɛezzugen neɣ Michelet. Qqareɣ-asen kunwi d ṭṭebbat maca ur s-tessinem ara i ubeḥri-agi n igurdan : Tafetust taɛwej, taqjert taɛwej, tammast-is tettwaɣ, ur ittbedday ara ; ṭṭebbat sexadmen le platre neɣ sport. Nekni nsexdam tiḥcicin-agi : Addad (aẓar-is), tagerfla (aẓar-is), aqjar uyaziḍ (aẓar-is), tififra arnuɣ-asen-d tif ? lɛalma, tajbaṛt, lfiğla, awermi, wigi arkelli ttawiɣten-id deg umadaɣ, ad ten uqmeɣ deg uwren n temẓin, ad s-ḥluliɣ…ad s-rrnuɣ isufar nniḍen i d-aɣeɣ di tḥanutt : lejbaṛ, li u sfar ? Lḥantit, dem yexwa ? Lqeḍran, lbarud. Ssexdameɣt diɣen i ddiqa, mi ttḥukkuɣt i tedmarin-nsen sebɛa tikal, ad ḥlun. »*

3.2 - Asthme, «Ddiqa »

Le mélange sus-cité qui constitue donc *«tijbirin»*, Fatma n Cheikh l'utilise aussi pour traiter l'asthme : *« J'applique aussi ce mélange sept fois sur la poitrine d'enfants présentant un asthme et les enfants guérissent. »*

3.3 - La fièvre secondaire au mauvais œil : «Tawla n tiṭṭ »

Fatma n Cheikh est beaucoup sollicitée, même pour des enfants hospitalisés, pour qu'elle prenne en charge cette fièvre causée donc par le mauvais œil. Elle pratique une Roqia sur l'enfant et applique quelques ingrédients. À ce propos, la guérisseuse explique :

> *« Les enfants peuvent présenter de la fièvre due à un virus et les médecins savent s'y prendre. Mais quand il s'agit d'une fièvre due au mauvais œil, ils ne peuvent pas faire descendre la température, ils font alors appel à moi. Je pratique sur l'enfant la Roqia, j'applique aussi «abalal » et «lḥarf » : il s'agit d'un ingrédient de couleur rouge que je mouds. J'ai fait sortir en tout 05 enfants de l'hôpital, leurs parents se sont adressés à moi quand ils ont vu que les médecins ne peuvent rien faire pour eux. »*

> *« Tella tawla n « uvirus » tella tawla n ṭiṭ. Tan n ṭiṭ ur zmren ara ad tt-id subben imjayen; acḥal d abird iyi-d teqsaden ma ɛetren-d dgi lliɣ di sbiṭar, neɣ ttasen-d s axxam. Yella anda, i d-ruḥen s « l'ambulance » win iyi-d agrud-nni i wakken ad s-d-subbeɣ tawla. Nekk, xedmaɣ-asen ruqia. Xedmeɣ-as diɣ abalal akked d lḥarf: D aɛeqqar d azeggaɣ, ẓẓadeɣt. Ar tura akka, 05 n igurdan i d-sufɣeɣ si sbiṭar ; qesden iyi-d imawlan-nsen, imi walan ṭṭebba guman ad n-ṣuben tawla."*

3.4 – Macrocéphalie, «Wid i wumi meqqeṛ uqaruy"

Pour traiter l'hydrocéphalie, Fatma n Cheikh applique aussi sur le crâne des enfants malades « tijbirin » Et ils guérissent nous dit-elle: *«Wid iwumi meqqeṛ uqaruy-nsen (igurdan), xedmeɣ-asen tjbirin, ḥellun"*

3.5 - Les déformations de la boîte crânienne : « Aɛwaj n uqerruy »

Les enfants présentant des déformations de la boîte crânienne, Fatma n Cheikh les prend en charge par l'application d'un mélange de plusieurs plantes et ingrédients. Ils guérissent en un temps reccord nous affirme-t-elle, ce que les médecins, même en France ne savent pas faire : elle nous rend compte de cette question dans son recit :

> *« Les enfants qui présentent des déformations de la boite crânienne, je leur applique « tijbirin» dont je vous ai parlé, que je maintiens à l'aide d'un bandage au niveau de la tête, et ils guérissent. Une fois une femme est venue, elle a ramené son enfant de France. Les médecins lui ont affirmé que sa prise en charge doit durer, je crois une dizaine d'années pour qu'il puisse guérir, si tu voyais cet enfant, tu peux être choqué tu dirais qu'il ne guérira jamais. Je l'ai pris en charge, il est revenu à deux reprises pendant un mois, et il est guéri. Quand les médecins en France ont vu ceci, ils étaient étonnés. »*

> *« Wid i wumi ɛegjent tqurray-nsen, xedmeɣ-asen tijbirin i ttcudduɣ s ubeḥnuq i wqerruy-nsen, ḥellun. Yiwen n webrid, truḥ-ed yi²wet n tmeṭṭut tewwi-d mmi-s si Fransa. Ṭṭebbat, nnan-as i tmeṭṭut-nni, ilaq ad yeqqim, waqila ɛecra n iseggasen, i wakken ad iḥlu mmi-s; mara twaliḍ agrud-nni ad ttxelɛeḍ, u s-teqqareḍ ara ad iḥlu. Nekkini, tuɣal-d ɣur i sin berdan deg wagur, yuɣal mmi-s yeḥla. Ṭṭebbat wahmen di Fransa imi i tt-walan"*

3.6 - La migraine, « Cqiqa »

Fatma n Cheikh a appris de son père comment prendre en charge les patients souffrant de migraine. Quand elle reçoit les femmes souffrant de cette maladie, elle met tijbirin, elle dit : « *c'est mon père qui me l'a appris, j'ai trouvé ceci dans les livres m'a-t-il dit* ». Elle met donc « tijbirin » qu'elle mélange avec la tige ou raclette du figuier de barbarie, elle ajoute des ingrédients achetés chez l'épicier, elle chauffe le tout puis elle saupoudre sur la têtte pendant 03 jours. Elle explique la façon avec la quelle elle traite la migraine dans ses propos :

> *« I cqiqa, nnaqsa, ttuqameɣ tajbirt : isufar akked ukkermus yenna i baba ufiɣt di kutub a yelli ; Akkermus ad s-ternuḍ isufar-agi n tḥanut, ad tentsseḥmuḍ, ad tenzuzreḍ ɣef uqaruy-is 3 n wussan »*

3.7 - Retard du langage « Igurdan ur nhedder ara »

Fatma n Cheikh prend en charge les enfants présentant un retard de language, elle nous explique certaines conditions pour que ceci soit possible :

> *« Je traite aussi les enfants qui arrivent à un certain âge et qui n'arrivent pas encore à parler correctement, mais pour que ça soit possible, il faut qu'ils arrivent à prononcer quelques mots : Papa, Mama, Baba… et qu'ils comprennent ce qu'on leur dit. Car, autrement, il peut s'agir d'un problème plus grave pour lequel on ne peut rien faire. Je mets des ingrédients autres que les plantes, ingrédients que j'achète….je mets le tout dans un peu d'eau, auxquels j'ajoute du plomb et du cade. Je mélange le tout, puis je l'étale au niveau de la poitrine de l'enfant »*

3.8 - Phobie scolaire, « Lxelɛa n likul »

Comme son père, c'est peut-être aussi le cas d'autres guérisseurs dans la famille, Fatma n Cheikh reçoit les enfants souffrant de cette maladie et leur administre des soins appropriés :

> *« Je prends en charge aussi les enfants qui ont la phobie, ou la peur des études : On m'adresse souvent des enfants souffrant de cette peur (phobie de l'école) « Lxelɛa n likul » Je la prends en charge les jeudis, je poursuis la tradition de mes aïeuls qui réservaient le jeudi pour cette peur de l'école. Je leur mets quelques ingrédients sur leur tête, je prononce des paroles du Coran… Après ceci, ils deviennent attentifs à leurs études (ttakwin, ttaṭafen takarnitt). Cette peur est causée aussi par le mauvais œil. Parfois, les enfants qui présentent ces peurs, me sont envoyés directement de l'école. »*

3.9 -Diarrhées, vomissements chez l'enfant, « tazzla n taɛbuṭ d iriran ɣer igurdan»

Pour traiter les diarrhées et vomissements chez un enfant, Fatma n Cheikh utilise une technique pour les prémunir ; elle parle d'un nerf ou vaisseau sanguin (*aẓar* en Kabyle) qui se

trouve au niveau du nombril qu'elle doit tirer, puis met quelques ingrédients au niveau de l'abdomen : ou comme elle l'explqiue :

> « *Ma yettara wegrud, yerna tettazal taɛbuṭ-is, ad s-ttqeḍɛeɣ dagi (di timiṭ?), yella uẓar dagi, ad t-id jebdeɣ ; ad s-rrnuɣ kra n isufar, ad yeḥlu.* »

3.10 - Le mauvais œil : «tiṭ »

Le mauvais œil est un motif de consultation fréquent chez les thérapeutes traditionnels. Fatma n Cheikh nous apprend à ce sujet qu'il n'est pas possible de se prémunir définitivement du mauvais œil, car cela revient souvent :

> « *Je pratique la Roqia dans ce cas, et ça part, mais on ne peut se prémunir définitivement du mauvais œil*. *Ur tqeṭṭeɛ ara tiṭṭ, tettuɣl-ed*.»

Sur ce sujet, Fatma n Cheikh nous parle de son pére qui rédigeait les talismans, chose qu'elle ne pratique plus elle-même car croit que ceci est prohibé par la religion. Elle explique comment son père pratiquait cette thérapie dans son temps :

4 - Nna Saadia

Nna Saadia soigne diverses pathologies rencontrées noamment chez les nourrissons et enfants. Mais elle soigne aussi les personnes de tous les âges des deux sexes. Elle prend en charge aussi les problèmes causés par la sorcellerie et le mauvais œil. Elle nous explique ici avec détails comment elle procède :

4.1 - Les troubles mentaux, « Aṭan n laɛqel »

Dans le cas des maladies mentales, c'est presque toujours la sorcellerie qui est en cause, nous dit Nna Saadia. Pour qu'elle soit sûre, le patient doit ramener avec lui des œufs qu'elle doit faire tourner autour de sa tête. Après ceci, elle doit casser ces œufs et deux cas de figure vont se présenter. En premier, si les œufs sont propres et ne présentent aucune impureté ; cela veut dire qu'il n'y a pas de sorcellerie. Dans l'autre cas, si l'œuf présente des impuretés à la casse, c'est un signe que la cause de son trouble est bien la sorcellerie. Le simple fait de casser ces œufs contribue à faire atteinuer les effets de la sorcellerie (*iḥeckulen*) nous dit-elle. Dans cet extrait de son récit, Nna Sadia explique la manière avec laquelle elle pratique la thérapie contre les troubles mentaux :

> *« Chez les gens ayant des troubles mentaux, nous devons savoir si c'est la sorcellerie qui est en cause ou pas, et pour ce faire, le patient doit ramener des œufs lesquels, s'il le souhaite, les met durant la nuit au dessus de sa tête, je fais tourner ces œufs au dessus de sa tête puis les casser. Quand c'est la sorcellerie (iḥekulen) qui est en cause je trouve des choses anormales à l'intérieur de l'œuf, par exemple l'aliment dans lequel on a mis des choses utilisées en sorcellerie. En découvrant et jetant ces impuretés, le mal sera évacué et le malade guérit. Une fois, par exemple, j'ai trouvé dans les œufs ramenés par une personne qui était trés angoissée et n'arrivait pas à dormir, qu'on lui a mis des grains du délire (lḥeb lweswas). Chez un autre jeune homme des œufs d'un oiseau (tamellalt n twardect ?) ; un oiseau qui ne pousse aucun cri, muet pour qu'il ne puisse plus parler»*
>
> *«Yiwen webrid, ufiɣd daxel n tmellalt lḥeb elweswas, amdan-nni umi i txedmen, yuɣal itqelleq aṭas, ur ihedder ara. Abrid nniḍen, yiwen weqcic uqmen-as timellalin n twerdect; d afrux d awugam, akken ur ihedder ara, am wefrux-nni »*

4.2 - Stérilité : « Wi dur nesɛi ara dderya »

Le problème de stérilité11 est traité par Nna Saadia par une recette à base de *« tiḥitin »*, la méthode est assez originale. Elle nous détaille ici la manière avec laquelle elle s'y prend :

> *« Pour ceux qui n'arrivent pas à avoir des enfants, il leur faut 40 tihitin. Il faut les déterrer, on les trouve en abondance dans la région d'Azazga, on les lave, on les épluche, on rajoute le blanc d'œuf et de la pomme de terre, un jour on mange avec de l'huile d'olive, le deuxième jour avec du beurre, le troisième jour avec du sel. L'homme et la femme doivent en manger, deux pour chacun, après ceci ils auront des enfants »*
>
> *« I wid ur nesɛi ara dderya, laqent-as 40 n tḥitin, ttilint daxenl n wakal, qqwant deg Iɛazzugen; ad irident, ad qecrent ad sent-ternuḍ acebḥan n tmellalt akked d lbaṭaṭa. yiwen wass ad tent-eččen s zzit, ass wis sin s wudi, ass wis tlata s lmelḥ. Ad tentefkeḍ i tmeṭṭut akked wergaz, snat i yal yiwen ; ad uɣalen ad sɛun dderya"*

4.3 - Sciatique, rhumatismes : « Zellum… »

Pour traiter la sciatique et les rhumatismes, il faut utiliser *afeqqus n leḥmir*. Il s'agit d'une racine jaune qu'il faut éplucher, rincer, puis le mettre dans une bouteille d'eau, le laisser macérer pendant une nuit, puis il faut le boire en quantité désirée pendant trois jours, à deux

11 Sur la maladie de la stérilité et la manière avec laquelle elle se traite par la médecine traditionnelle et la médecine moderne en Kabylie, voir le mémoire de magister de Mahfoufi Akila, *Etude socio-anthropologique de la stérilité, cas de la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira)*, Ecole doctorale en anthropologie, UMMTO, Janvier 2019.

heures ou trois heures du matin, puis les jours suivants prendre à volonté. Au sujet de cette pratique thérapeutique Nna Saadia, nous parle :

> *"Afeqqus n leḥmir i wakken ad ndawi «rhumatisme neɣ la sciatique » ; d aẓar yettenuzu, d awraɣ, ad tceqcreḍ, ad tsirdeḍ, ad tuqmeḍ di tqerɛett n waman, ad yens tlata n wussan imezwura. Mi yečča imensi, ɣef zuğ neɣ ɣef tlata n sbeḥ ad t-tesseḍ ayen i k-yehwan, imir ussan d-iteddun, ad tesseḍ deg-s mi i k-yehwa, itekkes ak asmeɣzez, neɣ aqraḥ "*

4.4 - Diabete, «Aṭan n skuṛ »

Pour le diabéte, lorsque le taux de sucre monte souvent dans le sang, Nna Saadia recommande aux patients de prendre une plante amère : *Afeqqus n leḥmir* tous les jours pendant quelque temps, elle aide à faire baisser la glycémie (amer).

4.5 - Déformation de la boîte crânienne : *«Aɛwaj n uqerruy »*

Pour prendre en charge ce problème, Nna Saadia prépare un mélange à base de « *amerynis* » **:**

> **«** *Je mets ameryнis, le bon et le mauvais, il faut les mélanger, je rajoute l'eau de la fleur d'oranger, de l'huile d'olive.»*

5 - Nna Fatima

Elle prend en charge surtout les maladies des enfants. Elle exige toujours des personnes qui la consultent de ramener quelques ingrédients, toujours les mêmes, puis, concernant la prise en charge en elle-même, elle ne voulait pas nous en parler et nous explique qu'il y a des choses qu'elle ne peut dire qu'aux femmes, pas aux hommes.

Elle reçoit les patients les samedis et mardis. La première fois, ils peuvent venir n'importe quel jour de la semaine, et doivent ramener trois œufs, un linge déjà mis et non lavé, elle en fait les mensurations, puis prononce des paroles inaudibles, ellen casse les œufs et en donne à manger pour l'enfant. Le jour même, l'usager doit reprendre avec lui les œufs et le linge. … Voici le propos de Nna Fatima à ce sujet:

> *« Vous devez ramener avec vous, des bourgeons de figuiers, sept de « buyenjur », sept de «tajanjart », sept de « tadekkart », il faut ramener aussi sept vrilles d'une vigne qui donne des raisins noirs, du chardon à glue. Vous mettez le chardon d'un côté, les bourgeons de l'autre. Le chardon, vous devez le laver, l'écorcer, le moudre, en rajouter lejbar, le henné et l'appliquer aux bébés. Vous devez ramener votre femme ou votre sœur, car il y a des choses que je dois leur dire et ne peux pas vous les dire à vous. »*

Tislit-is tenna-d:

"Tettdawi deg was n ssebt akked d tlata. Tikelt tamezwarut, zemren wid ara ydawin ad d-ruḥen deg wussan nniḍen, ad d-awin tlata n tmellalin akked utriku yelsa yakan, ur yurad ara. Ad tentektil, ad ttɣeṛ fellasen; deg ul-ines kan ; ur ẓriɣ ara dacu i d-qqaṛ, timellalin-nni, ad tent-sṭarḍeq; ad s-tefk i wegrud-nni ad yečč degsent, ad tentareḍ yidek ass-nni akked d utriku-nni.

Ad awim tiskart n tenqlin: Sebɛa n tbuɣenjuṛ, sebɛa n tjanjart, sebɛa n tdukkart, ad ternum sebɛa n triwa n tejnant taberkant (tiẓurin tibrkanin), ad arnum addad; Addad waḥdes, tiskar waḥedsent. Addad-nni ad tsirdem, ad tqedrem, ad tneğrem, ad tedzem, ad ternum lejbaṛ d lḥenni, ad tuqmem i ygurdan… Awit-d tameṭṭut-nwen neɣ wetmat-nwen, yella wayen ara-s iniɣ wer wenteqqaṛeɣ ara i kunwi."

« Vous devez ramener des bourgeons de figuiers; sept de « bouɣenjur », sept de « janjar »et sept de «tadukkart ». Vous devez rajouter sept vrilles d'une vigne qui donne des raisins noirs vous rajoutez encore la racine du chardon à glu, le chardon de côté, les bourgeons de côté. La racine du chardon, vous la lavez, vous la coupez et l'épluchez à l'aide d'une hache, vous la broyez, vous rajoutez « lejbar », le henné puis, vous l'appliquez pour les enfants…Vous devez être accompagné de votre femme ou votre sœur, il y a des choses que je dois dire à elles

et je ne peux vous les dire à vous ! »

Conclusion

Nous voyons, à l'issue de ce chapitre, que les maladies traitées sont multiples et variées. On peut voir une similitude dans les moyens utlisés, mais ils ne sont jamais totalement les mêmes pour les mêmes troubles ou maladies. Il y va de même pour le processus du déroulement des soins qui diffère d'un thérapeute à un autre. Ce processus peut être le même sur de générations, mais certaines pratiques disparissent avec le temps, comme celle dont nous a parlé *Nna Werdya*, relative aux soins par les sangsues et la manière dont *Fatima U Challal* preneait en charge *«taṣadift»* ou la peau de l'âne sur laquelle il fallait se frotter pour soigner les verrues. Certaines pratiques sont simples, d'autres constituent de vérirtables rituels avec plusieurs temps. Quelques thérapeutes sont spécialisés dans la prise en charge d'un seul type de maladie, ou essentiellement les problèmes causés par la sorcellerie. Plusieurs guériseuses utilisent les mêmes moyens pour traiter plusieurs types de maladies : *«tijbirin»*, mais la composition de ces mélanges diffère d'une guérisseuse à une autre. *Tamghart n Hendu*, elle, traite apparamment toutes les pathologies avec les mêmes moyens. Le rêve peut participer à la mise au point de remèdes comme chez *Nna Saadia*

Conclusion générale

Conclusion générale

À la lumière de tous les entretiens que nous avons menés comme enquête de terrain, et après analyses des données, nous pouvons tirer quelques remarques et conclusions relatives à ces acteurs de thérapies traditionnelles en Kabylie et à leurs pratiques. Concernant les acteurs, nous avons constaté que le plus souvent, il existe des traditions de pratiques de thérapies dans la famille. Mis à part Cheikh Ahmed, tous les guérisseurs (euses) nous ont cité des membres de leurs familles et sur plusieurs générations qui pratiquent ces soins. C'est ce qui exilique, en d'autres termes, qu'il y a eu une transmission familiale du savoir-faire relatif à la pratique thérapeutique traditionnelle.

La venue de ces acteurs à la pratique de ces thérapies ne s'est pas toujours fait de leurs bons grés. Nous avons trouvé dans la majorité des cas, des circonstances particulières dans leur histoire personnelle qui ont fait que ces individus entreprennent la pratique de ces soins ; troubles mentaux ou bouleversements psychologiques, le cas de *Nna Werdya, Nna Saadia* et *Cheikh Ahmed.* Dans le cas des deux premières guérisseuses, *les Walis* (les saints locaux) qu'elles ont consultés suite à leurs troubles leur ont clairement affirmé que c'est les *At Rebbi* qui les ont choisies pour prodiguer les soins aux malades ; et la paix intérieure ne viendra que quand la volonté des *At Rebbi* sera exhaussée. Il est probable que cela soit le cas aussi pour *Cheikh Ahmed* qui n'a pas voulu s'étaler sur le sujet.

Dans le cas de *Fatma N Cheikh,* il y avait le besoin de prendre en charge sa fille malade ; sa tante guérisseuse ne pouvait se déplacer du fait de la guerre, mais aussi la nécessité de prendre en charge la population malade, à laquelle on a interdit de s'adresser aux médecins français. Tous ces facteurs ont fait qu'elle se retrouve dans une situation où l'initiation à la pratique des soins était devenue une nécessité. *Nna Faṭima* de *Hendou* aussi ne voulait pas au début, quand sa grand-mère guérisseuse, alitée pendant plusieurs années, l'a choisie pour prendre la relève. C'est ce qui explique que la socialisation familiale joue un rôle capital dans l'appertissage de la pratique thérapeutique chez nos acteurs.

Nous avons relevé aussi l'existence de rituels de transmission pratiqués par des thérapeutes aînés sur des descendants qui devaient prendre la relève.

Nous notons que plusieurs thérapeutes sont titulaires d'un *Mithaq,* littéralement la « charte » en français, une sorte d'agrément, ou de reconnaissance, délivré par une personne détentrice d'une autorité morale et charismatqiue, (notamment dans le domaine de la therapie

traditionnelle) Il ne s'agit pas d'un document écrit mais d'une sorte d'un rituel où on prononce des paroles et on donne un chapelet au (futur) guérisseur. Nous avons compris aussi que ce *Mithaq* peut être délivré moyennant une somme d'argent car on dit aussi en Kabyle : *« yeznuzu lmitaq »* qui veut dire : « il vend le Mithaq ». La personne qui délivre cette charte doit être rattachée à une institution religieuse : *Timɛemmart, Zaouia.*

L'apprentissage des pratiques ne se fait pas toujours, du moins de manière intégrale, par la personne dont on a hérité la pratique. *Nna Saadia* acquis le savoir-faire d'autres vieilles d'antan *(timɣarin n zik).* C'est aussi dans le rêve que la vieille *Lla Fatima* lui dévoile comment soigner sa fille malade. Dans le cas de *Nna Werdya*, elle ne possédait aucun savoir (pratqiue) quand le Cheikh lui ordonne de devenir guérisseuse, sa mère dont elle devait prendre la relève étant déjà décédée ; ce savoir s'acquiert vraisemblement de manière progressive, et plusieurs sources de savoir (personnes) sont nécessaires.

Les paroles accompagnent plusieurs rituels ou pratiques dites à voix inaudible ou audibles. Il s'agit souvent de poèmes honorant la plante ou l'ingrédient utilisé, et où on affirmera que cet ingrédient ou plante fera disparaître le trouble ou la maladie, que la personne retrouvera sa pleine santé. Dans certaines situations il peut s'agir de prières ou de versets coraniques. C'est surtout chez les enfants que les soins par la parole sont utilisés notamment pour éloigner le mauvais œil ou les prémunir des maladies, des troubles ou dangers extérieurs.

En ce qui concerne le rapport que maintiennent tous ces acteurs avec la religion, tous affirment qu'ils exercent ce métier dans le cadre des prescriptions de la religion islamique. Mais le sujet est complexe ; en effet les points de vue et l'acceptation de quelques pratiques, varient d'un acteur à un autre. De *Said Toumi* qui nous affirme qu'il n'est pas conforme du point de vue du droit musulman qu'une femme pratique les soins «*iskadeb-itt Craɛ*». *Fatma n Cheikh* considère beaucoup de pratiques observées chez d'autres guérisseurs comme proscrites par la religion. Elle a même renié certaines pratiques de son père (amulettes). C'est ainsi que toutes les pratiques qui relèvent de la divination ; prendre le linge non lavé d'une personne, casser les œufs, faire fondre le plomb et « lire » dedans, sont considérées par certains guérisseurs comme de l'associationnisme ; c'est-à-dire associer à Dieu, seul capable de deviner ce qui n'et pas apparent, d'autres sources de pouvoir de divination. À l'inverse, d'autres thérapeutes utilisent beaucoup de ces pratiques, comme prendre entre ses mains un linge non lavé appartenant à la personne demandeuse de soins, comme *Cheikh Ahmed* qui

affirme aussi, qu'il lui est arrivé d'adresser un usager (ou plus ?) à un thérapeute de confession israélite. …Il ne voit aucun inconvénient à traiter des gens d'autres confessions.

Nous avons aussi relevé la présence de légendes et mythes qui entourent toutes ces pratiques. *Nna Werdya* s'appuie sur une légende ; *Lla Fatma Moult Nnbi* (fille du prophète) qui a cueilli les plantes qu'elle utilise pour les soins le jeudi. Elle nous raconte ensuite la légende, qui sert de mythe fondateur attribué au Prophète et *Lla Fatma Moult Nnbi.* C'est par le biais de ce mythe que les liens d'alliance et de mariage sont institués ; avant *Lla Fatima Moult Nnbi,* il n'y avait pas de mariage nous dit *Nna Werdya*. Mais c'est surtout par l'utilisaion de fumigations à base de plantes cueillies le jeudi que le mariage a eu lieu ; avant les villageois ne voulaient pas de cette union. *Nna Saadia* quant à elle, rapporte une légende familiale : Son époux a été châtié par les *At Rebbi,* car pas d'autre explication à ce qui s'est passé, il reçoit des coups et blessueres alors qu'il se trouvait chez lui.

Concernant la population prise en charge par ces thérapeutes, il s'agit plutôt la population infantile pour les guérisseuses, puis viennent les femmes et en dernier lieu les hommes. En revanche, les hommes adultes sont plutôt pris en charge par les thérapeutes hommes. Les patients et usagers qui consultent ces guérisseurs viennent surtout de la région de Kabylie, d'autres régions d'Algérie et en dernier lieu, d'autres pays comme la France et le Canada et dans ces cas, il s'agit presque exlusivement de personnes originaires de Kabylie, expatriées et établis dans ces pays.

Pour les moyens utilisés, nous avons les différentes sortes de plantes ; souvent un large éventail d'espèces de plantes (tout ce que fait vibrer le vent nous disent Nna Saadia et Nna Werdya), les bourgeons de figuiers des vrilles de vigne, la farine d'orge, les œufs, linge, la laine non lavée, le plomb, des ficelles, le sel, la poudre noire, l'encens, le hénné, l'antimoine, le cade, l'huile d'olive ancienne, le miel, l'eau de la fontaine, les œufs...

Dans beaucoup de situations, avant les soins, il y a nécessité de débuter par des pratiques déstinées à repérer l'origine du trouble ; mauvais œil ou sorcellerie : On fait des mensurations, on prend un linge déjà mis et non lavé dans ses mains, on « lit » dans les œufs cassés ou dans le plomb chauffé. Dans les cas de personnes victimes de sorcellerie et possédées par de djinns, il faut faire boire à la personne l'eau de la Roqia, l'arroser à cette eau, on intime au djinn l'ordre de sortir du corps de la personne et d'aller ailleurs. Pour le mauvais œil, il faut faire tourner le sel ou des œufs au dessus de la tête de la personne ou pratiquer une *Roqia.*

Conclusion générale

Les pratiques utilisées sont hétéroclites et différent d'un guérisseur à un autre ; même si pour quelques-unes, on note beaucoup de similitudes, comme lorsqu'on fait tourner le sel ou les œufs. Nous avons noté aussi que toutes les thérapeutes femmes fabriquent, à base de plantes et d'autres ingrédients, des mélanges appelés *« tijbirin »,* ils sont appliqués sur la partie malade généralement d'un enfant.

Pour traiter la même maladie, les pratiques diffèrent d'un acteur à un autre, ainsi qu pour les plantes et ingrédients utilisés, nous avons noté que même si quelques-uns sont utilisés par presque tous les thérapeutes, c'est le cas des œufs, le sel, le chardon à glue pour les plantes ; des différences existent toujours entre les thérapeutes dans leur utilisation.

Agzul s tmaziɣt (Résumé en Tamazight)

Agzul s tmaziɣt (Résumé en Tamazight)

Leqdic-agi i d-nhegga yewwi-d ɣef usentel : **Adawi aqbur di tmurt n leqbayel, imdawiyen d tigawin**

Di tazwara, neɛreḍ ad negzu (comprendre) amek ad tili tmeṭṭut neɣ wergaz di tadart, am netta, am imezdaɣ nniḍen ; imir, ad yass wass, ad yuɣal d amdawi, imyussan di tudar, tteqsadent(t)-d ad-dawin ɣures si yal tama n tmurt neɣ si lberrani.

Naɛreḍ ad nesleḍ (analyser) tamsalt-agi, ihi nssers kra n tuttriwin: D anwa-ten imdawiyen-agi? Amek i d-ruḥen ɣer ugni-agi n udawi ? Amek, dacu-ten ttawilat sexdament deg ukala (processus) n udawi ? .,

I wakken ad nerr ɣef tuttriwin-agi, nruḥ nexdem tasestant n wannar (enquête de terrain), nesteqsa 07 n imdawiyen d ttemdawiyin (tlata n yergazn, rebɛa n tlawin) di setta t tuddar n n tmurt n Leqbayel, i d-yezgan di tɣiwanin n Ifiɣa, Aqerru, Freḥa, Iɛeẓẓugen,Aɣrib.

Deg uḥric amezwaru, nsebgen-d d awa-ten imdawiyen-agi, imir nsken-d amek i druḥen ɣer uḥric-agi n udawi : Ger 07 imdawiyen wukud i d-nger awal ɣef usentel-agi n udawi aqbur, garasen 03, (snat ntlawin d yiwen n wergaz), d **aṭan n laɛqel** i d sebba tamezwarut i t-yeğğan ad d-ruḥen ɣer ugni-agi n udawi. **Targit** diɣ, d yiwet n sebba (ubrid) i d-iwelhen i Nna Werdiya, tewwi abrid, akken ad tuɣal d ttamdawit. Nna Saadia diɣ, di targit twala tamɣart (Nna Faḍma) i s-iseknen amek ad t-dawi. Imdawiyen-agi diɣ ṭaqa degsen frurin-d si **twaculin n yimdawiyen.** lḥirfa-agi n udawi **wa yettağat-tt i wa** ger twaculin, win yuɣalen d amɣar, dayen ur yezmir ara ad ikemmel lḥirfa, ad tt-yeğğ i win ara tt-yebdun. **Almud** n tmusni-agi n udawi, yezmer ad-yili s-ɣur win i tt-d-yeğğan neɣ sɣur n wigad niḍen (imɣarin n zik). Ilaq diɣ amdawi mara yebdu adawi **ad-yaɣ lmitaq** i wakken ad iban d amrabeḍ yesɛan azal ɣer madden.

Deg weḥric wis sin, nhedeṛ-d ɣef udawi aqbur. Iban-aɣ-d llan imsektayen (parameters) i d-icuden ɣur-s; yella **wumkan** anda d-yettili udawi-agi; sumata, d taxxamt i d-yezgan ɣer tama n wexxam n twacult n webrabeḍ. Yella **wakud** i deg yettili udawi-agi, maci arkelli ussan n ddurt ttdawin degsen; sumata, d usan n lḥed neɣ ttlata i d-yettili udawi. Neɣ ɣas ma ttdawin yal wussan n ddurt, ttağan aṭan i waɛren i wussan-agi n lḥed neɣ ttlata. Cix Ḥmed yettdawi ala

deg was nssebt. Ma d Faḍma n Cix tettdawi yal ass di ddurt, testaɛfuy deg was n lǧemɛa. Nerra tamawt daɣ ɣef akken adawi-agi d **uɣris (sacré),** kra n yimdawiyen ḥkan-aɣ-d timucuha i d-icuden ɣef udawi s teḥcicin anda i d-udren, Nnbi, Lla Faṭima Mult Nnbi, Sidali. Nna Saadiya diɣ, teḥka-d ɣef kra n tɣawsiwin i d-yeḍran di twacult-is, anda id-nna d Sellaḥ n tmurt i yellan deffir n wayni. Di **targit** diɣ i ttwalin kra n yimdawiyen d ttemdawiyin tiɣawsiwin yaɛnan adawi, daymi targit tettak azal uɣris i udawi aqbur. Ugar **allalen, isufar akked teḥcicin** sexdamen imdawiyen, yalla daɣ udawi s **wawal;** ama d asefru i d-icudden ɣef teḥcict neɣ asafar (lmelḥ), neɣ yesefhame-d askir (procédé) n udawi. Yezmer diɣ ad yili wawal-agi d taṣurett n Leqran. Nerra tamawt diɣ daken, imrabḍen-agi, mara ttdawin, ttḥadaren i waken wer d-sekcamen wara **ssḥer neɣ aḥeckul** deg ugni-agin n udawi, maca tamsalt-a tban-aɣ-d tukrist (compliquée). Ayen d-isbeggen diɣ leqic-agi n unadi ɣef udawi aqbur, d akken **ddin** isbeɣ yal amecwaṛ n udawi; ɣef laḥsab n waken yettamen yal amdawi.Uqbel ad bdunt temrbḍin adawi, nedhen s At Rabbi, s Sellaḥ n tmurt, s wid iɛussen tawwurtn Lkaɛba… Nna Saadia tenna-d: D Rebbi i ysersen ddwa deg ufus-inu akked wawal deg iles-inu akken ad dawiɣ imuḍan.

Imrabḍen-agi i neseqsa, ttdawin ddeqs n waṭṭanen am tiṭ, teksen iḥeckulen…Maca, tikwal uqbel ad bdun adawi, ilaq ad **afent ansi-d yekka waṭan**, sexdament i wayagi timellalin i ttruẓunt, taceṭṭit imelsen, wer turad wara…

Kra n waṭanen d uguren i ttdawin i nezmer ad ten-nebder: Wid yesɛan iḥeckulen d wid yettwazedɣen, aṭanen n laɛqel, aneɣlu, ttabɛa, wid wer nesɛi wara dderya.
Cqiqa, zellum, aṭan n skuṛ. Ger igurdan :Tiṭ, abeḥri n wudem, aṭanen n uɛebbuḍ, tafuri, abeḥri n igurdan, wid ur nhedder ara, lxelɛa n likul, iriran d tazzla n taɛbuṭ, ddiqa aɛwaj n uqerru, wid i wumi meqqeṛ uqerru, uguren ugemmu.

Bibliographie

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- Ait Youcef Mohand, *Plantes médicinales kabyle*, Bris Press, Paris, 2006
- Devulder Marcel, *La magie en Kabylie - Rituels magiques des femmes kabyles*, Tafat éditions, Alger, 2012.
- Favret-Saada Jeanne, *Les Mots, La mort et les sorts*, Gallimard, Paris, 1985 ;
- Genevois Henri**,** *Superstition*, *recours des femmes kabyles*, FDB N°87 et 100, 1968.
- Hadibi Mohand Akli, *Wedris : une totale plénitude : Approche socio-anthropologique d'un lieu saint en Kabylie*, Présentation Musaapha Haddab, éditions Zyreb, Alger, 2003
- Laoust-Chantreaux Germaine, *Kabylie : côté femmes : la vie à At Hichem 1937-1939*, Edisud, Paris, 1990, 304p.
- Makilam, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traductionnelle,* L'Harmattan, Paris, 1996
- Mohia- Navet Nadia, *Les thérapies traditionnelles dans la société kabyle. Pour une anthropologie psychanalytique*, L'Harmattan, Paris, 1993 ;

Articles

- Ouattah Ali, « Ethnopsychiatrie maghrébine », *Représentations et thérapies traditionnelles de la maladie mentale au Maroc*, édition de l'Harmattan, Paris, 1993.
- Plantade Nedjma, « De quelques rites divinatoires kabyles », *Etudes et documents berbères* 4, 1988, pp29-88
- Rahmani Slimane, « L'enfant chez les kabyles de la naissance jusqu'à la circoncision », *Revue Africaine*, 1938

Mémoires et thèses

- Ait Taleb Katia et Tadjadit Lithissia, *Etude des pratiques thérapeutiques traditionnelles dans la commune de Ain El Hemmam ?* Mémoire de Master an anthropologie du patrimoine et de la culture amazighs, UMMTO, Février 2021
- Hammoum Lyes, Ben Boudjemaa Naima & Ouhab Samira, *L'Honneur chez les Kabyles aujourd'hui : le cas des communautés villageoises de Tala Tgana*, *Ighil*

Bibliographie

Imoula et Taddart Oufella, Université de Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, Novembre 2007

- Mahfoufi Akila, *Etude socio-anthropologique de la stérilité, cas de la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira*, Mémoire de magister, Ecole doctorale en anthropologie, UMMTO, Janvier 2019

Dictionnaire

- Pierre Bonte, Michel Izard, Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Presse Universitaires de France, juillet 1992.

Table de matière :

Introduction générale *10*

Chapitre I - Le cadre méthodologique *13*

1 - Introduction *13*

2 - Présentation du sujet *13*

3 - Choix du sujet *15*

4. Problématique *15*

5. Les hypothèses *16*

6 - Concepts-clés *16*

6.1 - Pratiques thérapeutique **16**

6.2 - Maladie **16**

7 - Présentation du terrain *17*

8 - Techniques de recherche *18*

8.1 - Les entretiens libres **18**

8.2 - Les entretiens semi- directifs **18**

8.3 - L'Observation directe **19**

8.4 - Moyens et supports de la recherche **19**

9 - Méthode d'analyse des données *19*

9.1- Tableur des informateurs : Noms, âge, localité, profession, type de thérapie exercée **20**

9.2 - Tableur récapitulatif des dates et durées des entretiens **21**

9.3 - Quelques difficultés rencontrées lors de l'enquête de terrain. **21**

Deuxième chapitre II - Profils des acteurs de la thérapie *23*

Introduction *23*

1 Nna Werdia: Âgée de…village Hidous, commune Ifigha. *23*

2 - Cheikh Ahmed : Agé de 66 ans, de Tala Tgana. *24*

3 - Nna Fatima : 90 ans ?, du village Hendou (Azazga) *25*

4 - Nna Saadia, âgée de… village Leqrar Commune Ifigha *25*

5 - Mokrane Toumi 50 ans, At Bou Slimane (Aqerrou) *26*

6 - Fatma Ait Lounis, dite Faḍma n Ccix 85 ans, Aghrib. *27*

7 - Said Toumi, 103 ans, village At Bou Slimane (Aqerrou). *28*

Conclusion *28*

Chapitre - III - Situations de devenir acteur de la thérapie traditionnelle (le devenir thérapeute traditionnel) *30*

Introduction *30*

1 - Phénomènes lies à l'état psychologique de la personne *30*

1.1 - Les troubles mentaux **30**

1.1.a - Dans le cas de Nna Werdya 30

1.1.b - Dans le cas de Cheikh Ahmed 32

1.1.c - Nna Saadia 32

1.2 - Le rêve **33**

1.2.a - Dans le cas de Nna Werdya 33

1.2.b - Nna Saadia 34

2 Héritage (transmission familiale) *35*

2.1 - Dans le cas de Nna Werdya **35**

2.2. Nna Fatima **35**

2.3 - Nna saadia **35**

2.4 - Fatma n Chikh **36**

2.5 - Mokrane Toumi **36**

3 - La transmission et rituels de transmission *36*

3.1 - Lla Fatima **37**

3.2 - Nna Saadia **37**

3.3 - Fatma n Cheikh **37**

3.4 – Mokrane Toumi **38**

4 - Le « Don » *38*

4.1- Nna Saadia **38**

4.2 - Fatma n Cheikh **38**

5 – Socialisation et apprentissage des pratiques *39*

5.1- Nna Werdya **39**

5.2 - Nna Saadia **39**

5.3 - Pour Fatma n Cheikh **39**

5.4 - Dans le cas de Mokranee Toumi, ... **40**

6 - Acquisition du statut de thérapeute : « L'institutionnalisation » ou reconnaissance sociale. *40*

6.1 - De quoi s'agit-il ? **40**
6.2 - Nna Werdya **41**
6.3 - Nan Saadia **42**
7 - Conclusion ***43***
Chapitre - IV - Les pratiques thérapeutiques proprement dites ***45***
Introduction ***45***
1 L'espace des pratiques thérapeutiques ***45***
2 Le temps des pratiques thérapeutiques ***46***
2.1 Nna Werdya **46**
2.2 - Nna Saadia **47**
2.3 - Nna Fatima **47**
2.4 - Cheikh Ahmed **47**
2.5 - Fadhma n cheikh d'Aghrib **47**
3 - Sacralité des pratiques thérapeutiques : La légende, le mythe et le rêve ***48***
3.1 - Nna Saadia **48**
3.2 - Nna Werdya **49**
3.3 - Fatma n Cheikh **51**
4 - La thérapie par la parole ***51***
4.1 - Nna Saadia **52**
4.2 - Nna Werdya **53**
5 - Pratiques thérapeutiques et sorcellerie ***54***
5.1 - Fatma n Cheikh, ... **55**
5.2 - Nna Werdya **56**
6 - Les pratiques thérapeutiques et la religion ***56***
6.1- Cheikh Ahmed : **57**
6.2 - Nna Werdya **57**
6.3 - Fatma n Cheikh **58**
6.4 - Nna Saadia **58**
7. Les moyens de la pratique thérapeutique ***59***
7.1 - Les plantes **59**
7.1.a - Nna Saadia 60
7.1.b - Ceikh Ahmed 60

7.2 - Les œufs **60**
7.2.a - Nna Werdiya 61
7.2.b - Nna Saadia 61
7.3 - Le sel **61**
7.3.a - Pour Nna Wedya : 62
7.4 - Le plomb **62**
7.5 - Le linge **63**
7.6 - Autres ingrédients dans la pratique de la thérapie traditionnelle **63**
7.6. a - L'antimoine 63
7.6.b - La poudre noire 64
7.6.c – La laine non lavée 64
Conclusion ***64***
Chapitre V - Les maladies et troubles soignés, le processus du déroulement de la pratique thérapeutique ***66***
Introduction ***66***
1 - Nna Werdya ***66***
1.1 - La pratique des soins chez Nna Werdiya **67**
1.2 - Quelques maladies et leur prise en charge dans le passé. « Adawi n at zik » **67**
1.3 - Personnes victimes de sorcellerie et exorcisme : « Wid yesɛan Iḥeckulen d Wid yettwazedɣen » **68**
1.4 - «Aneɣlu » **70**
1.5 - Rhume chez les enfants, « Abeḥri n wudem » **70**
1.6 - Le mauvais œil chez l'enfant « tiṭṭ » **71**
1.7 - Les problèmes de développement chez les enfants : « Uguren n ugemmu ɣer igurdan » **71**
1.8 - Les maladies digestives : «Aṭanen n uɛebbuḍ» **72**
1.9 - Le rhume du ventre «Abeḥri n uɛebbuḍ» **73**
1.10 -Eruptions cutanées «Tafuri » **73**
1.11 - «Ttabɛa » **74**
2 - Mokrane Toumi ***75***
3 - Fatma n Cheikh ***75***
3.1 - Rhume des enfants *«Abeḥri n igurdan»* **76**
3.2 - Asthme, «Ddiqa » **76**
3.3 - La fièvre secondaire au mauvais œil : «Tawla n tiṭṭ » **77**
3.4 – Macrocéphalie, «Wid i wumi meqqeṛ uqaruy" **77**

3.5 - Les déformations de la boîte crânienne : « Aɛwaj n uqerruy » 77
3.6 - La migraine, « Cqiqa » 78
3.7 - Retard du langage « Igurdan ur nhedder ara » 78
3.8 - Phobie scolaire, « Lxelɛa n likul » 78
3.9 -Diarrhées, vomissements chez l'enfant, « tazzla n taɛbuṭ d iriran ɣer igurdan» 78
3.10 - Le mauvais œil : «tiṭ » 79
4 - Nna Saadia 79
4.1 - Les troubles mentaux, « Aṭan n laɛqel » 79
4.2 - Stérilité : « Wi dur nesɛi ara dderya » 80
4.3 - Sciatique, rhumatismes : « Zellum… » 80
4.4 - Diabete, «Aṭan n skuṛ » 81
5 - Nna Fatima 81
Conclusion 82
Conclusion générale 84
Agzul s tmaziɣt (Résumé en Tamazight) 89
Bibliographie 85